

LPO

Info



Auvergne-Rhône-Alpes

Le journal trimestriel

N°18
Automne 2025

Pages 4 et 5

Toutes et tous à l'école... de la nature !

Page 10

Les groupes jeunes de la LPO AuRA s'engagent pour l'année de l'océan

Page 13

Ce que dit la science sur un néonicotinoïde : l'acétamipride



**Agir pour
la biodiversité**



auvergne-rhone-alpes.lpo.fr

Éditorial **La colombe et la harpie féroce.**

 Louis Granier, Président de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes



22 septembre, premier jour de l'automne, peut-être ma saison préférée. Allez savoir : les lumières sont douces, la nature va se parer de bruns et de roux, **les mangeoires vont se garnir de graines de tournesol**, augurant de belles observations.

Les comportements des oiseaux à la mangeoire ressemblent parfois à nos relations humaines, dominants et dominés se chamaillant pour accéder à la nourriture. N'oubliez pas la coupelle d'eau, car même l'hiver les oiseaux se désaltèrent et se baignent.

Ces querelles de comptoir ne vont jamais bien loin, le plus faible attend son tour ou, profitant de l'inattention du plus fort, s'en va chiper la graine tant convoitée et s'envole la déguster sur sa branche préférée.

L'automne, c'est aussi le moment de relever la tête à la recherche des oiseaux migrateurs, les torticolis ne sont pas loin.

De tous ces oiseaux qui nous survolent, combien d'entre eux prendront le chemin du retour, succombant aux dangers qui les menacent tout au long de leur périple ? Ils seront victimes de la faim, de la chasse, de la prédation ou des aléas climatiques, **c'est leur lot quotidien avec pour enjeu : survivre !**

Et pour cela, toujours persévérer, savoir contourner l'obstacle, choisir son chemin pour atteindre son but : **l'endroit rêvé pour nicher.**

Quelle leçon ils nous donnent !

Sachons nous en inspirer pour ne jamais baisser les bras, chercher et trouver les mots justes pour éveiller la curiosité à défaut de convaincre. La colère est mauvaise conseillère, sachons la convertir en énergie positive.

Violence de la nature, certes, mais aussi violence au quotidien, gangrénant la terre entière : violence des mots et des images, parcourant la toile en une poignée de seconde ; violence des gestes, souvent l'arme au poing pour affirmer sa supériorité, faire valoir ses idées, souvent héritées d'un dogmatisme désuet.

Et s'il suffisait, à défaut de crier pour se faire entendre, de murmurer pour se faire comprendre ? ■

Sommaire



LA LPO AURA MILITANTE

- 3 Marre du plomb
- 3 25 000 mercis



ACTUALITÉS

- 4 Toutes et tous à l'école... de la nature !
- 6 Les nouvelles des LPO locales
- 10 Les groupes jeunes de la LPO AuRA s'engagent pour l'année de l'océan
- 11 Nouvelle éclosion au centre de sauvegarde
- 11 Hommage à Patrice Nortier



LE COIN NATURALISTE

- 12 Des chauves-souris au Col de l'Escrinet (Ardèche)
- 13 Ce que dit la science sur un néonicotinoïde : l'acétamipride
- 14 Les grues cendrées hivernantes du Val d'Allier
- 14 Le lynx en France

EN COUVERTURE
Sortie au col du Fau (Isère)
© Laurent Majorel



SENSIBILISATION

- 15 Les déchets verts, un trésor à valoriser plutôt qu'à jeter
- 15 « Faire ensemble », le groupe de travail des animatrices et animateurs



ERRATUM

Contrairement à ce qui a été indiqué dans le cahier de l'Auvergne du LPO Info n°17, Caroline Michon est en Mécénat de compétence Banque de France.

Coup de gueule

MARRE DU PLOMB

 Louis Granier, Président de la LPO Auvergne-Rhône-Alpes

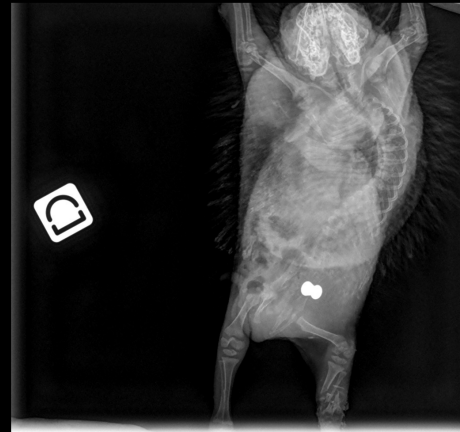
Loi Duplomb, plombs de chasse, la coupe est pleine !

Si nous connaissons par cœur le chemin tortueux qui a conduit à la promulgation d'un décret qui ne nous satisfait pas, vous êtes peut-être loin d'imaginer l'ampleur des dégâts causés à la faune sauvage par les seconds.

Hormis la chasse dite « de loisir », il faut bien avouer que les porteurs de fusil ont la gâchette facile pour tirer sur tout ce qui bouge, y compris les espèces protégées. Faucons crécerelles, milans royaux, aigles royaux, cigogne noire, vautours... **autant d'espèces qui n'ont pas échappé au peloton d'exécution.**

Signer des dépôts de plainte devient monnaie courante et si cela fait partie de mes attributions, je m'en passerais volontiers. Sans compter toute la partie immergée de l'iceberg : autant de cadavres jamais retrouvés, dissimulés par les auteurs des tirs ou dévorés par les fossoyeurs de la nature que sont les animaux nécrophages.

Mais le summum a été atteint le 20 août dernier, quand j'ai signé une plainte pour le tir d'un jeune hérisson. **Ne faut-il pas être décérébré ou sans vergogne pour s'attaquer à un animal aussi inoffensif ?** ■



TICHODROME Herisson 1188 2025

09/07/2025

Abdomen

Radio d'un hérisson d'Europe tué par plombs © Tichodrome

© Camille Combes P.



♥ Coup de cœur

25 000 MERCIS

 Clarisse Novel, Coordinatrice de l'équipe communication à la LPO AuRA

Faire financer 500 nichoirs pour les chouettes de la région, c'était le projet de cet été. Pari réussi grâce aux dons de 400 donatrices et donateurs. Un grand merci.

Dans le cadre du projet « Une chouette, un village » dont nous vous parlions dans l'édition n°16 du LPO Info, la LPO Auvergne-Rhône-Alpes a fait appel à la générosité de ses adhérent-e-s et sympathisant-e-s pour financer les nichoirs à effraies des clochers et chevêches d'Athéna. Ils seront installés dans la région jusqu'en 2027.

Nos soutiens ont répondu présents car, quelques jours avant la clôture du financement participatif, l'objectif des 25 000€ était atteint ! Grâce aux derniers dons et aux chèques reçus par ailleurs, le montant total a même dépassé nos attentes avec 25 690€ récoltés !

Une preuve, s'il en fallait une, que la générosité de nos sympathisant-e-s fait des miracles.

Un grand merci à toutes et tous. ■



Le temps fort de la LPO AuRA

TOUTES ET TOUS À L'ÉCOLE... DE LA NATURE !

 Cyrielle Jourget, Coordinatrice EEDD à la LPO AuRA

— L'Éphéméride de la biodiversité

« Et si le calendrier affiché au fond de la classe cachait des animations et les secrets de la nature ? »

Cet outil propose d'instaurer un rituel en classe pour aborder de manière concrète des sujets liés à la biodiversité. Il a été développé par le réseau éducation de la LPO France avec le soutien financier de l'OFB, Séché et SNCF réseau.

Ce calendrier est accessible et utilisable en autonomie par l'équipe enseignante : chaque semaine, la classe tourne une page et découvre une anecdote sur la nature ou un phénomène naturel. Le brâme du cerf est par exemple écouté en automne, le chant des oiseaux au printemps, un zoom sur la photosynthèse est proposé en été, ou encore sur les mystérieuses empreintes dans la neige l'hiver.

L'éphéméride de la biodiversité permet d'apporter notre expertise naturaliste et des outils pédagogiques clés en main pour faciliter l'apprentissage autour de la biodiversité.

Certain-e-s décortiquent le vocabulaire, d'autres creusent dans les ressources proposées et les plus joueuses ou joueurs réalisent l'activité détaillée sur l'espace en ligne. Elle peut être sous forme de jeu, de quiz ou de vidéo.

L'espace en ligne et la newsletter saisonnière permettent de proposer des ressources pour aller plus loin, des retours d'expérience et un forum entre enseignantes et enseignants.

En parcourant les témoignages, on découvre que les élèves attendent impatiemment cette découverte hebdomadaire et que les équipes enseignantes se réapproprient les outils selon leurs besoins.



Grenouille verte © Jean-Baptiste Decotte

Entre 2022 et juin 2025, ce sont 767 enseignant-e-s, parents en instruction en famille et 102 151 élèves qui ont été sensibilisés dans la région AuRA.

Pour la rentrée 2025, un nouveau poster regroupant l'ensemble des thèmes est proposé pour accompagner les découvertes. Selon vous, qu'ont découvert les enfants cette semaine ? La réponse est en ligne : ephemeridedelabiodiversite.fr ▶



— L'école de l'ornithologie

« La formation que j'aurais aimé avoir à mes débuts. »

Je témoigne ainsi de l'intérêt que notre formation ornitho peut revêtir pour tout curieux et curieuse de nature. Inspiré par l'exemple de Natagora/Aves qui avaient développé il y a vingt ans une formation payante à l'ornithologie en cours du soir à Bruxelles, nous avons adapté en Isère, avec leur accord, ce concept en un cursus étalé sur trois ans : une première année pour les débutantes et débutants, une deuxième année de perfectionnement et une troisième année plus experte, basée sur la phénologie des espèces.

Chaque niveau comprend vingt-deux cours et d'une trentaine de sorties sur le terrain pour lesquels des encadrantes et encadrants compétents, motivés et disponibles prennent en charge une cinquantaine d'élèves en salle et une quinzaine sur le terrain. Ils sont défrayés pour leur intervention dans le respect de l'équilibre budgétaire pour l'association. Les deux premières années sont consacrées à l'identification visuelle et sonore des espèces communes, d'abord dans les plumages les plus reconnaissables, puis dans ceux plus difficiles des jeunes oiseaux. La dernière année permet d'assembler toutes les connaissances, de consolider les savoirs avec des notions d'éthologie et de développer les méthodes pour les suivis bénévoles et scientifiques.

En Isère, cela fonctionne depuis bientôt dix ans avec deux niveaux de classe à chaque rentrée. L'accompagnement administratif est indispensable et nous bénéficions de l'expertise de Daniel Thonon (vice-président Isère) et de Maryne Chiron (chargée de vie associative) pour un déploiement efficace de la plateforme des cours et sorties.

La Savoie a emboîté le pas l'an dernier à l'initiative de Sébastien Marie (délégué territorial en Savoie). La Haute-Savoie avait déjà sa propre formation, qu'elle a toilettée. Il existe aussi le MOOC de la LPO France. Imaginons dans le futur une véritable école de l'ornithologie qui pourrait se décliner en quatre pôles : Auvergne, Drôme-Ardèche, Loire-Rhône-Ain, Isère et les deux Savoies.

Il n'appartient qu'à nous, bénévoles LPO, de relever ce défi !



Vipère aspic © Alexandre Roux



Sortie de la formation ornitho (38) © Laurent Majorel

 Maryne Chiron, Chargée de vie associative à la LPO de l'Isère

— La formation à l'herpétologie

Grenouilles, crapauds, tritons, lézards, serpents... les amphibiens et les reptiles jouent un rôle clé dans les écosystèmes et sont des indicateurs précieux de la santé de notre environnement.

Initiée dans le Rhône en 2022, la formation à l'herpétologie s'est exportée en Isère. Elle est proposée pour la rentrée 2025 et sera sûrement reconduite les années suivantes au vu de son succès ! En effet, plus de cent personnes se sont inscrites cette année pour suivre cette formation qui a pour objectifs de transmettre les connaissances et outils pour :

- Identifier les espèces d'amphibiens et de reptiles présentes en France,
- Comprendre leur biologie et leurs habitats,
- Appréhender les enjeux de conservation qui les concernent,
- Découvrir des espèces emblématiques d'autres régions du monde,
- Mettre en pratique ses connaissances sur le terrain.

La formation s'articule autour de dix cours en salle (cinq sur les amphibiens, cinq sur les reptiles) et quatorze sorties de terrain pour observer les espèces dans leur milieu naturel et s'exercer à leur reconnaissance sur le terrain.

Elle permet ainsi d'acquérir les bases nécessaires à leur identification, de mieux comprendre leur écologie et de s'impliquer concrètement dans leur préservation. ■



Les nouvelles des LPO locales

LPO DE L'AIN

ŒDICNÈMES CRIARDS EN PLAINE DE L'AIN

Loup Noally, Chargé de missions à la LPO de l'Ain

L'œdicnème criard niche à terre dans les milieux ouverts sur un sol minéral et peu végétalisé.

Dans la plaine de l'Ain, on le retrouve en grande majorité dans les parcelles cultivées avant que les semis ne soient trop hauts. Malheureusement, le passage des engins pour préparer le sol aux plantations entraîne souvent la destruction (involontaire) des nids.

Pour cette raison, un travail de repérage des nids et de mise en protection (simples piquets pour marquer la présence du nid et signalement à l'exploitant-e) est mis en place depuis 2024.

Ainsi, en 2025, ce sont vingt-deux couples qui ont été recensés par les bénévoles (merci !), volontaires en service civique (merci également !) et salarié-e-s : quinze nids ont pu ensuite être localisés et douze ont pu être protégés.

Afin de compléter ce suivi, le comptage des rassemblements postnuptiaux a lieu régulièrement entre mi-août et début novembre.

Un grand merci aux exploitantes et exploitants agricoles qui permettent de protéger les nids et participent ainsi à la réussite de ce projet.

Si vous souhaitez vous impliquer dans le suivi des œdicnèmes criards en plaine de l'Ain ou ailleurs dans le département, contactez : loup.noally@lpo.fr ▶ ■



Œdicnème couvant son nid mis en protection © Loup Noally

LPO DE L'AUVERGNE

VOIR LE RÂLE DES GENÊTS RELÈVE DE LA GAGEURE

Thierry Tournaire, Bénévole LPO en Auvergne (Haute-Loire)

Son mode de vie est méconnu, seul son chant permet de révéler sa présence.



Râle des genêts © Louis-Marie Préau (LPO Anjou)

Sa discrétion témoigne de sa difficulté à trouver des zones favorables à sa reproduction, caractérisées par des zones humides exondées, des prairies, mais aussi des cultures, comme la luzerne où on peut l'entendre chanter dans la journée.

J'ai pu par chance l'observer au détour d'un chemin de terre dans une zone humide ardéchoise. Cette occasion m'a permis de voir, face à la surprise et la frayeur, un oiseau vigoureux et puissant. En d'autres circonstances, cette fois en compagnie de collègues ornithologues, nous avons pu constater la présence de poussins lors de la fauche d'une prairie en Haute-Loire en zone Natura 2000. À la demande de la LPO, en raison d'une possible reproduction, le propriétaire de la parcelle a accepté un léger décalage de la fenaison et une pratique de fauche précautionneuse. Le tracteur avançait doucement lorsque trois petites boules noires bondissantes n'ont dû leur salut qu'à leur capacité à éviter la mâchoire du monstre de fer.

Nous pouvons y voir une victoire, mais en demi-teinte si nous n'avons pas d'autres perspectives à leur proposer. ■

auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/observation-du-rale-des-genets-en-haute-loire ▶



LPO DE LA DRÔME-ARDÈCHE

GYPAÈTES EN DRÔME

 Gilbert David, Délégué territorial de la LPO de Drôme-Ardèche

Petits rappels de « l'épopée » du retour du gypaète barbu en Diois-Vercors.



Gypaéton à l'atterrissage © Olivier Teillard

Début des années 2000, l'idée est lancée par des naturalistes. La LPO France décroche un LIFE « Gyp connect », suivi d'un « Gyp'Act ». Le PNR du Vercors s'occupe du suivi de terrain.

2010 : les deux premiers gypaètons sont relâchés sur la bordure sud-est du Vercors. Puis, chaque année, de nouveaux oiseaux sont réintroduits.

2022 : un poussin naît ; il prend son envol le 2 août à 19 h 39. Autour de Bruno Cuerva (chargé du suivi gypaète) et des bénévoles, l'émotion est à son comble. Ambane vole quelques temps autour de son aire natale avant de devenir plus erratique.

2025 : deux couples nicheurs dans le Diois : un à Archiane, l'autre à Valcroissant (Die). Le gypaéton (Dôm) d'Archiane a fait son premier vol le 27 juin. Hélas, le 18 juillet il a été retrouvé mort sous les falaises, non loin de son aire. Les radios n'ont révélé aucune présence de plombs, mais des fractures. L'hypothèse qui prime actuellement est une chute accidentelle à la suite d'une météo défavorable.

Heureusement, le deuxième gypaéton (Diwa) s'est bien envolé, plus tardivement, mais il est, au moment où j'écris ce mot, toujours vivant. J'espère qu'il aura une longue vie et beaucoup « d'enfants ». ■

LPO DE L'ISÈRE

AIGLES ROYAUX AU MOUCHEROTTE : ENCORE UN ÉCHEC DE REPRODUCTION LIÉ AU VOL LIBRE !

 Clarisse Novel, Coordinatrice de l'équipe communication à la LPO AuRA

Au printemps 2025, sous le sommet du Moucherotte, un couple d'aigles royaux a abandonné son nid après l'irruption de plus de 70 parapentes malgré une interdiction, entraînant la mort du jeune aiglon.

Depuis le mois de mars, la LPO suivait un couple d'aigles royaux nichant sous le Moucherotte. L'éclosion attendue n'a jamais eu lieu : le 18 mai, plus de 70 parapentes ont traversé la zone, certains frôlant le nid. Dérangés, les adultes ont abandonné leur couvée, provoquant la mort du jeune.

Pourtant, un arrêté municipal instauré début avril par la Ville de Claix interdisait tout survol dans un rayon de 300 m. Les clubs et fédérations avaient été informés, mais les règles ont été ignorées. La LPO a donc déposé plainte.

L'incident, similaire à celui survenu en 2023, souligne les limites de la seule sensibilisation. Un projet d'Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope a été soumis à consultation. Il prévoit quatre zones de quiétude pour sécuriser la reproduction des aigles et faucons.

La LPO salue l'engagement des élu-e-s et de l'État, témoignant d'une prise de conscience collective : il ne s'agit pas d'interdire les activités de pleine nature, mais de les réglementer pour préserver ce patrimoine naturel partagé. ■



Aigle royal © Ollivier Daeye

LPO DE LA LOIRE

24 HEURES NATURALISTES À SAINT-JEAN-BONNEFONDS

 Frank Goutaudier, Délégué territorial et réf. Groupe Jeunes LPO de la Loire

Sur une proposition de Yannick Carteron, bénévole LPO en contact avec un exploitant agricole de Saint-Jean-Bonnefonds, le Groupe Jeunes et des bénévoles LPO de la Loire ont réalisé 24 heures d'inventaires naturalistes sur une ferme.

Les 28 et 29 juin 2025, deux équipes se sont formées pour réaliser des inventaires sur la ferme de Bertrand Giraudon située en périphérie de Saint-Étienne : plantes et insectes. Des espèces assez communes mais diversifiées ont pu y être inventoriées. Les prospections se sont poursuivies la nuit par un inventaire des chauves-souris avec un détecteur à ultrasons. Là aussi, des espèces communes ont été contactées. Sur les troncs, beaucoup d'aegosomes scabricornes ont été observés et, au sol, plusieurs crapauds alytes accoucheurs.

Le lendemain, de bonne heure et de bonne humeur, deux autres équipes se sont intéressées aux oiseaux et reptiles. Mais en raison de la chaleur, ces prospections n'ont pas été très fructueuses. Yannick a ensuite présenté une aire de milan royal connue dans un boisement proche. Enfin, le nettoyage d'une mare a permis de sortir un demi « bigbag » de déchets ! C'est sur cette belle action que s'est achevé ce week-end convivial, autour d'un bon repas. ■



Plus de détails :
24h Naturalistes dans la Loire avec la LPO AuRA ! ▼
(cliquez ou scannez le QR Code !)



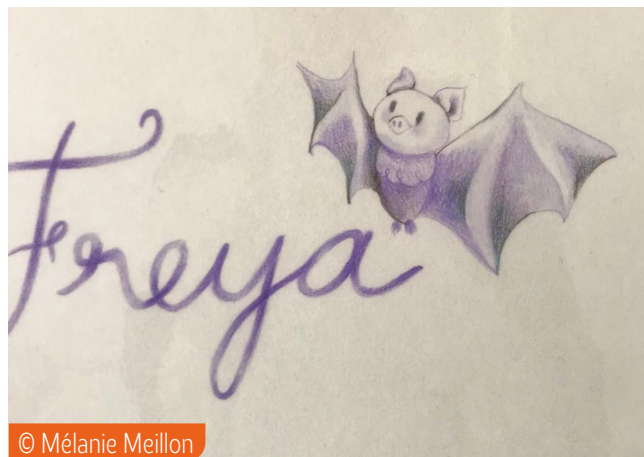
L'équipe lors des inventaires © Yannick Carteron

LPO DU RHÔNE

BÉNÉVOLE CHAUVE-SOURIS, POURQUOI PAS ?

 Véronique Chappuis, Bénévole « SOS Chiro » du Rhône

Lorsque j'ai dit à mes proches que j'étais de permanence « SOS Chiro » cette semaine, j'ai pu lire sur leur visage un mélange d'étonnement et d'amusement.



© Mélanie Meillon

On ne m'attendait pas là et d'ailleurs la LPO, c'est pour les oiseaux, non ? Passé cet instant d'incrédulité, des tas de questions ont surgi, qui m'ont permis de mieux faire connaître ce mammifère exceptionnel à bien des égards. Grand merci à la formation organisée par le groupe « SOS Chiro » du printemps dernier !

C'était aussi l'occasion de montrer que la LPO ne s'occupe pas que des oiseaux, mais de la biodiversité dans son ensemble. Finalement, assurer quelques jours de veille « SOS Chiro », c'est bien entendu tenter de répondre au mieux et au cas par cas aux questions des personnes qui nous sollicitent, mais c'est aussi contribuer à informer sur la nécessité de protéger la biodiversité en général.

Si vous voulez nous rejoindre, vous pouvez nous contacter par mail : soschiro.rhone@gmail.com ▼ ■



Pipistrelle commune © Antoine Barreau

LPO DE LA SAVOIE

AU REVOIR DANIEL GONDOUIN

 **Hervé Blanchin**, Référent Rapaces et vol libre et référent bénévole circaète Jean-le-Blanc à la LPO de Savoie

La LPO rend ici hommage à Daniel Gondouin, président du Comité Départemental de Vol Libre de Savoie et engagé pour le partage du ciel avec les rapaces.

« Salut, mon vieux rapace ! » C'est ainsi que Daniel me saluait quand on se retrouvait sur un décollage ou un atterro parapente.

Avant même de commencer à voler, je l'avais rencontré en comité de pilotage « rapaces et parapentes » au Parc Naturel Régional du Massif des Bauges où il siégeait en tant que président du club des Zéléphants Volants de Chambéry, puis comme président du Comité Départemental de Vol Libre de Savoie.

Au fil de nos échanges sur les oiseaux et des vols partagés, une amitié était née.

Daniel était bien conscient de la problématique de partage du ciel avec les rapaces et de la nécessité de protéger leur zone de nidification.

Il faisait la promotion des bulles de quiétude et autres Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) et il ne ratait jamais une occasion d'en apprendre un peu plus sur le comportement et la biologie de nos amis à plumes. Il était enchanté d'avoir découvert l'application Merlin.

Daniel a pris son dernier envol en juillet 2025. Toutes nos pensées se tournent vers lui, sa famille et ses proches. ■



Daniel Gondouin © Hervé Blanchin

LPO DE LA HAUTE-SAVOIE

IL RESTE QUELQUES JOURS POUR PROFITER DE LA MIGRATION !

 **Séverine Michaud**, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Comme chaque année, nos équipes comptent les oiseaux au Défilé de l'Écluse à Chevrier.



Cigognes blanches en migration au Défilé © Tilian Molnar

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la saison de migration bat encore son plein et nous attendons avec impatience de fêter les nombreux passages d'oiseaux migrateurs à l'occasion de l'Eurobirdwatch qui se tiendra le 5 octobre. Peut-être y avons-nous rencontré certains d'entre vous ?

Il est donc encore trop tôt pour faire le bilan de cette saison, bien que nous puissions déjà attester du très gros passage de... bénévoles ! De France comme de Suisse, ils sont encore une fois présentes et présents cette année pour nous aider à repérer et identifier les oiseaux. Nous les en remercions chaleureusement.

Rassurez-vous cependant, car à l'heure de la sortie de ce numéro, il vous reste encore quelques jours pour rejoindre nos deux salariés Pierre et Tilian sur le « spot de migr' ». Le comptage se poursuit jusqu'au 18 novembre et tout le monde est le bienvenu ; les débutantes et débutants comme les confirmé-e-s. Alors, profitez-en !

Rendez-vous voie communale de Champs Bonnet à Chevrier, entre le lever et le coucher du soleil. Si besoin, n'hésitez pas à contacter Pierre et Tilian au 07 57 76 26 17 ■



Actualités des groupes régionaux

LES GROUPES JEUNES DE LA LPO AURA S'ENGAGENT POUR L'ANNÉE DE L'OcéAN

 **Clarisse Novel**, Coordinatrice de l'équipe communication à la LPO AuRA, sur la base des témoignages des Groupes Jeunes du Rhône et de la Loire

En 2025, la LPO France a consacré l'une de ses campagnes de plaidoyer à l'océan, dans le contexte de la Conférence des Nations Unies sur l'Océan, organisée en juin à Nice. L'occasion d'alerter sur les pressions que subit cet écosystème fragile, de sa source dans nos territoires jusqu'à la mer.

C'est dans ce cadre qu'ont été organisées fin septembre des journées dédiées à l'océan et à ses sources, animées par les Groupes Jeunes de la Loire et du Rhône.

Dans la Loire, le Groupe Jeunes a organisé une journée à l'Écopôle du Forez pour entretenir les radeaux de nidification des Laridae (mouettes, etc.) et arracher la jussie (plante envahissante) sur un des étangs du site.

Un premier groupe s'est occupé d'enlever les branches que les mouettes avaient amassées cette année pour leur nidification, en laissant sur place le substrat minéral. Un second groupe a travaillé à l'étang Morillon, où quatre radeaux plus anciens, déplacés par une crue, étaient recouverts de végétation. Trois ont pu être désherbés, débarrassés de leur substrat et préparés pour un stockage hivernal. Le quatrième, difficile à ramener à cause de son poids, a nécessité un effort particulier, les participant-e-s devant tirer radeau et canoë depuis l'eau ! L'après-midi a été consacré à l'arrachage de jussie sur un étang de Marclopt (jusqu'à remplir un coffre d'utilitaire !) ensuite stockée dans un espace prévu pour sa destruction. Cette journée a permis de nettoyer cinq des six radeaux de Laridae et de retirer une quantité significative de jussie grâce à la mobilisation collective et à la collaboration entre l'Écopôle et le Groupe Jeunes. Merci à toutes et tous !

Dans le Rhône, les bénévoles du Groupe Jeunes accompagnés de l'association Un océan de vie se sont mobilisés pour une mission de ramassage de déchets de deux heures sur la rivière du Gier, aux alentours de la commune de Givors.



Ramassage des déchets dans le Rhône © Patrice Franco



Arrimage des anciens radeaux © Frank Goutaudier

Les douze bénévoles sur place ont collecté un volume de 35 sacs de déchets soit un total de 195,1 kg de déchets !

- 70 kg de bouteilles en verre
- 65,3 kg de plastique dont 3,8 kg de bouteilles plastiques
- 20 kg de bois (palette avec cagette, tiroir, planches et débris)
- 17,8 kg de cartons
- 8,5 kg d'ordures ménagères diverses (peaux de banane, mouchoirs, couches, lingettes...)
- 6 kg de ferraille et de métal (un pneu, des plaques de tôle et un store)
- 2 kg d'aluminium, avec une majorité de canettes
- 0,5 kg de textiles
- 3 L de mégots (seulement sur un parking et les abords de la rivière !)

Des pochoirs « Ici commence la mer » ont été utilisés sur des zones de ramassage de déchets, notamment près des plaques d'égouts pour alerter sur la pollution des océans.

Cette action a contribué de manière concrète à l'amélioration du cadre de vie et à la préservation de la rivière du Gier.

Au-delà du geste écologique, ce fut également un moment convivial et solidaire qui démontre qu'ensemble, nous pouvons agir positivement sur l'environnement !

Nous remercions la mairie de Givors pour le prêt des pinces et des gants. ■

La LPO Auvergne Rhône-Alpes anime 7 réseaux thématiques

- | | |
|--|--|
| • Groupe herpétologique Rhône-Alpes
ghra.contact@gmail.com ▼ | • Énergies nouvelles et renouvelables
louis.granier@lpo.fr ▼ |
| • Groupe chauves-souris Rhône-Alpes
gcra.coordination@ardesca.fr ▼ | • Comité naturaliste régional
francois.guelin@lpo.fr ▼ |
| • Groupe Agriculture
presidence.isere@lpo.fr ▼ | • Réseau de groupes jeunes
Contacts selon les LPO locales |
| • Groupe Forêts
joelvial@lpo.fr ▼ | |



Le Centre de sauvegarde LPO en Auvergne

NOUVELLE ÉCLOSION AU CENTRE DE SAUVEGARDE

 Sylviane Bondoux, Administratrice référente Centre de Sauvegarde

Chaque année apportant son lot de surprises au Centre de sauvegarde, 2025 n'a pas failli à la tradition !

Le 7 mai, pour la première fois, onze œufs de vanneaux huppés sont arrivés au Centre. Le nid étant en grand danger, ils ne pouvaient pas être laissés aux bons soins de leurs parents. Tout a été mis en œuvre par les soigneuses et soigneurs pour trouver les informations nécessaires à l'éclosion des œufs.

Sur les quatre premiers œufs, un n'est pas allé à terme, mais trois petits poussins sont sortis de leur coquille et ont fait l'objet de tous nos soins. Malheureusement, l'un d'entre eux avait un handicap et n'a pas survécu. Les deux autres ont été relâchés au marais de Lambre.

La seconde éclosion a vu naître sept poussins et là encore, malheureusement, un petit a présenté un handicap en grandissant et n'a pas survécu. Les six autres ont été relâchés du côté de Saint-Beauzire, dans une colonie déjà présente.

Cette arrivée a été un vrai challenge pour les équipes du Centre et une belle expérience, menée avec succès grâce à la compétence de nos soigneuses et soigneurs et à l'implication de toutes et tous. Un grand merci et un grand bravo. ■

Vanneaux huppés juvéniles © LPO AuRA



Vanneau huppé adulte © Éric Depraetère



Le comité juridique

HOMMAGE À PATRICE NORTIER

 Marie-Paule de Thiersant, Déléguée territoriale de la LPO de l'Isère

Les oiseaux de l'Escrinet et le combat juridique sont orphelins.

J'ai connu et souvent croisé Patrice Nortier au col de l'Escrinet pour le suivi prénuptial de la migration des oiseaux. Ghislaine, son épouse, a toujours été de ces rendez-vous.

Ils ont soutenu moralement les salarié-e-s et éco-volontaires présents et aidé financièrement la LPO AuRA.

Patrice Nortier au col de l'Escrinet © LPO AuRA



Patrice était un être de conviction, toujours prêt à défendre la nature et la faune sauvage. La chasse et autre atteinte à la faune lui étaient insupportables. Très vite, nous avons discuté « juridique » ou comment défendre par le droit le statut de la faune sauvage et de son environnement.

Nous n'étions pas organisés, à la LPO AuRA, pour le suivi des recours et autres affaires juridiques. Patrice a pris les choses en main. Il a créé le premier fichier de suivi des affaires juridiques. Là, j'ai découvert que Patrice maîtrisait à la perfection le tableur Excel. Il a aussi très vite assuré la veille juridique pour toutes les affaires liées à la chasse et autres atteintes au biotope.

Grâce à lui, un groupe juridique avec des référent-e-s dans chacune des LPO locales en AuRA est aujourd'hui en place.

Patrice nous a quittés : une maladie inguérissable à ce jour et qui attaque les muscles le faisait de plus en plus souffrir et ne lui permettait plus de faire ses activités préférées, tout particulièrement aller à l'Escrinet, jardiner ou se promener dans la nature. Ne pouvant pas accepter une dégénérescence programmée et la mort assistée n'étant pas autorisée en France, il s'est rendu en Suisse aux côtés de son épouse afin de décéder en douceur et dans la dignité.

Merci Patrice. Nous continuerons à défendre le vivant par tous les moyens. ■



Campagne de protection d'espèces

DES CHAUVES-SOURIS AU COL DE L'ESCRINET (ARDÈCHE)

 Thomas Deana, Membre du Groupe Chiroptères Rhône-Alpes (GCRA)

Le col de l'Escrinet est un site remarquable d'un point de vue naturaliste car on y observe au printemps la migration pré-nuptiale de nombreuses espèces d'oiseaux.

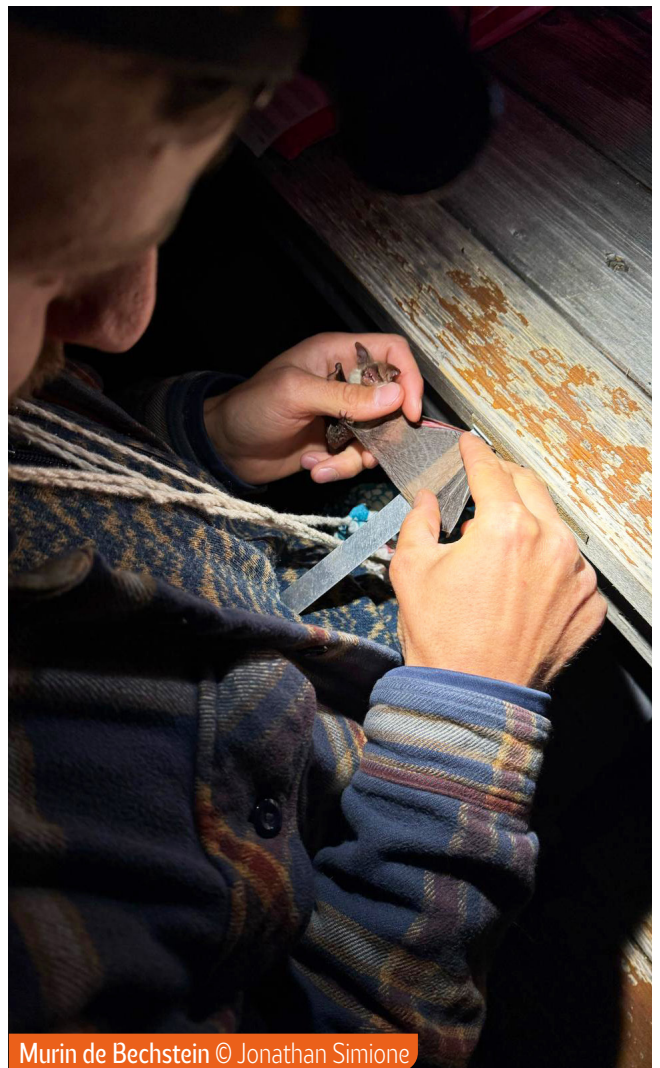
Théâtre pendant des années d'une guérilla entre ornithologues et chasseurs, ce col situé à près de 800 m d'altitude permet un passage des migrateurs vers le nord à travers une barrière de montagnes de près de 1000 m de haut.

En 2014, accompagnant spotteurs, Mathilde, volontaire en service civique à la LPO, posait un enregistreur d'ultrasons pendant quinze nuits sur la crête. Les résultats montraient une belle diversité d'espèces de chiroptères et surtout une forte activité pour la grande noctule, espèce très peu connue à l'époque.

Au printemps 2024, un enregistreur est de nouveau posé sur le site du début du mois d'avril à la mi-mai. Les conditions météo assez rudes ont donné des nuits sans grande activité, mais lors des périodes plus clémentes, la fréquentation du col est assez impressionnante.

Ainsi, sur 33 nuits d'écoute passive, on note la présence de 24 espèces de chauves-souris (sur les 30 connues dans la région). Parmi elles, les plus abondantes sont la pipistrelle commune, le minioptère de Schreibers, la pipistrelle de Kuhl, la noctule de Leisler, la barbastelle d'Europe ou le molosse de Cestoni. La grande noctule arrive en septième position avec plus de 700 contacts sur 33 nuits.

Cette diversité et l'importance de l'activité pour un grand



Murin de Bechstein © Jonathan Simone



Filets de capture © Anne Métaireau

nombre d'espèces sont exceptionnelles.

Fin avril 2025, il est décidé de tenter une capture au filet, un peu à la façon du suivi mené au col de la Bataille en automne, entre 2011 et 2022. Au cours de cette soirée, une quinzaine de bénévoles ont tendu une ligne de près de 100 m de filets malgré un peu de vent et des températures assez fraîches. Cependant, 14 individus de 7 espèces sont attrapés avec comme surprise de taille un molosse de Cestoni et une sérotine bicolore. Cette dernière est assez rarement capturée dans la région et figure dans la catégorie des espèces reconnues comme migratrices. Il s'agit de la 25^{ème} espèce contactée sur le col.

Alors, le col de l'Escrinet serait-il un site de migration aussi pour les chiroptères ?

À la vue des données obtenues par l'acoustique et par cette séance de capture, on serait tenté de dire oui !

En 2026, il y a de fortes chances que ces opérations soient renouvelées, notamment pour préciser le statut de la grande noctule sur ce site. ■

CE QUE DIT LA SCIENCE SUR UN NÉONICOTINOÏDE : L'ACÉTAMIPRIDE...

 Thierry Lengagne, Chercheur au CNRS



Moineau domestique © Joël Vial

Nous avons vu une mobilisation sans précédent de deux millions de citoyennes et citoyens cet été contre le retour de l'acétamipride, un néonicotinoïde, dans plusieurs cultures.

Face à cette avalanche de signatures, les lobbys ont essayé de faire circuler toutes sortes d'informations pour relativiser les risques et une ministre a même indiqué « vouloir revenir aux connaissances scientifiques » pour lutter contre l'obscurantisme.

Pourtant, les connaissances scientifiques au sujet de l'acétamipride existent et montrent bien de très nombreux effets sur le vivant. Les études menées en laboratoire sur les rats montrent que l'acétamipride augmente de manière considérable les radicaux libres tout en diminuant les défenses antioxydantes, ce qui génère un stress oxydant et des pathologies dans plusieurs organes comme les reins ou le foie¹. Chez un autre rongeur, les recherches ont également montré une modification de la structure testiculaire, de la concentration de testostérone sanguin et de la qualité du sperme². Chez l'humain, l'acétamipride traverse la barrière placentaire, il est également présent dans le lait maternel³ et on trouve même son métabolite dans le liquide céphalo-rachidien de 93 % des enfants testés dans un hôpital de Lausanne⁴.

Un suivi réalisé en Californie rapporte des diminutions de points de QI, de la capacité à raisonner et de la compréhension verbale chez les enfants de sept ans en association avec des applications agricoles de néonicotinoïdes à proximité de la résidence pendant la grossesse⁵.

Pour les espèces sauvages, peu de choses sont encore connues mais les premières études arrivent et vont dans le même sens. Ainsi, un travail expérimental publié en 2019 dans la revue *Environmental Research* sur le moineau domestique montre que les oiseaux ayant reçu de très faibles doses d'acétamipride ont subi une baisse significative de leur densité spermatique par rapport aux oiseaux témoins⁶. Ce travail méticuleux montre que même à de très faible dose (non létale), l'acétamipride est toxique et les données suggèrent que la fertilité des passereaux pourrait être négativement affectée par cette molécule.

Une étude américaine⁷ pointe du doigt les néonicotinoïdes qui seraient impliqués dans la baisse des populations d'oiseaux insectivores et d'oiseaux en milieu prairiaux (réduction annuels moyens de 3 % et 4 % respectivement). ■

Pour en savoir plus

¹ Karaca, B.U. et al. 2019. Toxic Effects of Subchronic Oral Acetamiprid exposure in rats. *Toxicol. Ind. Health* 35, 679–687.

² Kenfack, A. et al. 2018. Reproductive toxicity of acetamiprid in male Guinea pig (*Cavia porcellus*). *J. Anim. Sci. Vet. Med.* 3, 105–111.

³ Huang, K. et al. 2024. Comparison of prenatal and postnatal exposure to neonicotinoids and their temporal trends in breast milk. *Sci Total Environ.* 950, 175386.

⁴ Laubscher, B. et al. 2022. Multiple neonicotinoids in children's cerebrospinal fluid, plasma, and urine. *Environ Health* 21, 10.

⁵ Gunier, R.B. et al. 2017. Prenatal Residential Proximity to Agricultural Pesticide Use and IQ in 7-Year-Old Children. *Environ Health Perspect.* 125, 057002

⁶ Humann-Guillemot, S. et al. 2019. A sublethal dose of the neonicotinoid insecticide acetamiprid reduces sperm density in a songbird. *Environmental Research* 177, 108589

⁷ Yijia L. et al. 2020. Neonicotinoids and decline in bird biodiversity in the United States. *Nature Sustainability*, 3, 1027–1035.

Oiseau à observer

LES GRUES CENDRÉES HIVERNANTES DU VAL D'ALLIER

 Jean-Christophe Gigault, Président de la LPO de l'Auvergne

Si les grues cendrées passent depuis des dizaines d'années à l'automne et au printemps dans l'Allier, ce n'est qu'à partir des années 2000 qu'elles ont commencé à hiverner dans le val d'Allier bourbonnais en amont de Moulins, aux abords de la Réserve naturelle nationale du val d'Allier.



Grue cendrée dans la RNNVA la Ferté-Hauterive, 27/01/2025

D'abord quelques centaines d'individus, puis à partir de 2010 par milliers jusqu'à plus de dix mille.

Elles profitent des quelques 5000 ha de maïs cultivés pour se nourrir quotidiennement de la mi-novembre à la mi-février. C'est alors un spectacle remarquable que de voir ces centaines d'oiseaux arpenter à pied ces immenses surfaces en rive droite de l'Allier. Pour les observer sans déranger, il faut circuler en voiture et ne pas quitter la route pour leur tranquillité.

À la tombée de la nuit, on peut admirer les groupes bruyants et compacts qui se rendent dans la réserve naturelle pour aller se coucher.

En bon protecteur, il ne faut surtout pas chercher à venir au plus près des zones de dortoir et de gagnage mais plutôt profiter de quelques points hauts pour admirer le spectacle sans les déranger. ■

L'espèce du trimestre

LE LYNX EN FRANCE

 Patrice Franco, Directeur de la LPO du Rhône

Il est le saint Graal des naturalistes, aussi discret que peu farouche, le lynx boréal met à l'épreuve la persévérance de tous ceux et celles qui cherchent à l'observer.

Il intrigue et attire de plus en plus de personnes qui l'ont découvert à travers des documentaires récents. Le retour du félin est acté dès 1974 mais l'espèce a des exigences telles qu'elle reste rare et localisée sur notre territoire (la frange Est de l'hexagone).

Revenu depuis la Suisse et réintroduit dans les Vosges, c'est néanmoins la population Suisse qui a essaimé et s'est maintenue dans le Jura et les Alpes. Si son aire de présence régulière est en augmentation (8800 km²), il n'y a pas d'estimation des effectifs, mais des chiffres circulent qui oscillent entre 120 à 180 individus.

Victime de la route, du braconnage et d'une faible variabilité génétique (effectifs reconstitués à partir d'un petit noyau issu de la sous-espèce des Carpates), l'espèce bénéficie d'un plan national d'actions. Ce dernier demeure trop timide pour assurer sereinement le maintien du lynx sur notre territoire et certains prédisent sa disparition à moyen terme si des mesures plus ambitieuses ne sont pas mises en œuvre (notamment en termes de brassage génétique). ■



Lynx boréal © Jean-Paul Chanut



Conseils faune sauvage

LES DÉCHETS VERTS, UN TRÉSOR À VALORISER PLUTÔT QU'À JETER

✂ Joël Allou, Délégué territorial à la LPO de l'Ain

Il n'y a pas si longtemps étaient déposés les déchets verts – notamment ceux issus de la taille – à la déchetterie, rejoignant ainsi la cohorte des jardiniers fiers de leur travail de « nettoyage ». Quel dommage !

Car ces déchets sont en réalité une formidable ressource. Outre le composteur, idéal pour les petites matières organiques, les branches peuvent être réduites en copeaux grâce à un broyeur électrique, voire un ancien coupe-paille mécanique (plus rare à dénicher).

Ce broyat est précieux : il protège les sols, évitant l'usage des bâches plastiques et enrichit la terre, comme celle des potagers. Et lorsque les branches sont grosses, elles trouvent une seconde vie dans une haie sèche, vrai refuge pour la biodiversité et bien plus esthétique qu'une clôture plastifiée. Les rameaux les plus rigides, eux, deviennent tuteurs, plus souples, ils sont tressés afin d'orner les bordures de massifs fleuris.

Haie sèche © Joël Allou



Chez moi, tout est transformé. Comme dans la forêt, où rien ne se perd.

N'oubliez pas : réduisez vos tontes et ne taillez pas entre mi-mars et fin août afin de respecter la faune qui s'y abrite. Pour ma part, je me contente d'une taille en novembre, et une seule fois dans l'année... par respect pour les voisines et voisins !

À vous de jouer ! ■



Action EEDD

« FAIRE ENSEMBLE », LE GROUPE DE TRAVAIL DES ANIMATRICES ET ANIMATEURS LPO

✂ Cyrielle Jourget, Coordinatrice du « GT EEDD », groupe de travail sur l'éducation à l'environnement et au développement durable

Le GT EEDD © Virginie François



Le 3 juillet 2025, les membres du GTEEDD se sont réunis au cœur du parc de Montaud (42).

La LPO AuRA comprend une vingtaine d'animatrices, animateurs et de coordo' de l'éducation à l'environnement. Nous proposons des interventions de sensibilisation par le biais de vulgarisation scientifique - sur les oiseaux, mais pas que ! Nos animations vont des odonates au loup, en passant par le sonneur à ventre jaune, la haie ou encore la marguerite, et sont adaptées à tout public : jeux, démarche de projet, formations, construction, approches sensorielles ou scientifiques.

Pour créer ces déroulés pédagogiques, nous nous réunissons tous les deux mois en visioconférence et une journée par an en présentiel. Ces temps sont divisés en moments de partage d'outils et méthodes d'animation, de construction d'une stratégie commune, à chercher des solutions à nos problématiques partagées. Le 3 juillet dernier a permis d'initier un travail pour construire les bases d'un projet commun mêlant rapaces, engagement du public et format innovant. ■

botanic®

PRÉSERVER
LA BIODIVERSITÉ

www.botanic.com

C'est protéger
LA NATURE &
NOTRE AVENIR



Agir pour
la biodiversité

framaforms.org/lpo-info-aura-1737969879 ▶



Votre avis sur le LPO Info AuRA : enquête jusqu'au 31/12/2025

Le journal que vous tenez entre vos mains est le fruit d'un travail collectif démarré en février 2021 grâce à un groupe de bénévoles et de salarié-e-s qui ont cherché à vous concocter un journal aux sujets variés, construit chaque trimestre avec un cahier régional au sommaire régulier, et des cahiers locaux retraçant les actualités des LPO territoriales.

Après plus de 4 ans d'existence, le comité de rédaction du LPO Info AuRA vous invite à lui donner votre avis sur le journal : la manière dont vous le recevez et le lisez, les rubriques que vous préférez, la régularité...

Parce que ce journal, c'est aussi le vôtre et qu'il peut évoluer pour vous plaire davantage !

Merci de vos réponses avant le 31 décembre 2025 (temps de réponse : 10 minutes).

Agir durablement pour la nature : legs, donations et assurance-vie

Les attaques renouvelées contre la biodiversité se traduisent par la réduction des prestations commandées à la LPO par les donneurs d'ordre publics. Pour moins dépendre des financements publics et gagner en indépendance, faisons le choix de dynamiser la générosité en faveur de la LPO.

Des référentes et référents « Libéralités » sont à votre écoute dans votre LPO locale en AuRA. Ce sont vos premiers interlocuteurs et interlocutrices pour concrétiser vos intentions de donations, legs ou de choix de la LPO AuRA comme bénéficiaire de tout ou partie d'une assurance-vie.

Auvergne • jean-christophe.gigault@lpo.fr
Rhône-Alpes • jean.deschatres@lpo.fr
Ain • patrice.dalla-pozza@lpo.fr
Auvergne / Allier • sylvie.lovaty@orange.fr
Auvergne / Cantal • catherine.lallement@lpo.fr
Auvergne / Haute-Loire • henri.rodier@gmail.com
et robert.montel@lpo.fr
Auvergne / Puy-de-Dôme • robert.guelin@lpo.fr
et marie-yvonne.duchamp@orange.fr

Drôme-Ardèche • louis.granier@lpo.fr
Isère • jean.deschatres@lpo.fr
Loire • yannick.carteron@orange.fr
Rhône • denis.verchere@lpo.fr
Savoie • domi.secondi@gmail.com
Haute-Savoie • eric.barralon@gmail.com
et stjean74@orange.fr

Merci pour votre générosité !

LPO Auvergne-Rhône-Alpes lpo_aura LPO Auvergne-Rhône-Alpes LPO Auvergne-Rhône-Alpes lpo_aura

Votre journal trimestriel

Directeur de la publication : Louis Granier

Secrétaire de rédaction : Clarisse Novel - Rédacteur en chef : Henri Colomb - Comité de rédaction : Joël Allou, Gilbert David, Ghislaine Nortier, Catherine Giraud, Henri Colomb, Cédric Trisson, Dominique Secondi, Claude Gery, Marie-Paule de Thiersant et Clarisse Novel

Coordination : Clarisse Novel - Mise en page : Camille Combes Pennequin

Imprimé par Reboul Imprimerie, 24-26, rue des Haveurs - ZA Montmartre - BP 351 - 42100 Saint-Étienne - ISSN 2802-7256 - Octobre 2025

auvergne-rhone-alpes.fr

Notre site internet est ouvert à toutes et tous. Les adhérent-e-s et bénévoles ont accès à leur espace dédié dans « Mon espace LPO ».

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.

LPO Auvergne-Rhône-Alpes

🏠 Siècle social : 100 rue des fougères 69009 Lyon ☎ 04 37 61 05 06 ✉ auvergne-rhone-alpes@lpo.fr

LPO de l'Ain • ain@lpo.fr
5 rue Bernard Gangloff 01160 Pont-d'Ain

LPO de la Loire • loire@lpo.fr
Maison de la nature, 11 rue René Cassin 42100 Saint-Étienne

LPO de l'Auvergne • auvergne@lpo.fr
2 bis rue du Clos Perret 63100 Clermont-Ferrand

LPO du Rhône • rhone@lpo.fr
100 rue des fougères 69009 Lyon

LPO de la Drôme-Ardèche • drome-ardeche@lpo.fr
18 place Génissieu 26120 Chabeuil

LPO de la Savoie • savoie@lpo.fr
101 rue de Mundelsheim 73290 La Motte-Servolex

LPO de l'Isère • isere@lpo.fr
38 rue de Champaviotte 38120 Saint-Égrève

LPO de la Haute-Savoie • haute-savoie@lpo.fr
46 route de la fruitière 74650 Chavanod

La LPO dans l'Ain

ET SI ON PARLAIT UN PEU DES TRUCS QUI MARCHENT ?

 Marc Chatelain, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Avouez qu'il faut avoir le cuir solide depuis quelques temps pour faire sa petite revue de presse matinale sans éprouver une forte envie de baisser pavillon, non ?

Entre reniement des accords internationaux sur le climat, détricotage cynique du droit français de l'environnement et signaux d'alerte d'une crise aiguë de la biodiversité clignotant de tous côtés, difficile parfois en effet de se motiver...

Et un petit scroll sur les réseaux sociaux n'est décidément pas le refuge idéal, entre influenceurs vantant les vertus du nouveau tourisme spatial et commentaires climatosceptiques scientifiquement imparables (« *mes tomates ont pris le gel ce matin, tu parles d'un réchauffement* »), ou témoignant d'une propension limitée au dialogue constructif (« *c'est encore la faute des escrologistes* »).

Un beau matin d'été, tout ça m'a subitement donné envie d'aller prendre l'air.

Direction le Parc National Suisse, dont j'avais vaguement entendu parler et qui présente l'avantage pour l'éco-anxieux ET ami du rail que je suis d'être aisément accessible depuis Bourg-en-Bresse en train.

Couvrant 17 000 ha dans le canton des Grisons (à l'extrême est du pays) et vieux de cent-dix ans, c'est l'un des plus anciens parcs nationaux d'Europe. Il présente une caractéristique à peu près unique sur notre continent : il est maintenu intégralement en libre évolution et bénéficie d'un suivi scientifique complet et continu depuis sa création ; en bref, un extraordinaire laboratoire en vraie grandeur.

Or, l'histoire qu'il nous raconte n'est pas celle d'un inexorable déclin de la biodiversité, loin de là.

À ses débuts, il hérita d'alpages sur-pâturés par le bétail et d'une forêt meurtrie du fait des coupes rases alimentant les nombreuses mines alors actives dans les vallées périphériques ; parmi les ongulés, seul le chamois subsistait.

Les suivis traduisent ensuite une dynamique de restauration lente (nous sommes ici en haute montagne) mais continue des écosystèmes... moyennant parfois quelques judicieux coups de pouce de l'humain.

Ainsi, le bouquetin fut réintroduit avec succès dès 1920 ; puis l'on vit le retour, spontané cette fois, du cerf, du chevreuil et du sanglier. Depuis quelques années, les grands prédateurs (qui n'ont dans le parc que des proies sauvages à dévorer) pointent de nouveau leur museau : loup, lynx et même ours (en provenance de la petite population du Trentin italien), de même que la loutre. Quant au gypaète barbu, réintroduit ici depuis 1991, il compte aujourd'hui cinq couples.

Ce sanctuaire, même s'il n'échappe malheureusement ni aux effets globaux du changement climatique ni à certaines perturbations périphériques (hydroélectricité, transit routier), illustre ainsi parfaitement **les puissantes capacités de résilience de la nature, du moins dès lors que l'humain accepte de la laisser s'exprimer, voire de l'accompagner un peu.**

Mais nul n'est besoin de passer la frontière pour s'en convaincre ; dans l'Ain les exemples ne manquent pas, y compris hors d'espaces strictement protégés et à tout niveau !



Parc National Suisse © Marc Chatelain



La végétation aquatique reprend ses droits dans la Reyssouze renaturée © Marc Chatelain

Pensons au retour récent d'espèces longtemps disparues du département : castor (qui a reconquis de nombreux cours d'eau locaux depuis quarante ans), loutre (qui demeure très discrète, mais dont la présence dans des secteurs insoupçonnés est périodiquement révélée par la recherche d'indices ou trahie par un piège photographique), grand-duc (pour ainsi dire éteint localement il y a cinquante ans, il a recolonisé non seulement ses habitats rocheux réputés traditionnels mais aussi plus récemment la Dombes), aigle royal (avec, après une très longue éclipse, une première reproduction sur la haute chaîne du Jura en 1994 et aujourd'hui plusieurs couples au travers du Bugey), et j'en passe...

Allons aussi explorer, parfois tout près de chez nous, les nombreux chantiers de restauration d'écosystèmes dégradés (engagés notamment au profit des rivières et zones humides : Reyssouze, Oignin, Seran, l'ône de l'Ain, marais de Vaux et beaucoup d'autres), aux effets prometteurs.

Là encore, ces exemples témoignent d'une résilience étonnante qui a pu s'exprimer grâce à des politiques volontaristes et à une appropriation locale : protection réglementaire des espèces, mise en œuvre de programmes d'actions : quand on veut, on peut, donc envers et contre tout...

Par ailleurs, et alors que les temps sont très malheureusement au désengagement des décideurs politiques, la question environnementale continue de faire son chemin dans la société civile : en témoigne le succès inespéré de la toute récente pétition contre la Loi Duplomb, lancée à la seule initiative d'une jeune étudiante.

Ici même, souvenons-nous que la mobilisation collective a payé il y a peu dans le cas du projet Rhône-gia...

Il ne s'agit pas bien sûr de chausser des lunettes roses : nos forêts et les populations d'insectes souffrent, les oiseaux « communs » le sont de moins en moins, et le souci est grand pour l'avenir proche du grand tétras, du râle des genêts ou de la guifette moustac ; et beaucoup autour de nous restent indifférents, voire hostiles à nos engagements.

Mais pour aider une nature en souffrance mais pleine de ressources, la volonté paie !

C'est décidé, je ne baisserai pas les bras. ■



Le marais de Vaux (plateau d'Hauteville), qui bénéficie d'un ambitieux plan de restauration © Marc Chatelain

 **Olivia Lefebvre**, Bénévole LPO dans l'Ain (propriétaire du Refuge LPO de la Chalaronne)

J'ai toujours adoré la nature. Vétérinaire libérale pour les animaux de compagnie et vacataire à la SPA, j'ai aussi réalisé mon rêve à Dompierre-sur-Chalaronne (Ain) avec un petit élevage de chevaux.

Jeune, je ne me suis pas rendu compte de la vulnérabilité de la faune et de la flore sauvages. Je culpabilise de n'avoir pris conscience que tardivement des enjeux planétaires. Car nous ne pouvons plus ignorer la chute brutale de la biodiversité et la dégradation des écosystèmes... Je suis sidérée : si tout le monde parle désormais du réchauffement climatique et de son impact, peu de gens changent leurs habitudes ! L'humain, qui se croit supérieur au vivant, est bien le seul à scier la branche sur laquelle il est assis. D'où mon amour encore plus fort pour les animaux qui, eux, ne sont pas si bêtes...

En juin 2022, j'ai pris contact avec la LPO au Congrès de Beaune. Là, j'ai tout de suite su que j'avais trouvé ce que je cherchais pour mes vieux jours : une cause fondamentale à défendre pour l'avenir de notre planète et donc du nôtre ; des personnes brillantes et passionnées qui ne demandent qu'à partager leurs connaissances et avec lesquelles je me sens en totale harmonie. Bref, de nouveaux amis. Je fais partie de nombreuses autres associations de défense de la nature, mais ce que j'apprécie surtout à la LPO, c'est sa présence constante sur le terrain.

J'ai ouvert mon Refuge LPO à Dompierre en septembre 2022 sur les deux hectares de terrain de mes chevaux. J'ai fait planter des jeunes arbres et arbustes pour réaliser des haies tout autour, conservé une partie de mon jardin et de mes parcs non fauchée. Mangeoires, abreuvoirs, nids, hôtel à insectes... ont été aménagés. J'avais déjà une vieille botasse¹ qui n'est jamais à sec mais j'ai fait creuser une petite mare, proche de la maison, branchée sur les eaux de ma toiture. J'ai aussi fait poser des panneaux photovoltaïques.



Jardin Dompierre sous la neige © Olivia Lefebvre

Et là, miracle : dès le premier hiver, j'ai pu observer une quantité d'oiseaux. En trois ans, quelques soixante espèces différentes ainsi que des mammifères, insectes, amphibiens, reptiles... de plus en plus nombreux. C'est magique !

Je suis à la retraite depuis fin 2024 et avec la LPO, c'est que du bonheur ! Une troisième vie qui commence et pas des moindres : car nous nous devons de laisser un monde vivant à nos descendant-e-s ! Alors, retraité-e-s de tous bords rejoignez-nous, vous ne le regretterez pas.

Comme le disait Jane Goodall² : chaque geste compte... ■

¹ Une mare

² Décédée le 1^{er} octobre 2025



Mare © Olivia Lefebvre

LA BUSE VARIABLE

 Stéphanie Otten, Bénévole LPO dans l'Ain

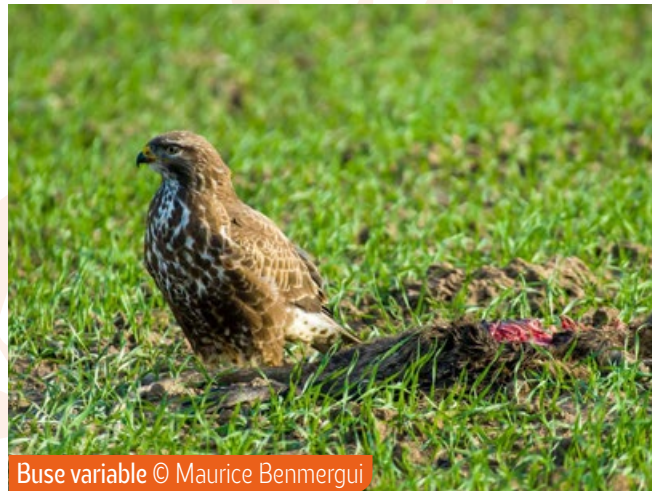
Qui n'a jamais aperçu le long des routes et des chemins, perchée sur les piquets de clôtures ou les fils des lignes électriques, cette silhouette si singulière de nos campagnes, ne s'est jamais aventuré au-delà du seuil de sa porte, en périphérie de sa ville...

Pour notre plus grande chance, la buse variable, rapace des plus communs en France, fait partie de notre quotidien.

Tôt le matin jusque tard en soirée, surtout lorsque la nichée est en croissance, cette inlassable planeuse aux vols calmes, trace de larges cercles à la recherche de ses proies. Les jeux des parades nuptiales interrompent à la saison des amours, la régularité de ses longs planés, larges ailes déployées qu'accompagne parfois son piaulement si caractéristique.

La buse est une auxiliaire vertueuse de l'agriculteur comme du jardinier. Inlassable chasserresse, elle reste parfois longuement à l'affût de ses proies, perchée en hauteur, comme figée. Et pourtant ! Que frémissent mulots, campagnols, musaraignes et autres micro-mammifères ! Son œil aiguisé est à l'affût. Que vienne gambader en surface l'intrépide rat des champs, la buse, en un plongeon précis, en fera bombance. La proie a filé ? La buse recommencera son attente stratégique. Elle est patiente ! Elle connaît son terrain de chasse et les habitudes de ses proies. La prochaine sera la bonne. Les petits attendent son retour, insatiables...

Survolant les terrains ouverts, des prairies aux vergers, des cultures aux orées, la buse variable sait s'adapter à ses ressources. Même si les micro-mammifères représentent l'essentiel de ses menus, elle sait étendre sa carte gastronomique aux insectes et vers de terre surtout lorsque l'hiver resserre son étau de froid et de neige et que les ressources en nourriture s'amenuisent drastiquement.



Buse variable © Maurice Benmergui

Opportuniste en cas de disgrâce, la buse est aussi une grande nettoyeuse de la nature. Quelques cadavres exquis lui serviront aussi de pitance, contribuant ainsi à l'élimination de ceux-ci. Une autre vertu de ce rapace aux plumages si variés.

En effet, la buse variable a une garde-robe étendue. Du plumage clair au plumage foncé en passant par des plumages intermédiaires, son nom porte en soi la diversité de ses teintes.

La confusion va parfois de bon train pour le regard non averti, avec l'autour des palombes, la bondrée apivore ou encore, le circaète Jean-Le-Blanc...

Sachons regarder la buse variable avec attention et protection. Rendons hommage à celle qui a tant de choses à nous apprendre, encore. ■



Buse variable en chasse © Stéphanie Otten

PRATIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE ET RESPECT DE LA BIODIVERSITÉ

 Maurice Benmergui, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

En quelques courtes années, nous sommes témoins de l'accélération d'un phénomène : la pratique photographie animalière amateur.

Naturalistes, actrices et acteurs de la protection de la nature, animatrices et animateurs de programmes environnementaux, gestionnaires d'espaces protégés s'interrogent à juste titre quant aux origines et aux motivations de ce phénomène, qui, pour autant qu'il démontre un réel intérêt pour le vivant, ne se pratique pas sans risque... pour la biodiversité !

La concentration de la pratique sur les espaces naturels les plus riches et les plus sensibles dans notre région et au-delà, nos espèces les plus emblématiques, nous incitent à alerter à ce sujet et sur les impacts et déviances possibles de l'exercice.

Quoique nous soyons parfaitement conscients à la LPO (une partie de nos bases de données participatives dépend des observations concomitantes des photographes), nous pouvons faire référence à deux articles et reportages du Monde publiés en 2024 et 2025, à des témoignages publiés de professionnel·le·s et de l'OFB*.

La démocratisation numérique et de nouvelles technologies disponibles sur le marché alimentent une frénésie de photo animalière amateur : enthousiasme, émulation et effets de compétition ou de concurrence sur les réseaux sociaux,

auxquels peuvent s'ajouter des stages photographiques (plus ou moins) lucratifs. Peu ou mal formés, amateurs ou stagiaires sont susceptibles de déranger la faune et peuvent compromettre les efforts de conservation en cours. Les ornithologues alertent sur l'effondrement des populations d'oiseaux (-421 millions en Europe en trente ans).

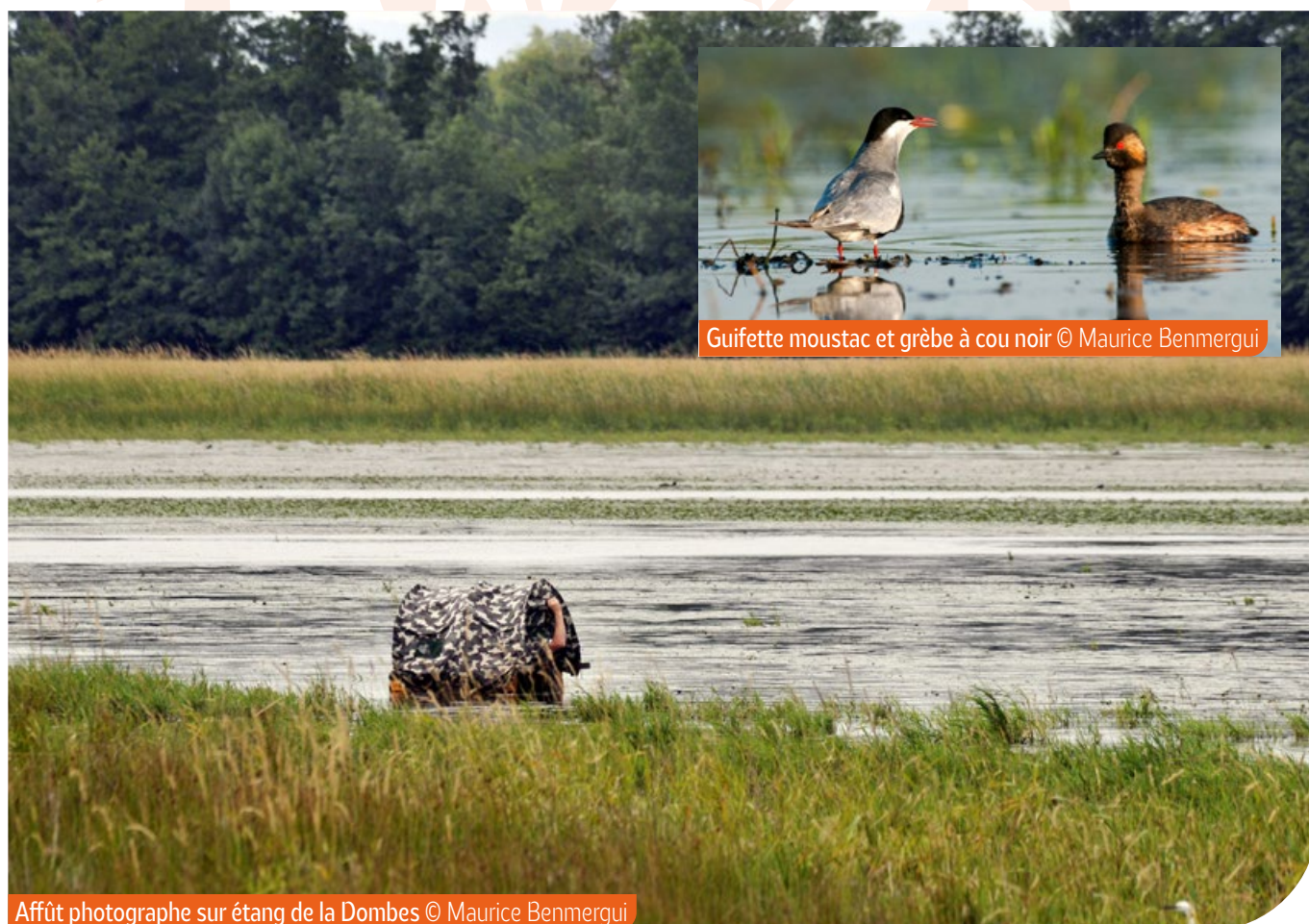
Ces dérives, incompatibles avec les programmes environnementaux, nous appellent à informer, mieux former et encadrer l'éthique amateur et celles entre autres des activités commerciales (le business de la photo animalière n'est pas un phénomène récent en soi).

En ce sens, notre responsabilité est donc engagée, parfois dans la difficulté d'être comprise, entre notre respect pour les libertés individuelles, la réglementation, et une prise de conscience exponentielle, peut-être le vrai pouvoir nécessaire pour faire face à nos défis de sauvegarde de ce qui doit l'être. Souvenons-nous récemment de cette pétition qui a fait revoir la copie de la loi Duplomb.

Citons pour finir Romain Rolland, prix Nobel de littérature : « *L'amour, s'il n'est pas sage, dévore ce qu'il adore* ».

J'ajouterais : ne soyons pas - seulement, également - des chasseuses ou chasseurs de trophées, mais des actrices et acteurs de l'environnement. ■

* Office Français de la Biodiversité



Guifette moustac et grèbe à cou noir © Maurice Benmergui

Affût photographe sur étang de la Dombes © Maurice Benmergui

 Patrice Dalla Pozza, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

À côté des journées commémorant, entre autres, les droits des femmes, l'abolition de l'esclavage, le patrimoine, une d'entre elles nous intéresse tout particulièrement : la Journée Mondiale du Legs.

Fixée en 2025 au 13 septembre, cette journée fut mise à l'honneur par la LPO de Ain. Par chance, elle coïncidait avec le stand de la Foire aux Plantes Rares de Châtillon-sur-Chalaronne. Un événement où nous sommes présentes et présents depuis des années. Et en 2025, pas d'exception à cet usage, nos bénévoles s'y sont installés et ont attendu patiemment les chalands.

À la LPO de l'Ain, nulle réticence à faire appel à la générosité du public sur un stand, tout du moins pour certaines et certains. D'ailleurs, le monde des associations et fondations, dont les LPO France et AuRA, a compris l'intérêt de sensibiliser son public à donner : il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les médias pour s'apercevoir des efforts menés pour convaincre les personnes donatrices (celles qui donnent de leur vivant) et les personnes testatrices (celles qui donnent à leur décès).

Favoriser les financements privés pour protéger la nature. À l'échelle du département, la LPO de l'Ain tente d'y parvenir. Et lors de nos stands, nous aménageons toujours un espace (cela suppose de la place) destiné aux dons. Différentes techniques : un arrondi de caisse, une simple caisse à dons. Une obligation : ne pas rester les bras croisés. Une certitude : être actif, c'est-à-dire inciter le quidam à donner. Pour y parvenir, sur une table nous disposons divers articles récupérés çà et là (livres, revues, peluches, etc.) et n'importe qui peut se servir, étant précisé qu'amicalement on invite alors le quidam à déposer dans la caisse à dons une petite pièce ou un petit billet (c'est d'ailleurs plus léger à transporter). Et ces dons représentent parfois 30 % des recettes.

Lors de la journée du 13 septembre, une première ! **Le prospectus Agir Pour Protéger La Nature Durablement a été très largement distribué**, non point sur le stand car tout le monde n'y passe pas, mais dans les allées du marché. Facile à remettre. Oui ! Pas de blabla ! On se présente de la LPO, ça rassure ; on appuie sur le besoin de financement par les dons pour protéger la nature, ça rassure ; on incite à ne pas jeter le document et on motive à le lire. Mais, et il y a un mais, on doit patienter et attendre le geste désintéressé tant désiré. ■



AU CŒUR DE LA BRESSE : LA FOIRE BRESSANE À L'ANCIENNE DE COLIGNY

 Patrice Dalla Pozza, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

**L'été : une saison où on transhume pour rejoindre la mer ou la montagne.
Une exception notable : quatre bénévoles aindinois restés sur leurs terres, et pour quoi faire ? Et bien, assurer la tenue de ce stand !**

Pour terminer la saison estivale 2025, quatre bénévoles, des fidèles parmi les fidèles, Joël, Olivia, Valérie et moi-même, avons participé à l'animation de ce stand. Pour être honnête, nonobstant la date, comme des larrons en foire nous nous sommes entendus.

C'était mardi 5 août. Oui, vous avez bien lu : le premier mardi du mois d'août ! Oui, nous avons mobilisé pour cette manifestation quatre personnes ! Oui, elles peuvent être fières ! Elles ont travaillé pour la bonne cause véhiculée par la LPO AuRA. Je m'égare, j'ai dû prendre un coup de soleil sur la tête lors de cette fête.

Une foire bien particulière. Dixit l'intitulé *Une Foire Bressane à l'Ancienne*, que les organisatrices et organisateurs Les Amis de Coligny ont souhaité faire revivre à la date où elle se tenait jadis, c'est-à-dire le premier mardi d'août.

Sans oublier les quelques autres contraintes amicalement imposées aux exposantes et exposants, que d'ailleurs nous avons respectées. À y regarder de près, peut-être pas ! L'année prochaine, nous ferons mieux pour que nos tenues vestimentaires collent à la réalité des années 1900 et soient purement bressanes ! Pour les curieuses et curieux, je signale l'existence de « La Ferme des Planons », un musée du département où sont exposés des costumes de la Bresse (le comité de rédaction réagira-t-il à cette publicité dissimulée ?). Et puis, toujours ce foutu règlement. Mais nous, à la LPO, nous respectons. Au pied de la lettre, c'est à voir. Nous avons donc remis (provisoirement, s'entend) nos chaises plastiques, nos flammes LPO, nos kakémonos LPO, nos matériels électroniques (High-Tech diraient les accrocs aux anglicismes), etc.

Vous y croirez ou pas, nous sommes toujours vivantes et vivants. Nous avons même récolté des fonds grâce à la vente de livres et à notre caisse à dons. En revanche, nous n'avons pas concurrencé les exposantes et exposants présentant nichoirs et mangeoires. Bien évidemment, le franc Germinal n'a pas été accepté, nous nous sommes contentés de l'Euro ; et sur ce point, point d'articles dans le règlement.

Merci aux trois mille visiteuses et visiteurs du jour. ■



Vue du stand LPO à la fête à l'ancienne de Coligny © Joël Allou

LA BIODIVERSITÉ AU MILIEU DES NARCISSES

 Olivier Chevreuil, Bénévole et délégué territorial de la LPO de l'Ain

Quel bel endroit que le Plateau de Retord début juin pour un stand LPO.

À l'occasion de la 16^{ème} édition de la fête des narcisses, les randonneurs et les amoureux de la nature s'étaient donné rendez-vous au col de Cuvery (1178 m) dans cette région de moyenne montagne riche en biodiversité. Que demander de mieux qu'une animation musicale par l'association des Amis du Retord, une restauration facilitée par des productrices et producteurs en bio, un beau soleil et un public concerné par la préservation de la biodiversité, pour tenir un stand LPO.

Placé entre le stand de l'association Terre de Liens et celui de la Ferme des Bergonnes avec lesquels nous travaillons, cette fête a encore montré au public qu'une activité économique agricole en respectant la biodiversité est possible.

L'interview d'une journaliste du Dauphiné Libéré fut aussi le moment d'aborder des aspects très variés sur les actions en faveur de l'environnement (sensibilisation du public, sauvegarde des oiseaux et des milieux et même quel avenir pour la cohabitation entre l'élevage et le loup !).

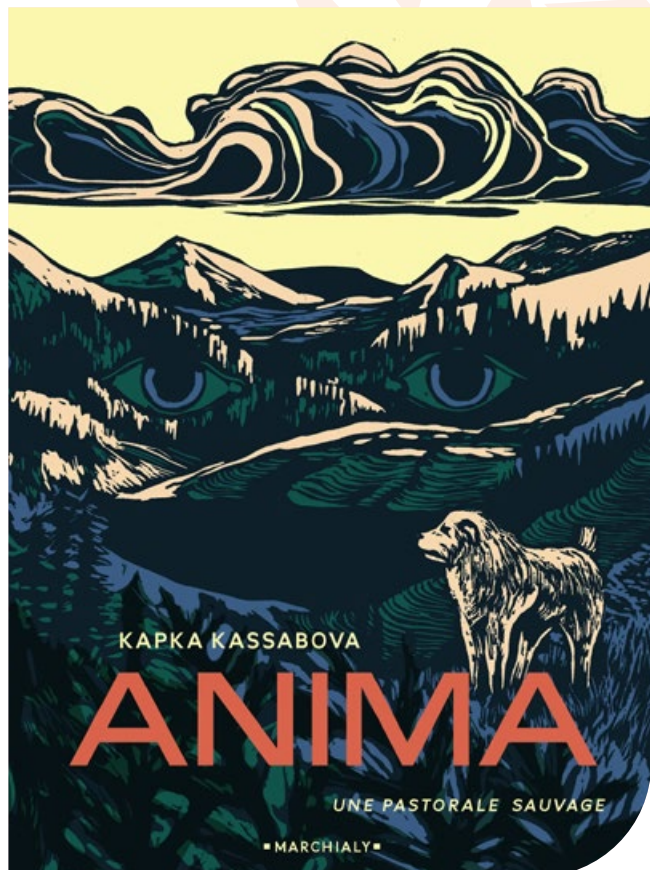
Seul bénévole LPO pour cette première année, nous reviendrons avec plaisir en 2026. ■



Stand LPO © Olivier Chevreuil

LE COIN DES LECTEURS

 Joël Allou, Délégué territorial à la LPO de l'Ain



« ANIMA », de Kapka Kassabova (éditions Marchialy, avec le soutien du CNL) – traduit de l'anglais par Morgane Saysana.

Kapka Kassabova, écrivaine et poétesse bulgare, nous offre avec Anima un récit magistral et urgent qui invite à repenser notre lien au vivant.

Au cœur des hauts-plateaux bulgares, elle nous entraîne dans le quotidien rude et fascinant de celles et ceux qui vivent au rythme de leurs animaux – chiens, chevaux, moutons – mais aussi de la faune sauvage : loups, ours, aigles...

À travers une langue vibrante, elle nous pose cette question essentielle :

« J'imagine les montagnes d'Orelek désertes comme les Highlands d'Écosse. J'imagine la terre ainsi. Je vois des humains angoissés qui vadrouillent en quête de... de quoi au juste ? Ils l'ignorent. (...) Ils ont oublié l'aspect et le nom de cette chose qu'ils ont perdue. À sa vue, tout leur reviendra. Ils cherchent la montagne abritant le mouton à tête de pharaon, le cheval qui lit dans vos pensées, le chien karakachan, l'aigle royal dessiné par la main d'un garçon, et le loup qui répond à votre appel... »

Anima est une ode à la nature et à nos origines, un livre qui nous rappelle à nous-mêmes et à ce que nous partageons avec le monde vivant. ■

La LPO en Drôme-Ardèche

UN PARASITE À SAUVER !

 Antoine Albisson, Chargé d'études à la LPO de Drôme-Ardèche

L'azuré de la sanguisorbe, papillon emblématique et rare des prairies humides, fait l'objet d'une étude sur 2024 et 2025. L'objectif est de sauvegarder les derniers refuges du papillon en Drôme et en Ardèche.

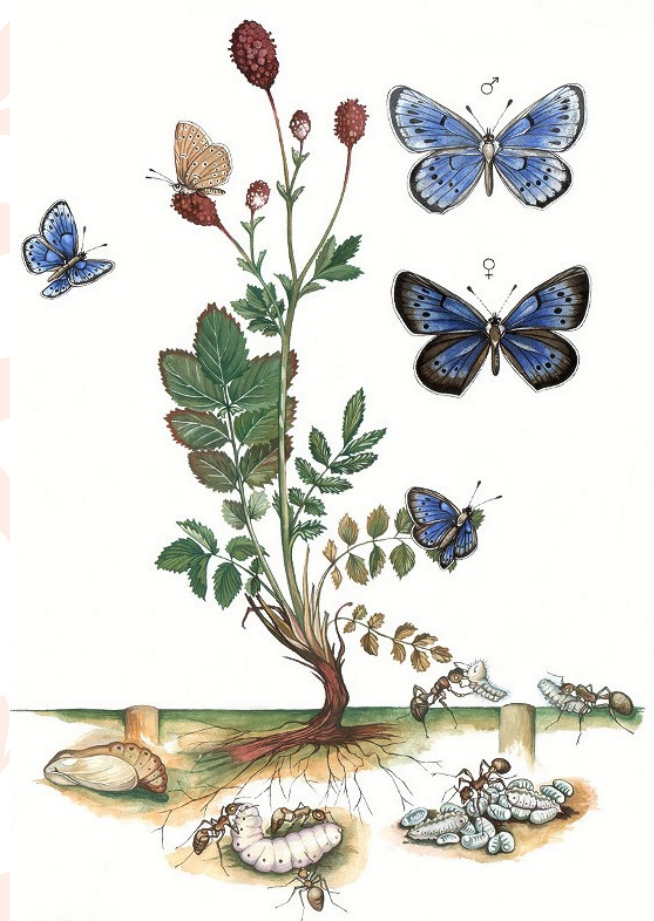
Et si on se penchait un peu sur les papillons ? L'azuré de la sanguisorbe (*Phengaris teleius*) affectionne les prairies fraîches et humides où pousse la grande sanguisorbe (*Sanguisorba officinalis*). Si cette plante est bien répartie en France, ce n'est malheureusement pas le cas de cet azuré.

L'espèce est classée Vulnérable en Europe, en France et en Rhône-Alpes. Elle bénéficie d'un Plan National d'Actions depuis 2011 (PNA Maculinea puis PNA papillons de jour). Il est d'ailleurs l'un des deux papillons les plus étudiés d'Europe avec l'Azuré du Serpolet (plus de cent études).

Comme d'autres espèces proches, *Phengaris teleius* utilise les fourmis pour une partie de son cycle et plus spécifiquement quelques espèces du genre *Myrmica*. En effet, après avoir



Capture, marquage, recapture.
Azuré de la sanguisorbe © Antoine Albisson



Cycle de l'Azuré de la sanguisorbe © Popovic et Popovic 2014

consommé la plante, la chenille se laisse tomber au sol. Sa forme, son parfum et ses vibrations lui font imiter parfaitement une larve de reine de fourmis. Reconnue par les *Myrmica*, elle est prise en charge au sein de la fourmilière et consomme alors leur couvain.

Cet azuré parasite les fourmis et devient carnivore pour quelques mois, chose rarissime pour un papillon. L'été suivant, l'azuré de la sanguisorbe se métamorphose et sort sous la forme adulte. Ce cycle très complexe nécessite donc la plante et des fourmis spécifiques à son pied. Des conditions complexes à réunir.

En 2024 et 2025, les prairies humides de Drôme et d'Ardèche sont passées au peigne fin. Plante et fourmis sont d'abord étudiées, puis vient le tour du papillon. Un protocole de capture marquage recapture est utilisé pour suivre précisément le papillon. Des informations précieuses ressortent : taille exacte de population, sex-ratio, déplacements, durée de vie... Sur les deux ans d'étude, près de trois cent prairies sont inspectées sur quatre vallées historiques : Méouge, Oule, Drôme et Ardèche.

— Des résultats contrastés

En 2024, avec un printemps et un été en dent de scie au niveau météorologique, 106 individus sont marqués. L'effectif observé en 2025 est plus conséquent avec 251 individus capturés. Sur les deux années d'études, 7 azurés ont fait entre 500 et 700 mètres de déplacement et ont basculé d'une station à l'autre. Cela vous paraît peu ? C'est pourtant remarquable pour un papillon de 3 cm d'envergure ! Une femelle détient le record de longévité avec 16 jours de vol pour une moyenne globale de 3,4 jours de vol au sein de la population ! Les déplacements ou les durées de vie sont cohérents avec les chiffres d'autres études européennes sur l'espèce (Isère, Pologne, Suisse, Hongrie...).

Malgré de longues recherches, plusieurs stations historiques de l'espèce sont considérées éteintes. Les vallées de l'Ardèche (et donc le département éponyme) et de l'Oule n'abritent plus l'espèce. Plantes et fourmis sont encore là, mais le cycle s'est brisé depuis les dernières observations en 2019. Le changement de pratiques agricoles et le changement climatique sont les deux hypothèses pour expliquer l'extinction locale de l'espèce.

Concernant la vallée de la Méouge, la situation est critique, *Phengaris teleius* ne vole plus que sur une seule prairie. Le climat tendu avec le monde agricole dans ce secteur ne permet pas des discussions sereines quant à la préservation de l'espèce.

Certains secteurs offrent tout de même de l'espoir en vallée de la Drôme. Quelques stations historiques sont encore actives et le dialogue engagé avec les agricultrices et agriculteurs devrait porter ses fruits. Le papillon a même été découvert sur une nouvelle commune avec des effectifs intéressants. La mobilisation des agricultrices, agriculteurs et des habitantes et habitants de cette commune démontre la volonté de préserver un patrimoine naturel rarissime.



Piège attractif (Thon et miel) pour l'étude des Myrmica © Antoine Albisson

— Et pour la suite ?

Plusieurs projets de restauration de prairies humides et de connexion des prairies existantes sont à l'étude au sein de la LPO de Drôme-Ardèche et en collaboration avec les agricultrices et agriculteurs de la vallée de la Drôme. Le point clé pour améliorer l'état de conservation de l'espèce sera de recréer un réseau de prairie humide. Cela passe par la plantation de grande sanguisorbe, par la gestion de la fauche avec les agricultrices et agriculteurs et par la restauration de certaines prairies boisées.

Protéger ces prairies humides, c'est aussi protéger l'agriculture de demain face au changement climatique. Ces prairies sont indispensables lors des années sèches pour garantir un fourrage de qualité aux éleveuses et éleveurs. De la même manière ces zones humides sont garantes de la qualité et quantité de l'eau dont nous jouissons toutes et tous. Ces milieux abritent également le cordulegastre bidenté, le damier de la Succise, l'alyte accoucheur et bien d'autres espèces à préserver.

L'azuré de la sanguisorbe est une espèce parapluie, en la protégeant elle et son habitat, c'est toute une cascade de bienfaits pour la biodiversité et pour l'humain qui se met en place. Un parasite plutôt utile, finalement ! ■



Sanguisorbe officinale © Antoine Albisson

FEU DE FORÊT À ROMPON : LA RÉSERVE NATURELLE EST FORTEMENT TOUCHÉE !

 **Stéphane Vincent**, Conservateur de la Réserve Naturelle Régionale à la LPO de Drôme-Ardèche

Vendredi 22 août 2025 en début d'après-midi, un feu de forêt s'est déclaré à proximité immédiate de la grotte de Meysset sur la commune de Rompon.

Ce jour-là, le mistral souffle fort et le feu s'est rapidement amplifié. Les flammes ont remonté le versant en direction du Sud, brûlant ainsi le territoire classé en Réserve naturelle régionale (RNR).

Les sapeurs-pompiers sont rapidement intervenus et ont maîtrisé le développement de l'incendie. Des rotations d'un hélicoptère du SDIS ont permis, grâce à la proximité du Rhône, de fixer le feu en déversant des outres d'eau sur les flammes. En fin de journée, l'incendie était éteint mais il avait brûlé environ la moitié de la surface de la RNR (9,7 ha). L'origine du feu est accidentelle, elle est due à la chute d'un poteau de la ligne Enedis (HT) qui a enflammé la végétation particulièrement sèche à ce moment de l'été.

Les dégâts sont impressionnants et les flammes ont laissé place à un paysage carbonisé. Toutes nos craintes portaient sur les conséquences de ce feu et de la fumée sur les chauves-souris présentes dans la grotte à cette saison. Nous craignons qu'elles aient été enfumées ou que les flammes aient modifié la température de la grotte, forçant les animaux à s'enfuir. Ces espèces sont très sensibles aux modifications de leur environnement et notamment de leur gîte. Nous pouvions craindre le pire et la désertion de la grotte !

Les jours suivants, plusieurs habitants de Rompon nous ont fait des retours suite à un contrôle réalisé sur site pour évaluer les conséquences de l'incendie. Par chance, les flammes n'ont pas atteint l'entrée de la grotte, ne modifiant ainsi pas la configuration de l'entrée et ne générant pas une forte odeur de brûlé dans la grotte. Un contrôle en journée nous a permis de constater la présence des chauves-souris dans la grotte après le feu : 900 individus comptés le 11 septembre. Nous sommes rassurés mais il conviendra de suivre de près l'utilisation de la grotte par les chauves-souris durant les prochaines années.

En ce qui concerne la végétation, le feu a détruit des formations buissonnantes de type garrigues ou landes à genêts. Il ne s'est pas attaqué aux forêts de chênes pubescents présentes sur le plateau de Rompon. Le feu, attisé par le vent, semble avoir couru et n'a pas enflammé les arbres. Nous suivrons de près la régénération de la végétation sur ce versant. Le travail des pompiers a permis que seule une faible superficie soit touchée par l'incendie, ce qui a limité les dégâts !

Merci à Yann Vivat, Issam Ward et Gilbert Platier pour leur implication dans la gestion de l'incendie, leur réactivité et leurs photos. ■

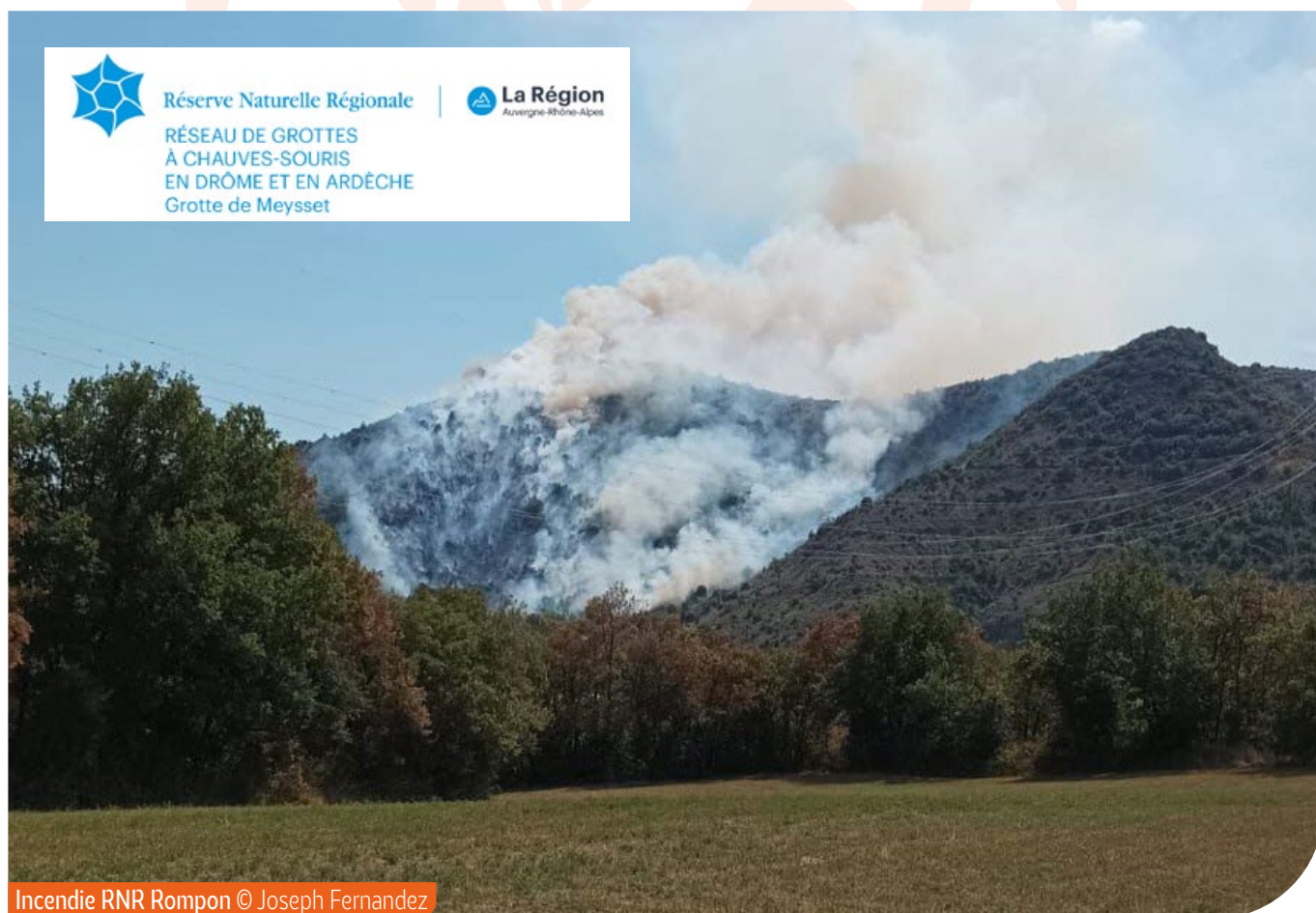


Réserve Naturelle Régionale

RÉSEAU DE GROTTES
À CHAUVES-SOURIS
EN DRÔME ET EN ARDÈCHE
Grotte de Meysset



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Incendie RNR Rompon © Joseph Fernandez

ENCORE UNE BELLE ANNÉE POUR LE CLUB NATURE DE LA LPO !

 Lou-Galane Chamba, Animatrice nature à la LPO de Drôme-Ardèche et Rémi Métais, Chargé de mission ornithologie, sport et biodiversité à la LPO de Drôme-Ardèche

Cette année encore, les jeunes du club nature ont participé à des sorties encadrées par les salariés de l'équipe LPO AuRA en Drôme-Ardèche.

De la découverte de la réserve naturelle des Sadoux, en passant par une sortie traces et indices de présence dans la neige au Grand-Echaillon, une soirée à l'écoute des rapaces nocturnes... Autant de sorties naturalistes qui ont permis aux jeunes de notre groupe de s'épanouir au travers d'activités de découverte et de connaissance de la biodiversité.

L'objectif du Club Nature de la LPO est de rassembler des enfants et des jeunes autour de la découverte de la nature et de créer un espace pour qu'ils puissent s'épanouir dans l'observation et la compréhension du vivant. Nous sommes partis du constat que de nombreux enfants sont passionnés par la biodiversité, les oiseaux, les insectes, les mammifères... Ils lisent beaucoup à ce sujet ou, simplement, observent et s'intéressent lors de leurs balades en extérieur. Malheureusement, il n'existe pas forcément de lieu collectif où ils peuvent s'investir dans ce domaine. C'est pourquoi le Club Nature a toute sa place et son intérêt !

Après plusieurs années maintenant, nous avons pu remarquer que le club permet de créer une dynamique de groupe autour d'une passion commune, de créer des liens, de former et d'informer et parfois même de créer un déclic chez les jeunes au sujet de leur avenir professionnel ou tout simplement, leur engagement dans une association de protection de la nature par la suite.



Club nature © Claire Souben

C'est un lieu d'échanges, de partages et d'apprentissages pour les jeunes mais aussi pour les personnes qui les accompagnent. C'est dans cette dynamique que nous allons continuer à faire de ce club un espace pour tous les enfants et jeunes passionné-e-s de nature ! ■



Grand Echaillon © Remi Métais



Recherche de traces © Remi Métais

AU LYCÉE AGRICOLE D'AUBENAS : PREMIÈRE COLONIE DE MOLOSSE DE CESTONI CONNUE EN RHÔNE-ALPES ?

 Anne Métaireau, Cheffe de projets chiroptères à la LPO de Drôme-Ardèche

C'est la question que tout le monde se posait depuis la découverte de la colonie en 2022, et nous avons enfin la réponse !

Revenons d'abord sur l'historique de cette colonie qui, outre l'enjeu chiroptérologique important, constitue également une superbe opportunité de partenariat, formation et sensibilisation du public étudiant et personnel enseignant du lycée agricole.

C'est lors d'une simple intervention en mai 2022 sur le protocole Vigie Chiro du Muséum National d'Histoire Naturelle aux étudiantes et étudiants en Gestion Protection de la Nature (GPN) qu'a été identifiée la présence de chauves-souris dans les joints de dilatation au-dessus des fenêtres. D'abord quelques grains de guano, une pipistrelle repérée dans les fissures à la lampe torche, et pour terminer une sortie de gîte avec les étudiantes et étudiants dans l'ambiance Stars Wars, avec des cris fusant dans tous les sens et des individus sortant de divers endroits de la façade.

Au moins trois espèces ont été observées en sortie de gîte ce soir-là, dont le molosse de Cestoni, une des plus grandes chauves-souris d'Europe, connue pour ses mœurs fissuricoles au sein des falaises. Un premier comptage partiel par l'intérieur des bâtiments est réalisé par des étudiantes et étudiants de GPN dans le mois qui suit. Le résultat confirme nos espoirs : 78 molosses et 32 pipistrelles, comptés sur une partie seulement des fenêtres, la plupart des pièces étant inaccessibles aux étudiants. Les trois bâtiments sont concernés, à tous les étages et à différentes orientations.

Au vu des contraintes liées à l'accès à l'intérieur des pièces, il est décidé de tenter des comptages par l'extérieur, en sortie de gîte, au coucher du soleil. Autant profiter de l'opportunité d'un grand nombre d'observatrices et observateurs motivés : les étudiantes et étudiants de GPN et plusieurs enseignant-e-s ! Aussi, bien évidemment, toujours au rendez-vous, plusieurs membres du Groupe Chiroptères Rhône-Alpes (GCRA) !



Femelle Molosse de Cestoni © Pierre Blachier

L'identification des espèces pipistrelles versus molosses est « facile » : pipistrelles = petites chauves-souris qui sortent les premières ; molosses = grosses chauves-souris qui sortent après les pipistrelles, quand on commence à entendre de nombreux cris très aigus. En effet, le molosse de Cestoni, au-delà de sa grande silhouette de 40 cm d'envergure, est reconnaissable par ses cris d'écholocation audibles à l'oreille humaine. Il n'est donc pas nécessaire d'avoir de détecteur à ultrasons pour l'entendre, ce qui facilite grandement son identification et nous alerte de sa sortie prochaine.



Debriefing avec les étudiant-e-s lors du comptage de juillet © LPO AuRA

Depuis 2023, huit comptages en sortie de gîte ont été réalisés et nous ont apporté plusieurs informations :

- Importante colonie de molosses de Cestoni (avec un maximum de 188 individus comptés en mai 2023) et de pipistrelles (principalement pipistrelle commune) (avec un maximum de 249 individus comptés en septembre 2024),
- Présence sur l'ensemble des bâtiments, mais principalement sur le bâtiment « sud ». Toutes les façades et tous les étages sont utilisés,
- Beaucoup de mouvements : ce ne sont jamais les mêmes fissures qui sont utilisées au cours des différents comptages.

De nombreuses questions restent tout de même en suspens, notamment l'une, importante, pour définir l'enjeu du gîte : y a-t-il des mises-bas du molosse de Cestoni ? En France, en dehors de la population de Nice – où de nombreux gîtes de mise-bas de l'espèce ont été identifiés ces dernières années dans des bâtiments – seul le lycée de Sisteron accueille une colonie importante de molosse de Cestoni, mais à priori sans reproduction de l'espèce. En Ardèche, l'espèce est commune et très régulièrement entendue, notamment dans le secteur des gorges de l'Ardèche où de nombreux individus gîtent derrière des écailles et fissures des falaises, sans identification néanmoins de colonie de mise-bas jusqu'à maintenant.

Un engouement émerge alors parmi les membres du GCRA et notamment de Gauthier qui se donne pour objectif à l'été 2025 de confirmer (ou pas) la mise-bas du molosse de Cestoni au lycée agricole d'Aubenas. En quelques mois, il peaufine son idée et prépare un dispositif de capture inspiré des filets de canopée. Objectif : capturer des individus en sortie de gîte et pouvoir mettre en évidence des indices de reproduction : femelle allaitante ou jeune de l'année.

Individus capturés dans des pochons en attente de manipulation © Pierre Blachier



Manipulation d'une femelle Molosse de cestoni © Anne Metaireau



Le 24 juillet, un nouveau comptage en sortie de gîte permet d'identifier les fenêtres où se trouvent de nombreux individus. Le lendemain soir, le dispositif de capture (deux filets l'un au-dessus de l'autre) est installé devant un groupe de six fenêtres où une quinzaine d'individus sont sortis la veille des fissures des encadrures. Les filets sont fixés depuis la toiture du bâtiment à l'aide d'un système de poulies et de cordelettes. Le soir tombe... et les molosses aussi ! Quinze individus sont capturés au total, dont seulement deux mâles. Les autres individus sont toutes des femelles... allaitantes, d'après les belles « M2 » (mamelles « mâchouillées ») qui s'observent très facilement. Il est rare de voir des molosses de près : leur caractère très tranquille ne collant pas avec leur nom, leurs oreilles arrondies, leur longue queue non rattachée par le patagium...

Cette soirée est donc un succès qui permet de confirmer le statut de gîte de reproduction du lycée agricole pour le molosse de Cestoni, ce qui en fait le premier gîte de mise-bas connu de l'espèce en Auvergne-Rhône-Alpes.

Cette confirmation soulève de nouveaux questionnements : où se cachent les jeunes molosses ? Aucun n'ayant été observé dans les fissures, ni capturé... Et quels sont les critères de choix des fissures comme gîtes pour les molosses ? Exposition, température, configuration, largeur, etc. Autant de sujets à éclaircir avec l'aide des étudiantes et étudiants dans le cadre des projets tutorés notamment.

Un grand merci à Eléonore Coste, professeure au lycée agricole, qui assure le lien avec les étudiantes, étudiants et le personnel enseignant depuis la découverte de la colonie, ainsi qu'à Monsieur Anicette-Mondelis, directeur du lycée agricole d'Aubenas, qui a autorisé l'intervention. ■

LE GROUPE LOCAL DE LA LPO DANS LE DIOIS VOUS PARLE...

 Gilbert David, Référent du groupe local Diois LPO de Drôme-Ardèche

Depuis plusieurs années, un groupe local LPO Diois s'est formé. De plus en plus nombreuses et nombreux, nous organisons des activités très diversifiées. Ainsi, nous avons des spécialistes passionnés de différentes espèces. Chacun prend en charge l'organisation de ces centres d'intérêt.

— Prospections

Loutres, tarentes et aigles royaux – c'est le domaine de François Chesnais.

Il encadre chaque premier lundi du mois des prospections loutres le long de la Drôme et de ses affluents en amont de Vercheny. Il commence à avoir une bonne base de données cartographiées des zones de présence de la loutre dioise.

François suit également l'expansion et la colonisation des tarentes de Maurétanie dans la ville de Die. Il encadre des sorties spécifiques pour le groupe local.

Comme il s'intéresse également à la reproduction des aigles royaux, il effectue un suivi de la fréquentation de la majeure partie des couples diois. Ainsi il connaît bien le taux de réussite de la reproduction de cette espèce.

— Migrations

Bruno Lefèvre observe les migrations au col de Lus-la-Croix Haute à l'automne. Le col de Lus est un très bon spot pour les migrations postnuptiales. Bruno ne manque jamais ces rendez-vous depuis des décennies. Il accompagne et commente les passages et on peut se fier à son œil aguerri. C'est de l'observation statique, confortablement installés dans des fauteuils, les yeux collés aux jumelles ou à la longue-vue. De plus, c'est un très bon photographe qui, avec notre ami Jean-Maurice, enrichit la photothèque du groupe.

— Gypaètes

C'est ce même Jean-Maurice Monteil qui se focalise une bonne partie de l'année sur les gypaètes diois. Ainsi, avec Régine Prailles et Olivier Teilhard, ils sont les plus acharnés dans le suivi de cette espèce réintroduite il y a une quinzaine d'années à Tussac, un secteur de Châtillon-en-Diois. C'est grâce à eux que nous avons des nouvelles fraîches de l'état de la reproduction en nature et des réintroductions qui continuent à se réaliser.

— Grand-duc et petites chouettes de montagne (PCM)

Pour rester chez les rapaces, les nocturnes sont les « chouchous » de Sylvie et Bernard Frachet.

Ils recueillent les observations grands ducs et coordonnent les suivis PCM (Tengmalm et chevêchette) en Drôme. Ils organisent également des sorties nocturnes à Vassieux (sud Vercors).

— STOC et SHOC

Depuis bien des années, je m'occupe de trois Suivis Temporels des Oiseaux Communs (STOC) : Die, Châtillon-en-Diois et le dernier sur Solaure (commune de Montmaur-en-Diois). C'est un protocole qui consiste à noter tous les oiseaux vus et entendus pendant cinq minutes, à chacun des dix points d'un carré prédéfini et fixe. C'est ainsi, grâce aux données de tous les observatrices et observateurs de France, que le Muséum National d'Histoire Naturelle peut suivre l'évolution des populations d'oiseaux.

Ce dispositif est complété par un suivi des oiseaux hivernants (SHOC) et aussi du recensement des oiseaux des jardins.



Comptage des nids d'hirondelles © Hélène Bernard



Sortie flore avec Luc Garraud © Gilbert David

— Comptages des chamois autour de Glandasse

Depuis les tous premiers comptages organisés par Roger Mathieu et Yves Bertrand en 1976, des comptages chamois ont eu lieu chaque année suivante dans les montagnes drômoises. J'ai pris le relai pour ceux du Diois au tout début des années 80 (Menglon, Boulc, Glandage). Puis, depuis 1993, je me suis concentré sur le pourtour de la montagne de Glandasse : de Romeyer à Archiane. Cela donne une somme d'informations assez représentatives de l'état des populations dans ce secteur. Si l'on ajoute les comptages du Royans de François Arod et ceux de Gilles Rayé dans les Baronnies, nous avons une image assez nette des effectifs drômois.

Je vous invite donc à venir nous aider en participant au prochain comptage chamois de Glandasse le 15 et/ou le 16 novembre. Vous pouvez me contacter par mail : gilbert.david@lpo.fr ▶

— Forêts dioises

La forêt dioise devient la convoitise de la centrale à bois de Gardanne. Un Collectif (HELP'Forêts dioises) s'est créé auquel le groupe local a aussitôt participé. En effet, cette usine va brûler des centaines de milliers de tonnes de bois, c'est-à-dire près de la production de bois annuelle de 300 000 ha de forêts du sud de la France (sans compter les centaines de milliers de tonnes de bois qui proviennent de l'Italie, d'Espagne et du Brésil). Le Haut Diois est visé dans cet approvisionnement. Combien ? Comment ? C'est un mystère pour nous, mais c'est à l'évidence un danger pour l'avenir de nos forêts déjà malmenées par les canicules et les incendies.

D'autant plus, le relargage immédiat du CO₂ capté dans le bois pendant des décennies amplifie le réchauffement climatique. Enfin, plus on laisse vieillir une forêt, plus elle stocke du carbone. Une affaire à suivre de près.

— Conférences

Nous avons la chance d'accueillir dans le Diois des personnalités naturalistes de premier plan. Ainsi, Luc Garraud, qui a publié l'atlas de la flore de la Drôme, a animé une conférence captivante, suivie d'une sortie sur le terrain tout aussi intéressante.

De même avec Jean-Michel Faton pour les odonates : il a été le principal auteur du livre sur les libellules et demoiselles de la Drôme.

Sans oublier la présentation de Gilles Rayé sur le régime alimentaire du loup dans les Alpes et en particulier dans le Diois. Elle remet en cause bien des idées reçues sur ce sujet. Gilles Rayé est un spécialiste de l'espèce.

Également, les conférences batraciennes de Pierre Joly, toujours très documentées et passionnantes.

Le public est toujours au rendez-vous !

— Ateliers et sorties

Construction de nichoirs avec l'aide de la mairie, des potagers rares (jardiniers) et de la médiathèque de Die.

Opération tournesol : des centaines de kilos de graines distribuées dans le Diois.

Sorties chants d'oiseaux, balades forestières, flore, libellules...

Ceci n'est qu'un aperçu non exhaustif des activités du groupe local de la LPO dans le Diois. Je remercie vivement tous les bénévoles et salarié-e-s qui animent et participent à la protection de la nature et à sa biodiversité. ■

La LPO en Isère

LA LPO DE L'ISÈRE PREND SON ENVOL DANS DE NOUVEAUX LOCAUX !

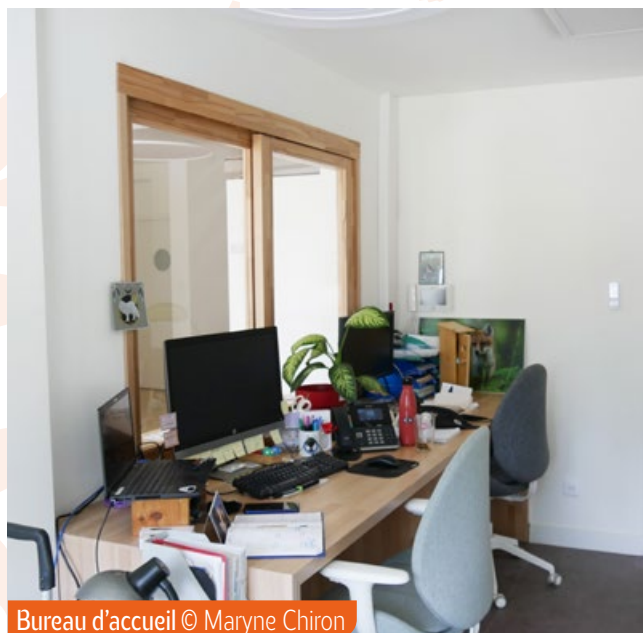
 Maryne Chiron, Chargée de vie associative à la LPO de l'Isère

La LPO de l'Isère a changé d'adresse ! Nos nouveaux locaux à Saint-Égrève vous accueillent déjà, même si l'extérieur est encore en travaux.

Depuis début septembre, l'équipe de la LPO de l'Isère est installée dans de nouveaux locaux, au 38 rue de Champaviotte à Saint-Égrève. Un lieu plus fonctionnel, qui va nous permettre de mieux travailler et de vous accueillir dans de bonnes conditions.



Travaux en cours à l'extérieur © Maryne Chiron



Bureau d'accueil © Maryne Chiron

Tout est déjà opérationnel à l'intérieur, malgré quelques cartons qui traînent encore. À l'extérieur, les travaux d'aménagements du parc Alfred Rolland sont toujours en cours et ceux de l'espace biodiversité démarreront courant novembre. Les portes sont ouvertes ! Nous serons ravis de vous recevoir pour une visite, un échange ou un coup de main.

Nous prévoyons d'inaugurer la maison et son espace biodiversité à l'extérieur au printemps prochain. À très bientôt dans notre nouveau nid ! ■



Vue sur la Chartreuse © Maryne Chiron

ENTRE CIEL, PRAIRIES ET MARAIS : UN ÉTÉ DE DÉCOUVERTES NATURALISTES AVEC LA LPO

 Maryne Chiron, Chargée de vie associative à la LPO de l'Isère

Libellules des marais, papillons des prairies et rapaces alpins : trois sorties LPO pour découvrir la biodiversité sous toutes ses facettes cet été, racontées par nos bénévoles.

— Ambassadrices des zones humides : les libellules du 28 juin

Une incroyable sortie libellules, organisée par Nadine et Florence au Marais de Montfort !

15 espèces de libellules et 50 espèces tous taxons confondus. De très belles observations bien aiguillées avec les nombreux critères d'identification donnés par les animatrices, qui nous ont permis d'observer le calopteryx hémorroidal, la ponte d'une femelle crocothémis écarlate, les vols rapides de l'anax empereur, les couleurs irisées de la femelle de calopteryx éclatant ou encore un cœur d'agrions jouvencelles. Une ambiance chaleureuse pour une sortie très complète, qui s'est clôturée par un pique-nique sous les arbres.

Paul Guiheneuf

Bénévole LPO en Isère et correspondant local à Gières

— À la rencontre des papillons : initiation à la reconnaissance des espèces

Une dizaine de personnes se sont retrouvées à la Maison des Collines à Eybens dans la matinée du 2 juillet pour en apprendre plus sur les papillons ! Encadré-e-s par Amandine Sueur, salariée de la LPO spécialiste du sujet, nous avons pu nous initier, approfondir ou réviser nos connaissances des papillons de la région. Après une première heure en salle qui nous a permis de découvrir la phénologie des papillons et comment différencier les six grandes familles, nous sommes sortis pendant deux heures sur le terrain pour mettre en pratique nos connaissances dans la prairie de la Maison des Collines. Avec des filets et des boîtes d'observation, nous



Formation dédiée aux papillons © Paul Guiheneuf

avons pu très bien observer 14 espèces de papillons, dont un magnifique tabac d'Espagne ou encore un cuivré fuligineux. Une formation très enrichissante qui s'est même terminée avec des observations de libellules au niveau de la mare réalisée par la LPO.

Paul Guiheneuf

Bénévole LPO en Isère et correspondant local à Gières



Sortie libellule au Marais de Montfort © Brigitte Guiheneuf

— À la recherche des grands rapaces des Alpes

Après une sortie dans le Vercors, puis dans le Vallonnais, nous sommes neuf adhérentes et adhérents LPO à venir observer les vautours et autres grands rapaces de nos montagnes dans une des six vallées de l'Oisans en ce dimanche de juillet. Même si les réveils ont sonné tôt, il est déjà tard sur place et le groupe s'échine pour prendre rapidement de l'altitude avant que les conditions aérologiques permettent aux rapaces, souvent « planeurs », de quitter leurs reposoirs nocturnes.

Un chamois et le passage furtif d'un gypaète barbu nous distraient un moment, le vent permet rapidement à quelques vautours fauves de prendre de l'altitude et nous pressons le pas pour rejoindre le point d'observation souhaité. De nombreux vautours fauves vont nous attendre pour s'envoler et nous offrir des passages avec de belles proximités. Des aigles royaux de différentes classes d'âge vont se montrer au cours de la journée, mais en gardant leurs distances. Un circaète Jean-le-Blanc chasse les serpents en fond de vallée, plus difficile à identifier vu du dessus, mais il aura la gentillesse de monter nous présenter sa quasi totale blancheur. Nous en verrons un autre de teinte plus classique un peu plus tard. Un jeune gypaète barbu (deuxième année) viendra nous saluer avant de prendre le chemin de la descente. Il ne manquera que le rare et impressionnant vautour moine...

Les connaissances de certaines et certains en botanique et sur les insectes permettront aussi des échanges riches au cours de la journée. La végétation et les fleurs commencent à décliner suite en particulier aux chaleurs de juin, mais les insectes sont bien présents dans les hautes herbes, pour le bonheur des faucons crécerelles. N'oublions pas la compagnie régulière des grands corbeaux, chocards à bec jaune, niverolles alpines...

Une bien belle sortie autant par les observations que les échanges.

Olivier Daeye
Bénévole LPO en Isère



Marque-page de l'agenda

— Nouveau format : le marque-page agenda

Fin le catalogue papier pour les sorties : place à la nouveauté ! Nous vous proposons désormais un marque-page pratique et léger, qui vous accompagnera dans vos lectures... et dans vos sorties.

Vous y trouverez un QR code à scanner pour accéder à l'agenda en ligne, toujours à jour avec toutes nos animations et événements.

Après un premier test au printemps dernier, ce petit format malin remplacera avantageusement le catalogue, pour ne rien manquer de nos activités tout en limitant le papier.

À retrouver sur tous nos stands ou dans nos locaux ! ■



Sortie en Oisans © Olivier Daeye

UNE BELLE SURPRISE POUR LA RENTRÉE

 Serge Risser, Bénévole LPO en Isère

La migration bat son plein : du col du Fau aux plaines de l'Isère, rapaces, limicoles et passereaux offrent aux observatrices et observateurs un spectacle riche et parfois exceptionnel.

Voici venu le temps de la migration. Les fidèles vous attendent au col du Fau. La vallée du Rhône, véritable couloir de migration, réserve de belles observations. Les zones humides du département peuvent accueillir toutes sortes d'espèces, non seulement les oiseaux d'eau, mais souvent des passereaux en halte migratoire dans la végétation environnante. Après un été bien chaud et calme, on peut indiquer la seconde décade de septembre comme le coup d'envoi du rush automnal : un fuligule nyroca mâle est signalé le 10 septembre sur l'étang de Montjoux et un cormoran pygmée fréquente le Grand Brotteau à Montalieu-Vercieu. Marcilloles accueille un faucon kobez mâle le 11 septembre. La plaine de Champlard reste une valeur sûre pour les rapaces, à l'image d'un oiseau atypique mélanisant déterminé fin août par Daniel, un spécialiste, comme un hybride busard cendré x busard saint-Martin, puis un busard pâle de première année observé le 15 septembre.



Pluvier guignard mâle © Helwig Bruner Unter LPO IDF



Bécasseau rousset © Vincent Palomarès

Mon coup de cœur annuel reste le passage des pluviers guignards. Le premier est signalé le 16 août à 2700 m d'altitude à Tête-Noire, puis Balbins, Marcilloles et Beaurepaire accueillent dans la plaine jusqu'à huit individus ensemble.

La traditionnelle sortie à la Montagnette permet aux élèves de la Formation Oiseaux d'observer à leur tour huit individus en montagne. De beaux rassemblements peuvent se produire à l'automne, comme celui en plaine de Crau (13) avec soixante-dix individus réunis dans une zone tranquille.

Quiétude dont nous ferions bien de nous inspirer si nous voulons retrouver à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs de beaux rassemblements d'œdicnèmes criards dont les effectifs dépassaient la centaine d'individus il y a cinq ans encore et ne sont plus qu'une trentaine cette année – la faute à la réserve de chasse trop petite et à la pénétration de chiens non tenus en laisse dans cette zone péri-urbaine.

Revenons à nos guignards plus récemment, six d'entre eux étaient observés par Christian Vial, accompagnés de deux bécasseaux à la silhouette effilée : les bécasseaux rousset.

L'espèce n'avait jamais été observée en Isère et l'alerte a bien fonctionné, permettant aux ornithos motivé-e-s de les observer entre le 12 et le 15 septembre.

Le bécasseau rousset niche dans la toundra du Haut-Arctique canadien, alaskien et sibérien. Il est connu pour ses vols migratoires sans escale entre l'Arctique et l'Amérique du Sud. Il est probable que ces limicoles ne pesant que 50 à 90 grammes aient été déportés par une dépression automnale au-dessus de l'Atlantique, les entraînant jusqu'à nos côtes européennes où l'espèce est d'observation annuelle. ■

La LPO dans la Loire

LIFE LOIRE-EN-FOREZ : TOP DÉPART

 **Bénédicte Canal**, Chargée de mission à la LPO de la Loire

Le top départ a enfin été donné ce printemps 2025 pour les premiers inventaires d'oiseaux réalisés par la LPO, en canoë, dans le cadre du programme européen de restauration du fleuve LIFE Loire-en-Forez.

Il s'agissait cette année de réaliser un état initial des espèces et colonies présentes à ce jour sur le périmètre concerné par le programme européen LIFE Loire-en-Forez avant le démarrage des premiers travaux¹. À chercher ? Martin-pêcheur d'Europe, guêpier d'Europe, hirondelle de rivage, sterne pierregarin, chevalier guignette et petit gravelot. Mais attention, tout ce petit monde était à repérer lors de descentes en canoë, le long d'un itinéraire reliant Saint-Just-Saint-Rambert à l'Écopôle du Forez, près de Feurs.

Après une prise en main du matériel, on se jette à l'eau ! Quelques sensations fortes et montées d'adrénaline plus tard, nous avons pu repérer lors des différentes descentes en canoë deux colonies d'hirondelles de rivage et plusieurs bancs de galets favorables aux espèces de gravières. Le petit gravelot y a été trouvé nicheur, dont au moins un poussin observé, avec lequel une jeune bergeronnette grise semblait vouloir jouer (arrêtons là notre anthropomorphisme, mais c'était bien amusant !) et des cris d'alarme.

Le chevalier guignette n'appréciait visiblement pas bien notre présence au regard des nombreux cris d'alarme indiquant une éventuelle reproduction. Il était temps de quitter les lieux ! À l'approche des étangs de Prépieux, près de Montrond-les-Bains, plusieurs sternes pierregarin ont également été suivies en pêche au-dessus de la Loire. Les guêpiers se sont fait entendre de-ci de-là, mais aucune falaise ne semblait occupée. Quelques offrandes du mâle à la femelle ont



Colonie d'hirondelles de rivage creusée dans une berge © Bénédicte Canal



Co-funded by
the European Union



Loire
LE DÉPARTEMENT



Ornithologie en canoë sur la Loire © Bénédicte Canal



toutefois pu être observées et en fin de saison, une petite « brochette » de quatre jeunes quémendant auprès de leurs parents était branchée face à nous.

Les martin-pêcheurs d'Europe nous ont également fait le plaisir de se montrer à plusieurs reprises, dont au moins deux couples, mais leurs terriers sont restés difficiles à localiser...

Quelques bonnes surprises lors de ces inventaires : plusieurs vanneaux huppés partageaient les bancs de graviers avec les chevaliers (dont des culblancs) et les gravelots ; en scrutant dans la végétation riveraine, plusieurs hérons pourprés ont été démasqués ; un circaète Jean-le-Blanc, vu de loin chassant quasiment au-dessus de la Loire, nous a fait croire à un balbuzard pêcheur ! Enfin, un groupe de huit cigognes blanches nous a obligé à quitter un instant nos berges et bancs des yeux pour les lever au ciel.

Merci à tous les bénévoles qui ont participé à ces prospections et à quelques bonnes rigolades ! ■



¹En savoir plus sur ce programme européen LIFE de restauration du lit du fleuve Loire
auvergne-rhone-alpes@lpo.fr ▼
(cliquez ou scannez le QR Code !)



À voir également
loire.fr ▼
(cliquez ou scannez le QR Code !)

ÉDUCATION À LA NATURE : UN CHAUDRON DE FORMATS POUR UNE BROCHETTE DE PUBLICS

 Pôle éducation de la LPO de la Loire, Béatrice Jankowiak, Virginie François et Cyrielle Jourget

Le pôle éducation de la LPO est souvent associé aux animations nature pour les scolaires, à juste titre. De la maternelle au lycée, les animatrices font preuve d'imagination pour émerveiller et faire connaître la biodiversité. Mais ce que vous imaginez peut-être moins, ce sont toutes nos autres formes d'interventions. Nous vous présentons ici quelques-unes de nos recettes parfois insoupçonnées, fruits de collaborations diverses et variées. À vous de choisir votre assaisonnement préféré !

— À la sauce entreprise

Prenez une pause de midi, dix-huit salarié-e-s volontaires, un cadre bienveillant, des activités dynamiques et une thématique intrigante comme les chauves-souris... Offrir des conditions de travail agréables en toute sécurité et favoriser la biodiversité, tels sont les objectifs de la société T2S. Devenue Refuge LPO en 2021, T2S a proposé à ses collaboratrices et collaborateurs une intervention pour mieux connaître les chiroptères. Un succès.

Badoit est également investie dans ce domaine et plusieurs nichoirs à installer sur leur forage ont pu être construits par les salarié-e-s et leurs familles.

— Aromatisé en milieu universitaire

Il vous faudra des étudiant-e-s, voire même du personnel et des jumelles ! Sur la base du volontariat ou lors de séminaires de rentrée, à l'occasion des semaines du développement durable ou bien dans le cadre des Refuges LPO, des interventions ont été réalisées dans différents établissements : IUT de Roanne, IUT de Saint-Étienne, École des Mines, Télécom... Cette saison, la thématique a été la découverte des oiseaux. L'occasion de passer de bons moments entre collègues.

Balade seniors dans les gorges de la Loire © Béatrice Jankowiak



Nichoirs prêts à installer chez Badoit à Saint-Galmier © Béatrice Jankowiak



— Agrémenté d'une compagnie de spectacle

Vous aurez besoin d'une collaboration avec Superstrat, d'une troupe « Les toiles cirées » et d'une classe de primaire. On découvre les oiseaux avec nos yeux et nos oreilles aux côtés de la LPO avant de s'initier à la sculpture d'humains, « Exposition d'oiseaux à New-York ». Soyez créatives et créatifs !

— Épicé aux cheveux blancs

Prenez un groupe de seniors de Villeurbanne en centre social, une sortie à la miellerie de Roche-la-Molière et l'envie de découvrir les Gorges de la Loire. Voilà une promenade dans la réserve qu'ils ne seront pas près d'oublier. Après un spectacle de milan noir sur le plateau de la Danse, une descente en forêt, des vues à couper le souffle dans le bourg, c'est un dépaysement total et de bons moments partagés. Un grand bravo à une dame de 80 ans pour avoir fait cette randonnée ! Si vous êtes assidus aux LPO Info, vous avez dû également découvrir le projet intergénérationnel Drôles d'Oiseaux, également épicé aux cheveux blancs...

Intervention à l'École nationale supérieure des Mines de Saint-Étienne © Béatrice Jankowiak



— Caramélisé avec un petit truc en plus (personnes en situation de handicap)

La recette est simple : des structures motivées et des enfants à captiver. Les bienfaits de la nature sur les êtres humains sont maintenant bien documentés. Ces moments partagés avec des enfants en grande difficulté sont toujours des moments précieux.

— Relevé à la sauce collectivité

Ingrédients : des élu-e-s et des techniciennes et techniciens motivés pour un résultat avec le grand public ou avec le conseil municipal des jeunes.

Art et contes dans la nature, réalisation de nichoirs ou création de panneaux pédagogiques pour préserver le « bâchât » et ses habitantes et habitants, voilà autant de missions réussies dans les communes de Fontanès, La Fouillouse, Villars, Riorges, Sorbiers, Saint-Just-Saint-Rambert...

— Plutôt sucré-salé ou histoire et Biodiver-Sainté ?

Un mélange des saveurs dans un seul plat : une balade à deux voix. Cette année, le service « Ville d'Art et d'Histoire » de Saint-Étienne et la LPO ont proposé des balades mêlant patrimoine culturel et patrimoine naturel autour de la biodiversité de la ville. Au menu : histoire des jardins des beaux-arts et jeu sur les plantes des trottoirs.



— Cerise sur le château

Pas d'obligation d'être châtelain pour que cette recette fonctionne, mais c'est au château de Goutelas, à Marcoux, qu'elle est la plus « goûteuse » : enfants et parents participent à des après-midis autour du parc pour explorer sa biodiversité et réalisent des activités pour découvrir les royaux secrets des milans ou les festins des hérissons...

— Pause gourmande

Le centre social LOISO (le bien nommé) de Sorbiers invite les enfants accompagnés de leur famille à une dégustation sensorielle dans le parc :

- Pour les yeux et les oreilles : observations et écoute des oiseaux,
- Plaisir de la langue : trouver les expressions inspirées de la nature (chercher avec merle, pâquerette, pigeon...),
- Petit délice : inspiré par Magritte, laisser libre court à sa créativité et photographier des œuvres d'art,
- Pour le ventre : un bon goûter de retour au centre,
- Souvenir : un joli tableau de nos œuvres et des souvenirs plein la tête.

— Transmission de nos secrets d'animation

Il ne suffit pas d'avoir les ingrédients pour comprendre une recette. Nous proposons des formations et initiations à l'éducation à la nature dans la nature. Recette « Initiation découverte des oiseaux » pour un groupe d'animatrices et d'animateurs de l'Union Française des Colonies de Vacances de la Loire, ou recette « La nature un vrai terrain de jeux » pour des équipes pédagogiques d'accueils de loisirs de Saint-Étienne-Métropole.

...Et de nombreuses autres collaborations et formats à venir, à construire, à déguster et à partager ! Merci à toutes et tous nos partenaires qui nous font nous réinventer.

Si vous êtes intéressé-e-s, contactez : education.loire@lpo.fr ► ■

CIGOGNES BLANCHES : ARRIVÉE MASSIVE DE NOUVEAUX NICHEURS DANS LA LOIRE EN 2025

 Francis Grünert, Coordinateur bénévole du groupe LPO cigognes Loire

2025 a vu non seulement une augmentation significative du nombre de nids, mais également une extension géographique de l'espèce vers le sud du département. Pour autant, près d'un quart des couples a été en échec de reproduction.

Attendue en 2024 (finalement deux nouveaux couples seulement), l'arrivée massive de nouveaux nicheurs a eu lieu cette année avec 23 nouveaux couples, faisant passer le nombre de nids ligériens à 55.

Les arrivantes se sont concentrées sur deux colonies (sur les trois existantes dans le Roannais). Pas de nouveaux nids isolés dans le Roannais, mais trois dans la plaine du Forez, qui n'avait connu aucune nidification depuis 2016. À noter que les deux plateformes mises en place en 2020-2023 sont toujours boudées.

Les « anciennes » sont arrivées sur leur nid dès fin janvier et fin février, à de rares exceptions près, les couples étaient au complet. Les nouvelles arrivées se sont échelonnées entre la mi-février et la fin mars. Parmi les nouvelles venues, 2 femelles baguées en 2021 (une en Espagne, l'autre en Suisse) qui ont pris la place de femelles pourtant présentes sur des nids anciens.



Quand une grue du nord croise une cigogne catalane (Briennon 26 février 2025) © Francis Grünert



Retour de migration : boue ou sable du Sahara ? © Francis Grünert

Classiquement, la première nidification a été un échec pour un tiers des 23 nouveaux couples (6 abandons de nids et/ou absence de poussins et 2 chutes de nids car construits sur des branches inadaptées à leur poids).

Côté « anciens » couples, l'année 2025 a été noire également avec 5 couvaisons sans succès et 2 chutes de nid dues aux orages. Pour autant, et contrairement à d'autres régions de France, le taux de mortalité des poussins au nid est resté faible : 115 poussins ont été détectés et au moins 105 jeunes ont pris leur envol (5 jeunes morts suite aux chutes de nids). Pour 2026, il conviendra de rechercher de nouveaux nids dans le Forez via des prospections ciblées en début de saison, certains indices laissant supposer qu'il y a peut-être plus que les trois nids découverts cette année. Dans le Roannais, l'augmentation du nombre de nids rend le suivi difficile du fait du nombre insuffisant d'observatrices et d'observateurs dans le nord du département. ■

— Les cigognes, fidèles ?

Sûrement pas autant que le veut la croyance : observations répétées d'un mâle rendant visite (et plus) à sa voisine proche, chaque fois que son mâle s'absentait. Il ne revenait sur son propre nid que lorsqu'il était chassé par le mâle de retour de pâture ou que sa propre femelle revenait au nid. Cette dernière ne semblait d'ailleurs pas lui en tenir rigueur...

Quant à la femelle Suisse, grâce à sa bague, elle a été vue fréquentant deux mâles sur deux nids différents avant de se fixer sur un troisième ! Une étude réalisée en Espagne et en Allemagne a montré que dans un tiers des nids étudiés, les cigogneaux d'un même nid n'étaient que demi-frères et/ou demi-sœurs !

GRAND-DUC : BON BILAN DU SUIVI HIVER 2024/2025 ET PRINTEMPS 2025 DANS LA LOIRE

 Patrick Balluet, Délégué territorial à la LPO de la Loire et coordinateur bénévole grand-duc pour la Loire

Depuis le début des années 2000, le suivi de notre population de hiboux grands-ducs mobilise fortement les bénévoles de la LPO dans le département de la Loire et les départements voisins.

L'hiver, il s'agit de recenser les sites occupés par un mâle chanteur ou, mieux, par un couple. Au printemps, sur un nombre restreint de sites, nous essayons de cerner les paramètres de reproduction en dénombrant les jeunes que les couples ont pu mener jusqu'à leur envol.

Sur l'ensemble du suivi réalisé cette année, ce ne sont pas moins de 56 bénévoles qui se sont impliqués dans cette action, parfois pour une seule soirée d'écoute, parfois bien davantage. Je n'oublie pas les salarié-e-s de l'association qui participent également au recueil de nombreuses et précieuses données.

L'hiver dernier, les ornithologues de la Loire se sont encore mobilisés pour visiter les sites connus de grands-ducs de notre secteur. 314 données de contrôle des sites ont ainsi pu être recueillies. 81 sites différents ont été contrôlés avec présence de l'espèce, mâle chanteur ou couple, pour environ les trois-quarts d'entre eux. La présence d'un couple est plus difficile à mettre en évidence que celle d'un mâle seul,



Poussin de grand-duc © Patrick Balluet



Grand-duc perché à proximité de son aire © Joël Vial

les femelles étant en général moins bavardes que leurs compagnons chez cette espèce.

Cependant, cette donnée est importante car le suivi printanier ne peut être valablement effectué que sur les sites fréquentés par un couple « stable ».

Au total, la nidification du grand-duc dans la Loire a été constatée sur 35 sites différents ce printemps, ce qui est tout à fait remarquable et révélateur de l'intensité de la pression d'observation que nous pouvons générer collectivement. 52 jeunes ont été élevés jusqu'à l'envol avec 1,49 jeune par couple au total et 1,73 jeune par couple productif. C'est donc une bonne année pour la reproduction de cette espèce puisque seulement 5 couples ont échoué sur les 35 suivis.

La date moyenne de ponte se situe en 2025 au 14 février, quelques jours avant la date moyenne habituelle. Cette bonne année de reproduction succède à plusieurs années beaucoup moins favorables, ce qui doit nous conduire à une certaine prudence quant à l'interprétation de ces chiffres.

En conclusion, nous pouvons dire que nous devons collectivement maintenir notre pression d'observation à un haut niveau afin de voir si la tendance constatée cette année se maintient sur la durée. Un grand merci à l'ensemble des bénévoles qui se mobilisent chaque année pour le suivi de cette espèce, ainsi qu'aux salarié-e-s de la LPO AuRA pour leur soutien constant et leur appui technique toujours efficace.

Si vous êtes intéressé-e-s, contactez : patrick.balluet@lpo.fr ► ■

REPRODUCTION DES MILANS ROYAUX : ÇA VOLE HAUT !

 **Inès Timotéo**, Volontaire en service civique à la LPO de la Loire, chargée du suivi du milan royal en 2025

Cette espèce sensible et strictement protégée a établi en 2025 un nouveau record pour sa reproduction dans le département de la Loire avec 45 couples nicheurs recensés et 67 jeunes à l'envol.

Jumelles, longue-vue et patience sont nécessaires pour assurer le suivi de la reproduction des milans royaux, tâche essentielle pour documenter leur succès de saison en saison. Ce migrateur partiel, endémique d'Europe, fréquente les milieux agricoles où prédominent élevage et polyculture. Les milans royaux nichent des plaines jusqu'aux étages collinéens, dans les grandes fourches d'arbres, résineux ou feuillus, préférentiellement dans des petits bois de pente. Expansion des surfaces cultivées, intensification des pratiques agricoles, empoisonnements, lignes électriques et collisions avec les véhicules sont autant de menaces pour cette espèce sensible et strictement protégée par la convention de Berne du 19 septembre 1979.

Sa saison de reproduction 2025 dans la Loire s'est achevée avec des résultats remarquables : le nombre de couples nicheurs (45) y atteint son plus haut niveau depuis 2008 !

Parmi ceux-ci, 37 ont réussi à élever leurs jeunes, pour un total de 67 jeunes à l'envol, soit une moyenne de 1,81 jeune par couple.

Le taux d'échec, seulement 17,8 % cette année, est nettement inférieur à la moyenne départementale de 33 % observée depuis 2008 dans la Loire. La majorité des couples suivis se trouve dans les Monts du Lyonnais et les Monts du Forez sud, 4 % seulement étant situés dans le Jarez et les Monts d'Urfé. La saison est comparable à celle de 2023, qui comptait 43 couples et 64 jeunes à l'envol.

Ces records s'expliquent notamment par les mesures de protection mises en place et par une météo globalement favorable, malgré une semaine de canicule en juin. L'abondance de proies a permis aux milans de se régaler durant cette période.

Cependant, la discrétion de l'espèce complique la localisation des nids, comme à Saint-Genest-Malifaux, où les oiseaux ont choisi de nicher à l'arrière d'un bois inaccessible. Grâce à la collaboration d'un agriculteur, nous avons pu néanmoins repérer la petite famille. Les jeunes étant eux aussi très discrets, il faut plusieurs passages pour les observer et les compter, comme sur le site de Saint-Héand où il nous a fallu revenir au moins trois fois pour obtenir un comptage précis. Ces suivis ont été possibles grâce aux efforts conjoints des bénévoles, d'une volontaire en service civique et des salarié-e-s de la LPO, permettant ainsi de couvrir une large partie du département et d'assurer un suivi précis de la population.

Nous vous donnons rendez-vous au printemps prochain !

En attendant, n'hésitez pas à contacter le réseau milan de la LPO de la Loire pour toute information supplémentaire : nicolas.lorenzini@lpo.fr ►■



Le recensement de ces oiseaux discrets nécessite souvent plusieurs passages © Inès Timotéo



Milan royal adulte © Inès Timotéo

RECORD : 3200 MILANS NOIRS COMPTÉS FIN JUILLET À ROCHE-LA-MOLIÈRE ! DANS LA LOIRE

 **Henri Colomb**, Bénévole et délégué territorial de la LPO de la Loire



Milans noirs © Vincent Brouallier

Dans le cadre des suivis ornithologiques réalisés par la LPO sur le site du centre technique d'enfouissement des déchets géré par le groupe Suez à Roche-la-Molière, Simon Arnaud, chargé de mission de la LPO de la Loire, a procédé à un comptage des milans noirs au dortoir le 29 juillet au soir. **Chaque année, la LPO effectue deux comptages pendant cette période de rassemblement prémigratoire de l'espèce¹.**

En 2024, plus de 1300 milans noirs avaient été comptés sur ce même site. Cette année, ce record a explosé avec plus de 3200 individus venus se rassembler dans le bois d'Alus à la tombée de la nuit !

Un beau flux d'oiseaux pendant près de quarante minutes ! Tout ce beau monde se préparait à passer quelques jours plus tard les cols pyrénéens, puis à traverser Espagne, Méditerranée et Sahara pour hiverner au Sahel. ■

¹ À ne pas confondre avec le milan royal, espèce voisine bien moins commune et moins migratrice au long cours, dont quelques centaines d'individus passent l'hiver chaque année à Roche-la-Molière (lire P. VI).

BÉNÉVOLES : CRÉATION D'UN GROUPE « BIODIVERSITÉ ET BÂTI » DANS LA LOIRE

 **Maëline Escurat-Besset**, Chargée de mission « nature en ville » à la LPO de la Loire

Si les espèces sauvages vivent dans ou sur les constructions humaines vous intéressent, rejoignez ce nouveau groupe de bénévoles LPO qui a démarré cette année son activité dans la Loire.

Bien que les milieux urbanisés aient été construits par et pour l'humain, on y retrouve de nombreuses autres espèces avec lesquelles cohabiter (oiseaux, chiroptères, reptiles, amphibiens, végétaux...).

C'est pour mieux connaître les enjeux autour des espèces d'oiseaux liées au bâti et ainsi pouvoir développer des actions de préservation et de cohabitation avec la faune qu'un groupe bénévole a été créé début 2025 dans la Loire à la LPO AuRA.

Des appels à bénévoles ont permis de rassembler 23 personnes intéressées. Une formation a ensuite été réalisée le 12 avril avec une douzaine de participantes et participants, sur la saisie des données et la présentation d'espèces d'oiseaux liées au bâti : hirondelle de fenêtre, hirondelle rustique, martinet noir, martinet à ventre blanc, rougequeue noir, moineau domestique ou encore effraie des clochers.

Les bénévoles ont commencé à agir dès la saison de reproduction 2025. Plusieurs sessions ont été proposées pour les accompagner lors de leurs premières observations et un groupe de discussion a été créé pour partager les observations et les problématiques rencontrées. Ainsi, dans la Loire entre mars et août 2025, 1321 observations de martinets noirs (contre 875 en 2024) ou encore 890 observations d'hirondelles de fenêtre (contre 744 en 2024) ont été saisies.

Si vous êtes intéressé-e pour rejoindre ce groupe, contactez : maeline.escurat-besset@lpo.fr ▼ ■



Suivi d'hirondelles de fenêtre à Chavanay
© Maëline Escurat-Besset

JOURNÉE DES REFUGES LPO : UN ÉLAN COLLECTIF POUR LA BIODIVERSITÉ

 Elsa Francès, Coordinatrice bénévole du Groupe Refuge LPO des particuliers dans la Loire

La troisième édition de la journée des Refuges LPO (des particulier·e·s de la Loire) s'est tenue le 27 septembre 2025, en partenariat avec la commune de Saint-Genest-Lerpt. L'événement a rassemblé plus de cent personnes, propriétaires de Refuges et grand public avec pour la première fois un accueil particulier pour les enfants. Comme chaque année, il s'agissait de sensibiliser le public aux enjeux majeurs de la sauvegarde de la biodiversité, diffuser la connaissance des bonnes pratiques et faire connaître le réseau.

— Une conférence ludique à la médiathèque l'Esperluette

Patrick Balluet - ingénieur, ornithologue, auteur d'ouvrages sur les vautours et le grand-Duc, administrateur et ancien président de la LPO AuRA dans la Loire - a donné une conférence passionnante sur le chant des oiseaux, en mettant particulièrement l'accent sur ceux que l'on peut entendre dans nos jardins.

Cette intervention a rencontré un vif succès auprès du public, et s'est déroulée en présence de Monsieur Julien, Maire de Saint-Genest-Lerpt, ainsi que de Madame Halleux, adjointe en charge de l'environnement.

— Des animations au cœur de la nature

Les professionnelles de la LPO de la Loire ont proposé des ateliers conçus pour les familles : les enfants ont pu explorer la nature à leur hauteur, des visites guidées du parc du Minois ont permis de découvrir les principes des Refuges LPO, appliqués à un espace public patrimonial.

En parallèle, Le Groupe Refuges a animé des temps d'échange autour des bonnes pratiques favorisant la biodiversité. Ces discussions ont permis aux participant·e·s de repartir avec des idées simples et efficaces à mettre en œuvre chez eux.

La bourse aux plantes a rencontré un franc succès : les visiteurs ont pu échanger ou acquérir des végétaux bio, essentiels pour enrichir leurs refuges et accueillir la faune sauvage.



Franc succès pour la bourse aux plantes © Alain Mercieca

— Un engagement territorial pour la biodiversité

La Journée des Refuges 2025 a été chaleureusement accueillie et soutenue par la Ville de Saint-Genest-Lerpt, propriétaire du Parc du Minois — un écrin de verdure de 15 hectares, labellisé Refuge LPO depuis 2013. Les ateliers ludiques, conçus pour petits et grands, ont bénéficié du soutien de Saint-Étienne Métropole.

L'élargissement des partenariats et l'ouverture renforcée au grand public ont donné une nouvelle envergure à l'événement. Cette dynamique collective contribue à diffuser plus largement les valeurs de respect et de préservation de la biodiversité. ■

Cette journée a été conçue, organisée et animée par les bénévoles et salariées de la LPO AuRA de la Loire : Pascale Billard, Patrick Balluet, Anne Brunel, Françoise et Gilbert Cazenave-Pandraud, Philippe Comte, Margaux Dumoulin, Maeline Escurat-Besset, Elsa Francès, Virginie François, Brigitte Jeandet, Daniel et Marie-Hélène Mathivet, Alain Mercieca, Bertrand Montagny, Patrice Nykiel, Marc Pavailler et de nombreuses et nombreux autres.

refuges-particuliers.loire@lpo.fr ▶

Saint-Genest-Lerpt, commune péri-urbaine très verdoyante © Alain Mercieca



Pascale Billard, présidente de la LPO de la Loire aux côtés de Christian Julien, maire de Saint-Genest-Lerpt © Elsa Francès



La LPO dans le Rhône

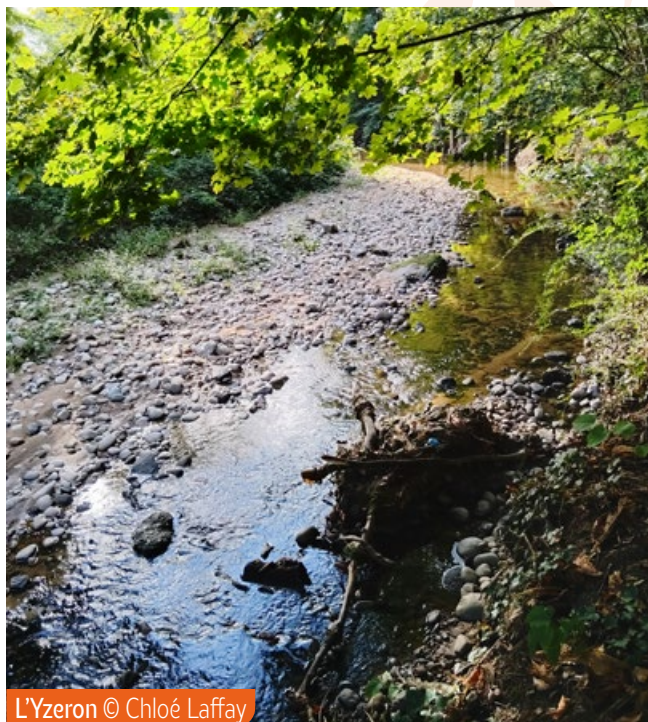
REMONTER L'YZERON AVEC LA LPO ET KAYPACHA

 Chloé Laffay, Bénévole LPO dans le Rhône

Le 30 août 2025, 116 randonneuses et randonneurs ont pu remonter la rivière Yzeron et aller la rencontre des actrices et acteurs territoriaux, dont la LPO. Une action menée conjointement avec l'association Kaypacha.

D'Oullins-Pierre-Bénite à Montromant, la rivière Yzeron s'étend sur vingt-cinq kilomètres. Un périple qui la conduit jusqu'au fleuve Rhône où elle se jette. C'est ainsi, sur une petite portion de l'Yzeron (douze kilomètres), que 116 marcheuses et marcheurs sont partis à la rencontre des actrices et acteurs du bassin versant Yzeronnais, menés par les membres de Kaypacha. Cette association a en effet pour but de réunir les habitantes et habitants ainsi que les actrices et acteurs locaux autour de divers projets d'itinérance. Chercheuse de l'INRAE, bénévole de l'association Comm'un Lien, représentant de la Métropole de Lyon, maître d'œuvre dans le domaine de l'eau et représentant du syndicat mixte de rivière (SAGYRC), les intervenantes et intervenants étaient nombreux. Au milieu de tout ce beau monde, la LPO du Rhône !

Au programme, présentation de l'histoire de la LPO de 1912 à aujourd'hui, les missions au niveau national et départemental, les grands pôles d'action (animation, gestion, collecte de données, veille, protection des espèces et des milieux, etc.), les actions bénévoles sur le territoire, sur le terrain ou en ligne, les commissions locales, l'agenda de l'association, les rencontres mensuelles et surtout, les moyens pour œuvrer pour la biodiversité et devenir bénévole, en particulier à travers le programme « Oiseaux des Jardins ».



L'Yzeron © Chloé Laffay

Le groupe © Kaypacha



Équipés des fiches « oiseaux communs », les participantes et participants ont pu observer les animaux présents sur leur chemin et cités pendant leur échange avec la LPO : mésange bleue, pic vert, merle noir, pigeon ramier, rougegorge familier... La liste est longue !

De cet échange, de nombreuses questions ont émergé :

- Les pies bavardes sont-elles néfastes pour les petits oiseaux ?
- D'où vient le chamois du parc de la Tête d'Or ?
- La LPO travaille-t-elle avec d'autres associations ?
- Comment devenir bénévole à la LPO ? Où s'inscrire ?

Si certaines n'étaient pas simples, toutes ont trouvé une réponse. Elles ont aussi permis de parler de nature en ville et de la disparition des espèces, en particulier de celles du moineau domestique et du moineau friquet à l'échelle du Rhône.

Une matinée rythmée par des échanges riches autour de la rivière permettant de mettre en lumière l'association, de faire connaître ses actions et de donner l'envie à certaines et certains de rejoindre les rangs de la LPO. ■



Animation bergeronnette © Chloé Laffay

VOUS AVEZ DIT BUSARDS ?

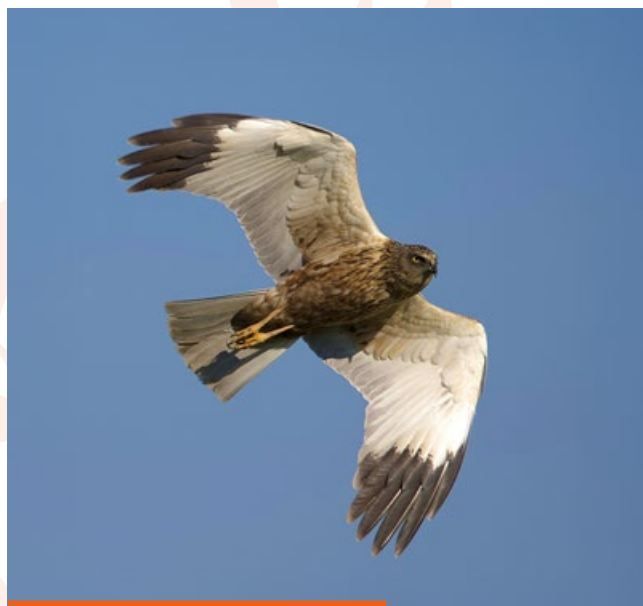
 Denis Verchère, Bénévole et délégué territorial de la LPO du Rhône

Printemps mouvementé sur la plaine de l'Est Lyonnais avec cinq couples de busards, dont la première nidification de busards des roseaux. Plusieurs bénévoles se sont investis avec des résultats pour le moins disparates.

Certes, le titre est facile, mais il reflète bien le sentiment que l'on peut avoir à la fin de cette saison de reproduction. Sur les plaines de l'est lyonnais, cela faisait vingt-cinq ans que nous n'avions pas eu autant de couples nicheurs de busards : un couple de busards des roseaux et quatre couples de busards cendrés.

Finalement, un nid a été prédaté, un autre a été abandonné, deux nids ont été évacués vers le centre de soins et une seule nichée a pu être menée à terme normalement.

Bien sûr, n'étant pas migrateurs, les busards des roseaux sont les premiers à nicher. L'histoire de cette première nidification dans le Rhône est décrite en détail dans le dernier numéro de l'Effraie. Les busards avaient aussi choisi le premier champ à être moissonné ! Quelle surprise un matin de mi-juin, alors en prospection pour trouver ou confirmer d'autres couples, de découvrir tout à fait par hasard que leur champ allait être moissonné dans l'après-midi. En fait, nous n'avions pas identifié le bon agriculteur, opération difficile dans ce fouillis de champs immenses, tous identiques. Branle-bas de combat et évacuation des jeunes et des œufs au pire moment, en pleine éclosion, alors que la moissonneuse entre dans le champ. Heureusement, les alignements sont parfaits et l'expérience de Philippe Descollonge, coordinateur pour le Rhône, est très grande. Les trois oisillons et les deux œufs sont mis en couveuse et emmenés au centre de soins. Les cinq poussins survivront et s'envoleront, mais pas de leur lieu de naissance et donc en l'absence des parents.



Busard des roseaux mâle de la plaine de l'Est-Lyonnais © Meryem Yılmaz

Pour le second couple, de busards cendrés donc, au nord de l'aéroport, l'agriculteur (bien identifié cette fois) nous prévient la veille qu'il va faucher. Mais la voiture de Philippe tombe en panne et il faut se lancer seuls, novices, dans la protection du nid, ce qui consiste d'abord à baliser le nid en plaçant quatre piquets pour réserver une surface à ne pas faucher autour du nid. Même si les alignements réalisés auparavant grâce aux comportements du couple sont optimaux, il n'est pas facile de trouver un nid d'environ trente centimètres de diamètre dans un champ de plusieurs hectares... surtout quand le nid n'existe plus ! Prédaté, il ne reste que quelques plumes.



Journée de formation organisée par Philippe Descollonge © Denis Verchère

Pour le troisième couple, découvert très tardivement, au sud de l'aéroport, l'agriculteur se fait menaçant et nous interdit de rentrer dans son champ. Nous faisons intervenir l'OFB pour lui signaler officiellement qu'une espèce protégée y niche et, à la demande de l'OFB, il est finalement convenu d'évacuer les œufs vers le centre de soins. Un seul des trois œufs a survécu.

Pour le quatrième couple, nous avons pu utiliser un drone (encore une première dans le Rhône !) pour localiser le nid et ainsi, avons pu le baliser en accord avec l'agriculteur. Ce dernier nous ayant malheureusement prévenu après avoir moissonné le champ, nous n'avons pas pu protéger le nid tout de suite et ainsi éviter de déranger à nouveau la femelle. En effet, le nid devient très facilement détectable par les prédateurs dans le champ fauché. Après plusieurs heures d'observations le lendemain, n'ayant pas revu le couple, nous sommes allés au nid pour comprendre ce qui se passait et le protéger, ce qui a dérangé la femelle une fois de trop. Elle a donc abandonné le nid et les œufs, emmenés au centre de soins, n'ont hélas pas survécu. Il s'agissait sans doute d'une femelle immature qui avait d'ailleurs été très difficile à localiser.

Pour le cinquième couple, tout s'est presque bien passé. Le nid a aussi été localisé à l'aide d'un drone, le champ a été fauché suffisamment tard, le nid a été protégé correctement. Nous avons pu suivre le nourrissage des trois poussins (sur

les quatre, le plus jeune a disparu), leur envol, ainsi que leur apprentissage par la femelle pendant plusieurs semaines dans un champ situé à proximité. Et quelle femelle ! Elle s'occupera de sa nichée toute seule sans que nous ayons besoin d'intervenir, le mâle ayant disparu très vite, sans doute victime d'un « accident de la vie ».

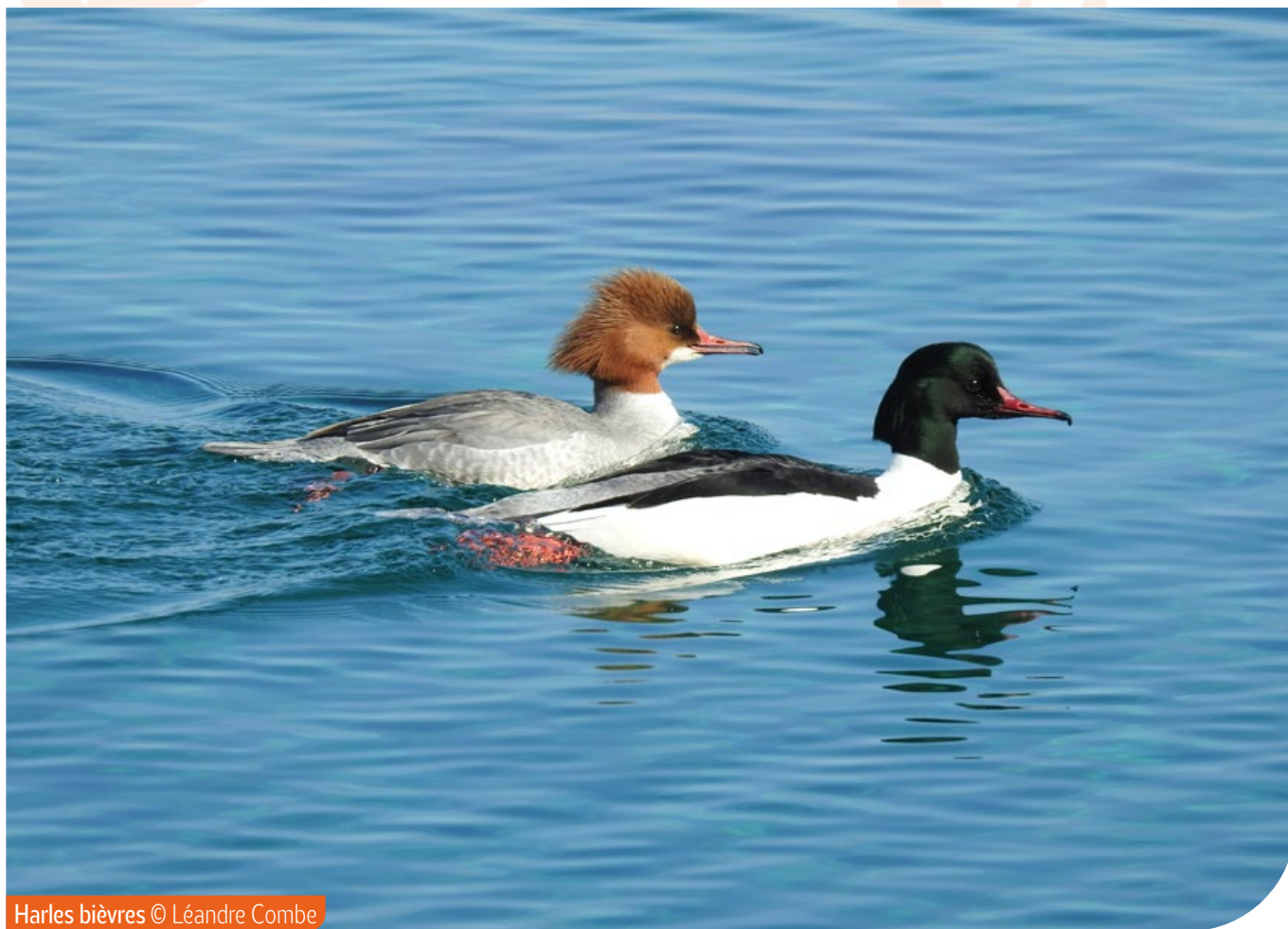
C'est ainsi que nous dressons un bilan mitigé, avec neuf poussins à l'envol sur au moins seize œufs (en supposant au moins trois œufs dans le nid prédaté), mais seulement trois sur place. Dans l'attente des rapports officiels, il semble malgré tout que cela reflète les résultats obtenus sur l'ensemble du département ou de la région, avec beaucoup d'échecs cette année. Ont été réalisées 230 heures d'observations par le groupe Est-Lyonnais. Il faut souvent rester une demi-journée au même endroit pour savoir s'il y a un couple (ou pas) ou pour faire un alignement.

De nombreux bénévoles se sont impliqués pour la prospection à travers toute la plaine, puis pour la protection des couples identifiés. Les apprentissages ont été multiples et permettent aussi de gagner en expérience. La joie reste immense de voir les jeunes s'envoler et apprendre à chasser, alors qu'ils auraient fini sous les fourches de la moissonneuse sans notre intervention. ■



Nid de busards cendrés vu en drone © Valérie Delage

 Maude Lajara, Co-coordinatrice du Groupe Jeunes LPO du Rhône



Harles bièvres © Léandre Combe

Le Wetlands est un comptage international qui permet d'estimer la répartition et les effectifs des populations des oiseaux d'eau présents sur leurs sites d'hivernage.

En réunissant et analysant les données recueillies sur l'ensemble des pays participants, il est possible d'estimer la taille des populations et d'observer leurs tendances. Ces informations sont essentielles pour comprendre l'impact des pressions et menaces qui pèsent sur les différentes espèces et ainsi déterminer leur statut de conservation et orienter les actions de protection.

— Les comptages précédents

En 2025 dans le Rhône, les bénévoles ont comptabilisé un total de 4300 individus appartenant à 38 espèces différentes. À titre de comparaison, 4857 oiseaux ont été recensés en 2024, soit une baisse d'effectif de 11 %.

Quelques espèces ont manqué à l'appel lors du comptage comme le canard siffleur, le fuligule milouinan ou le goéland brun. Le cormoran pygmée, bien présent sur le Grand Parc depuis 2023, a pu être observé.

— Prochain rendez-vous fixé le samedi 17 janvier 2026

Dans le Rhône, nous serons présentes et présents sur les cinq sites habituels : le Grand Parc de Miribel-Jonage, le Parc de la Tête d'Or, le plan d'eau de la Carrière à Arnas, le plan d'eau du Bordelan à Anse et le barrage de Pierre-Bénite jointé avec le Port Edouard-Herriot.

Afin de préparer au mieux cette édition, un atelier et une sortie de préparation seront organisés.

L'atelier aura pour but de vous présenter et vous aider à reconnaître les oiseaux. La sortie, quant à elle, permettra de mettre en pratique les connaissances acquises lors de l'atelier, avec une observation des oiseaux sur le terrain.

- L'atelier — mercredi 12 décembre de 18 h 45 à 20 h 00, à la Maison de l'Environnement de la Métropole de Lyon. Avec un apéritif partagé prévu sur place.

- La sortie — samedi 20 décembre de 9 h 00 à 12 h 30 au Grand Parc de Miribel-Jonage.

Vous retrouverez toutes les informations relatives à ces deux actions dans l'agenda LPO du Rhône dès début novembre.

Ces rendez-vous sont ouverts à toute personne curieuse ou passionnée, amatrice ou confirmée. Rejoignez-nous dès les sorties de préparation pour contribuer à la réussite de cette édition. Le Wetlands est un moment à ne pas manquer !

Un grand merci à Eloïse Souche pour la relecture et les suggestions constructives. ■

La LPO en Savoie

LE GROUPE HIRONDELLES ET MARTINETS

 Nicole Girard, Animatrice bénévole du groupe Hirondelles et Martinets de la LPO de Savoie

Focus sur le groupe Hirondelles et Martinets, l'un des huit groupes thématiques de la LPO de Savoie. Au sein de ce groupe dynamique créé pour mieux protéger ces espèces liées au bâti, plusieurs bénévoles témoignent.

Le groupe Hirondelles et Martinets est né du constat de menaces récurrentes contre les espèces inféodées au bâti, dues aux ravalements de façade, rénovations de toitures, travaux d'isolation par l'extérieur, etc. associées à la méconnaissance de ces espèces de la part des actrices et acteurs : élus, architectes, promoteurs, maçons, peintres... et de la nécessité impérieuse de les protéger.

À l'origine, ce sont de simples balades participatives de découverte de ces espèces et d'observation de leurs sites de nidification dans les quartiers anciens et modernes de Chambéry. Puis s'impose la nécessité de constituer des groupes de suivi, d'alerte et de veille écologique. Chambéry est découpée en quartiers sous la responsabilité de groupes d'observatrices et observateurs. À ce jour, ce sont huit groupes qui observent huit secteurs. Certaines zones restent encore inexplorées. Les données alimentent une cartographie destinée aux actrices et acteurs du bâti, dans le but de protéger de la destruction les sites de nidification ainsi repérés :



Martinets et hirondelles à Chambéry, 2025

Accéder à la cartographie ►

(cliquez ou scannez le QR Code !)

Merci à toutes ces contributrices et contributeurs, dont certaines et certains s'expriment ici.

Si vous aussi avez envie de rejoindre le groupe Hirondelles et Martinets, n'hésitez pas à prendre contact !

nicole.girard362@orange.fr ►

facebook.com/groups/hirondellesmartinets/about ►

— Parole à Adèle Marocco, qui a rejoint le groupe au printemps 2025

« J'ai commencé l'année de formation ornitho l'année dernière avec la LPO de Savoie, des cours du soir et des sorties le week-end pour apprendre à identifier les oiseaux qui nous entourent sur notre territoire savoyard.

Seulement, une fois qu'on les connaît, on a envie d'en savoir plus, de les suivre, on s'inquiète de la progression de l'espèce. On rencontre aussi des personnes passionnées et investies qui nous donnent envie de s'y mettre aussi !

Et me voilà pour la première année dans un groupe de suivi des hirondelles qui nichent dans mon quartier. »

Adèle Marocco



Famille d'hirondelles de rochers à Malraux © Nelly Platz



Martinets noirs vers le trou dans les remparts de la Préfecture © Nelly Platz

— Parole à Annick Bejeannin, observatrice du martinet noir

« Il y a plus de dix ans, je vis sous un toit rue Nicolas Parent à Chambéry et m'aperçois que je ne suis pas seule à vivre là : il y a des petits oiseaux noirs qui volent si vite et certains foncent avec adresse sous le toit.

Je me renseigne et découvre que ce sont des martinets noirs, espèce protégée qui ne se pose pas, sauf pour nourrir ses petits et qui revient d'Afrique au même endroit de la ville au printemps.

Chaque année, je me suis mise à tenter de les compter et les trouve moins nombreux d'année en année... J'observe en parallèle les très nombreuses constructions d'immeubles qui remplacent leurs repères et comprend que nous, humains, nous les faisons disparaître, eux qui se sont déjà tellement adaptés à nos transformations...

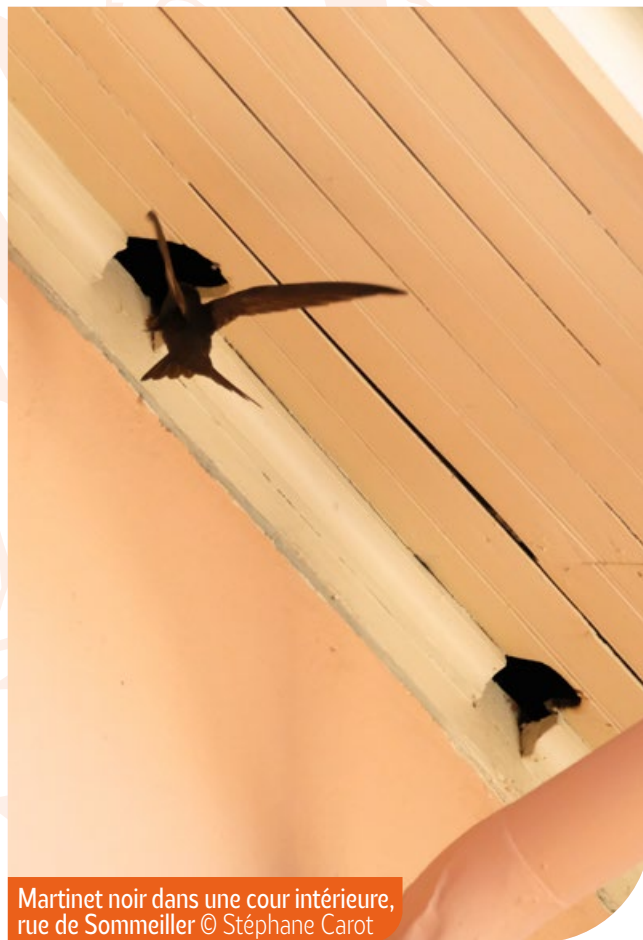
Mais je découvre aussi que des humains savent réagir : la LPO impulse l'installation de nichoirs sur les nouveaux immeubles ou ceux en réfection et s'emploie à les protéger en les recensant. Cette année, je les ai vus arriver le 25 avril, début des balades organisées par Nicole et son groupe Hirondelles et Martinets le matin et le soir.

Simple, on lève la tête, on les écoute et on tente de regarder dans quels trous ils se faufilent : attention les yeux, c'est rapide ! Ils sont là !

Place Grenette, une quinzaine volent au-dessus de la mairie de quartier : le 15 mai et le 11 juin, entre 19 h 15 et 19 h 30, j'observe trois entrées de martinets : un dans le nichoir installé (côté du bar le Grenette), deux dans des trous existants, ils ont gardé leur repère ! Le 25 juillet, je ne les vois et ne les entend plus ; à l'année prochaine les martinets !

Une autre observation : une quinzaine d'individus volent au-dessus de l'immeuble le Danube, avenue Jean Jaurès. Durant cette période, il faudra être vigilant, si un jour le toit est refait, et proposer une alternative pour nourrir les petits ! »

Annick Bejeannin



Martinet noir dans une cour intérieure, rue de Sommeiller © Stéphane Carot

— Parole à Éliane et Bruno Laurençon, pour les hirondelles de fenêtre du quartier centre de Chambéry

« Pourquoi ai-je rejoint le groupe Hirondelles et Martinets de Chambéry ?

À chaque printemps les hirondelles reviennent, mais plutôt moins nombreuses au fil des années. Ce constat m'a interpellé. Je voulais comprendre.

En tant que membres de la LPO, nous avons donc tout naturellement, mon épouse et moi-même, assisté à une première réunion d'information et de sensibilisation organisée par Nicole Girard, référente Hirondelles et Martinets et à l'origine de la création d'un groupe d'observation et de suivi de ces deux espèces. Elle nous a expliqué le mode de vie de ces hirondelles et plus particulièrement celles nichant à Chambéry.

Elle nous a surtout sensibilisés à l'enjeu de devoir les protéger qui passait par la sauvegarde de leur habitat.

Des hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*) et des hirondelles de rochers (*Ptyonoprogne rupestris*) sont présentes à Chambéry et nous avons appris à les différencier.

Nous avons fait des sorties pour repérer les nids. Nous les avons observés.

Ce fut plein d'enseignements. Les voir prospecter puis choisir le nid et ensuite observer le nourrissage.

L'année suivante, Nicole a eu l'idée de constituer des groupes d'observatrices et observateurs de ces hirondelles. Objectifs : vérifier si les nids étaient toujours occupés et si d'autres nids étaient en construction ou détruits, dans le but d'établir une cartographie de ces lieux destinée aux actrices et acteurs du bâti. Nous avons tout de suite été volontaires. Après avoir choisi le secteur centre, nous avons pu en toute liberté suivre leur vie. Nous joignons l'utile à l'agréable, nous nous prenons au jeu.

C'est la deuxième année que nous le faisons, en essayant à chaque fois de nous améliorer. C'est très gratifiant ensuite d'enregistrer ces observations sur le site Naturalist (Faune France) de la LPO et de se dire que l'on participe à notre petit niveau à la protection de ces espèces menacées. »

Éliane et Bruno Laurençon



Hirondelles de fenêtre au 4, rue Porte Reine © Bruno Laurençon



Nid d'hirondelles de rochers au-dessus du bar Malraux : deuxième nichée © Nelly Platz

— Parole à Nelly Platz pour les hirondelles de rochers dans le quartier de l'espace culturel André Malraux de Chambéry

« Je suis bénévole depuis quelques années en tant que soigneuse dans un centre de sauvegarde de la faune sauvage. Les animaux que l'on y soigne arrivent en très grande majorité pour des causes dues à l'activité humaine.

J'ai eu le besoin de ne pas seulement agir pour réparer mais également d'agir en prévention. J'ai alors rejoint le groupe Hirondelles et Martinets.

Notre mission est de recenser les nids et les individus qui s'installent, chacun sur une zone définie de la ville de Chambéry. Puis, surveiller régulièrement les lieux afin de vérifier si des travaux de rénovation, notamment ayant un impact négatif sur les nids, sont prévus et d'agir en fonction.

Il s'agit aussi de faire de la pédagogie avec les passantes et les passants : expliquer la vie passionnante des espèces, l'importance de les protéger, les gestes à adopter...

Dans le quartier Malraux que j'observe, j'ai la chance de voir s'installer à chaque printemps des hirondelles de rochers tout autour d'un immense bâtiment culturel de la ville qui ressemble à une falaise, domaine de nidification préférée de cette espèce.

Ce bénévolat à la LPO m'a ainsi permis de connaître plus en détail la vie de ces petites merveilles.

La plus grande satisfaction est de pouvoir suivre sur une saison la vie de nos protégées : de la construction du nid, en passant par la couvaison et l'éclosion des poussins, jusqu'à la phase d'émancipation hors du nid.

Lors de la période la plus active, je passe quasiment tous les jours à proximité des nids pour les contempler et m'assurer que tout se passe bien.

Dans un milieu urbain, les dangers sont importants. Un jour, j'ai vu l'un des oisillons quitter le nid pour une des premières fois et se retrouver au sol. Il a fallu, pendant au moins une heure, que j'empêche les piétons de passage de le ramasser de façon intempestive pensant qu'il était en difficulté. J'ai attendu et finalement, il s'est envolé, s'est posé en hauteur et ses parents sont venus le nourrir.

La principale difficulté réside dans le manque de considération des décideuses et décideurs politiques pour la biodiversité dans son ensemble. On a souvent l'impression de nous adresser à des moulins à vent. Je suis souvent « énervée » et démoralisée. Cela me pousse cependant encore plus à agir à mon niveau et à m'investir davantage auprès des associations comme la LPO.

La nature et toutes ses habitantes et habitants si fascinants ont besoin qu'on les protège. »

Nelly Platz

— Parole à Camille Caparros pour les hirondelles de fenêtre des Girandières et les martinets noirs du Stade de Chambéry

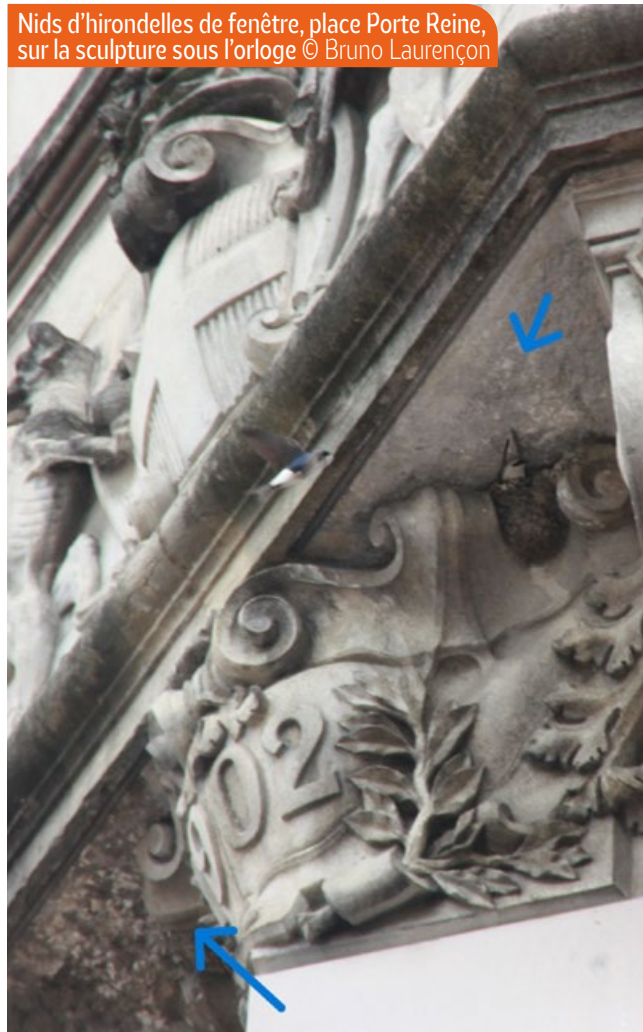
« J'ai entrepris de suivre la nidification des hirondelles de Chambéry un peu par hasard. J'ai vu la réunion d'information sur l'agenda LPO en 2024 et, cherchant à m'impliquer dans un projet de conservation, j'y suis allée. Le projet m'a enthousiasmée ! Quelle chance d'avoir choisi par hasard encore une fois le meilleur secteur de Chambéry à savoir Les Girandières. Meilleur secteur à bien des égards, avec mes supers coéquipières Florence et Isabelle, nous avons eu droit à la plus grosse colonie d'hirondelles de fenêtre de Chambéry sur la Résidence sénior. Nous avons assisté à toutes sortes de comportement de la part de nos amies ailées. Quel spectacle ! Nous nous sommes rencontrées par l'intermédiaire de la LPO, c'est un réel plaisir de faire ce suivi ensemble. Ce secteur étant un vrai challenge par sa taille et son activité aviaire, nous ne sommes pas trop de trois pour essayer de faire le meilleur suivi possible. Cependant, le jeu en vaut la chandelle, rien ne remplace la joie de voir les adultes construire un nid boulette après boulette, ou encore de voir les têtes des jeunes nous observer du haut de leur nid.

Le suivi des martinets de l'école du Stade est plus calme et parfois moins agréable que celui des hirondelles. Mais la récompense de voir ces as du ciel n'en est que plus grande ! En effet, on commence par s'engager sur un suivi puis finalement, comme les zones sont proches l'une de l'autre, on en fait deux, au moins dans mon cas.

Les suivis de populations et les sciences participatives sont des activités essentielles pour moi. Partout où je suis allée en France mais aussi à l'étranger, il est important pour moi de m'impliquer dans des projets de conservation d'espèces, comme celui du groupe Hirondelles et Martinets de Chambéry à l'initiative de Nicole Girard. »

Camille Caparros ■

Nids d'hirondelles de fenêtre, place Porte Reine, sur la sculpture sous l'orloge © Bruno Laurençon



Zoom sur l'un des nids d'hirondelles de fenêtre, Place Porte Reine © Bruno Laurençon



DES NOUVELLES DU COLLECTIF LYNX ET LOUP EN SAVOIE

✂ Marie-Hélène Faure et Yves Jorand, Bénévoles LPO en Savoie et membres du Collectif Lynx-Loup

La LPO de Savoie s'est associée à FNE Savoie dans la défense des grands carnivores, ce qui les a conduites à constituer un Collectif de réflexion sur le lynx et le loup, en commun avec sept autres associations.

Le Collectif a donc la caractéristique d'être inter-associatif avec, aux côtés de la LPO AuRA et FNE 73, FERUS (pour la défense et la sauvegarde des grands prédateurs), VpB (Vétérinaires pour la Biodiversité), WWF, AJAS (Justice Animaux Savoie), ASPAS (pour la Protection Animaux Sauvages), les Blairoudeurs Chambéry (Étudiants) et l'OCA (Observatoire des Carnivores Alpins).

Il accueille également toute citoyenne et tout citoyen se sentant concerné par cette thématique, qu'il fasse partie d'une association ou non.

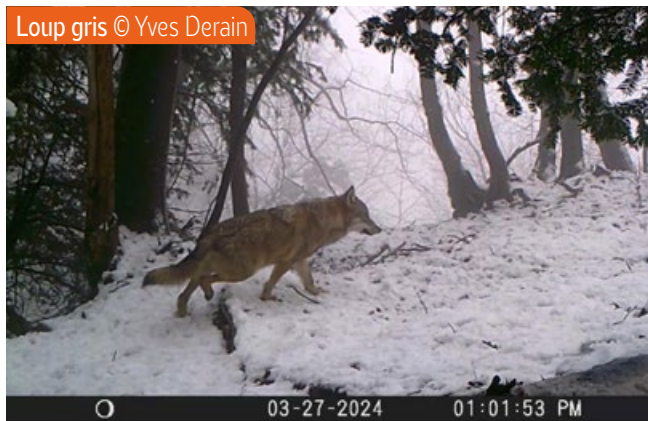
Partant du constat que les associations étaient trop peu mobilisées sur cette problématique et avaient besoin d'unir leurs forces pour faire entendre leur voix, une belle dynamique est engagée depuis mai 2024 avec plus d'une vingtaine de participantes et participants à chaque réunion.

Le Collectif a vocation à traiter différentes thématiques : communication, sensibilisation, dialogue avec les agricultrices et agriculteurs, veille juridique, suivi du loup et suivi du lynx...

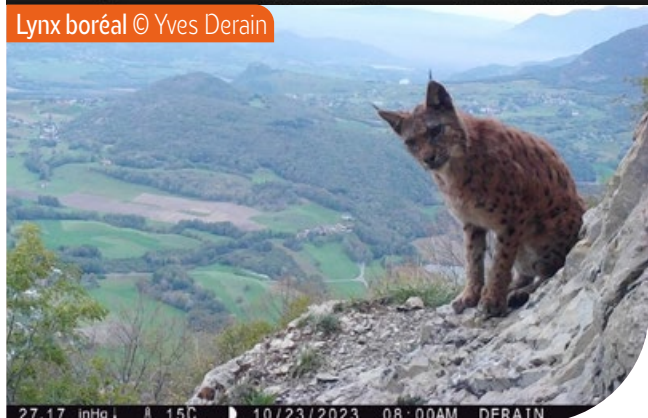
Un suivi des deux espèces est d'ailleurs assuré régulièrement par plusieurs membres du Collectif via la pose de caméras vidéo à plusieurs endroits stratégiques.

Deux membres du Collectif ont participé à la formation des correspondants Loup-Lynx dispensée par l'Office Français de la Biodiversité en Savoie.

Loup gris © Yves Derain



Lynx boréal © Yves Derain



Loup gris © Yves Jorand



Nous avons également organisé quatre conférences avec des spécialistes du loup comme Gilles Rayé ou Jean-Marc Landry, scientifique suisse qui aide les éleveuses et éleveurs à protéger leurs troupeaux, ou des passionnés du lynx comme le cinéaste Loïc Coat ou Antoine Rezer. Ces conférences ont pour but de nous aider à mieux communiquer sur ces deux espèces afin de participer à des actions de sensibilisation du public.

Pour l'année 2025, le dialogue avec les agricultrices et agriculteurs prend forme. Une Tribune¹ à destination de la presse spécialisée et locale a aussi été diffusée en juin 2025 afin de proposer au public un autre regard sur la question du loup. La veille et le suivi se poursuivent.

Le grand défi du retour du loup (et du lynx dans une moindre mesure) concerne la cohabitation avec l'élevage. **Nous souhaitons que tout soit mis en œuvre pour la protection des troupeaux, sans oublier que le loup et le lynx sont des espèces protégées et doivent le rester.**

Si ces questions vous intéressent, le Collectif vous est grand ouvert : lynxloup.collectif73@gmail.com ▶

¹ Accédez à la Tribune complète ci-dessous, vous trouverez les effectifs de loups, les données chiffrées concernant les attaques de troupeaux domestiques en Savoie et les solutions détaillées à notre portée allant de la protection des troupeaux à la question des tirs.



À la recherche d'un équilibre entre pastoralisme et présence du loup

Accéder à la Tribune ▶

(cliquez ou scannez le QR Code !)

— À la recherche d'un équilibre entre pastoralisme et présence du loup

Comme le souligne Yves Jorand, un des fondateurs du collectif : « *Premier principe : Mieux connaître pour mieux protéger. Ce collectif affirme très clairement sa volonté de coopération entre l'ensemble des actrices et acteurs (éleveuses et éleveurs, scientifiques, naturalistes...) afin de trouver des solutions au grand défi que pose le retour des prédateurs, en particulier le loup, face à la cohabitation avec l'élevage.* »

Beaucoup d'informations tous azimuts circulent sur le loup, comment s'y retrouver ?

La recolonisation naturelle du loup en France en 1992 est un marqueur de santé de l'écosystème alpin : augmentation de la surface forestière, abondance de proies sauvages (cerf, chevreuil, chamois, mouflon...). Mais elle correspond aussi à la reprise des prédateurs sur les troupeaux majoritairement ovins et caprins, mais également depuis quelques années bovins et équins. Bien que le régime alimentaire des loups soit majoritairement constitué d'espèces sauvages (analyses des selles l'attestant), ces prédateurs provoquent désarroi et colère des éleveuses et éleveurs et bergers qu'il faut soutenir face à cette évolution.

À ce jour des solutions ont fait leurs preuves dans les départements où des protections ont été mises en œuvre :

- Sélectionner des chiens de protection capables de cohabiter avec le multi-usage du milieu naturel (randonneuses et randonneurs, VTTistes...), tout en gardant leur capacité de se confronter au loup,
- Faire évoluer les systèmes de clôture pour augmenter leur efficacité,
- Renforcer les patrouilles humaines auprès des bergers,
- Donner les moyens aux éleveuses et éleveurs de se protéger différemment en cas d'élevage de bovins.

Louveteaux © Yves Jorand

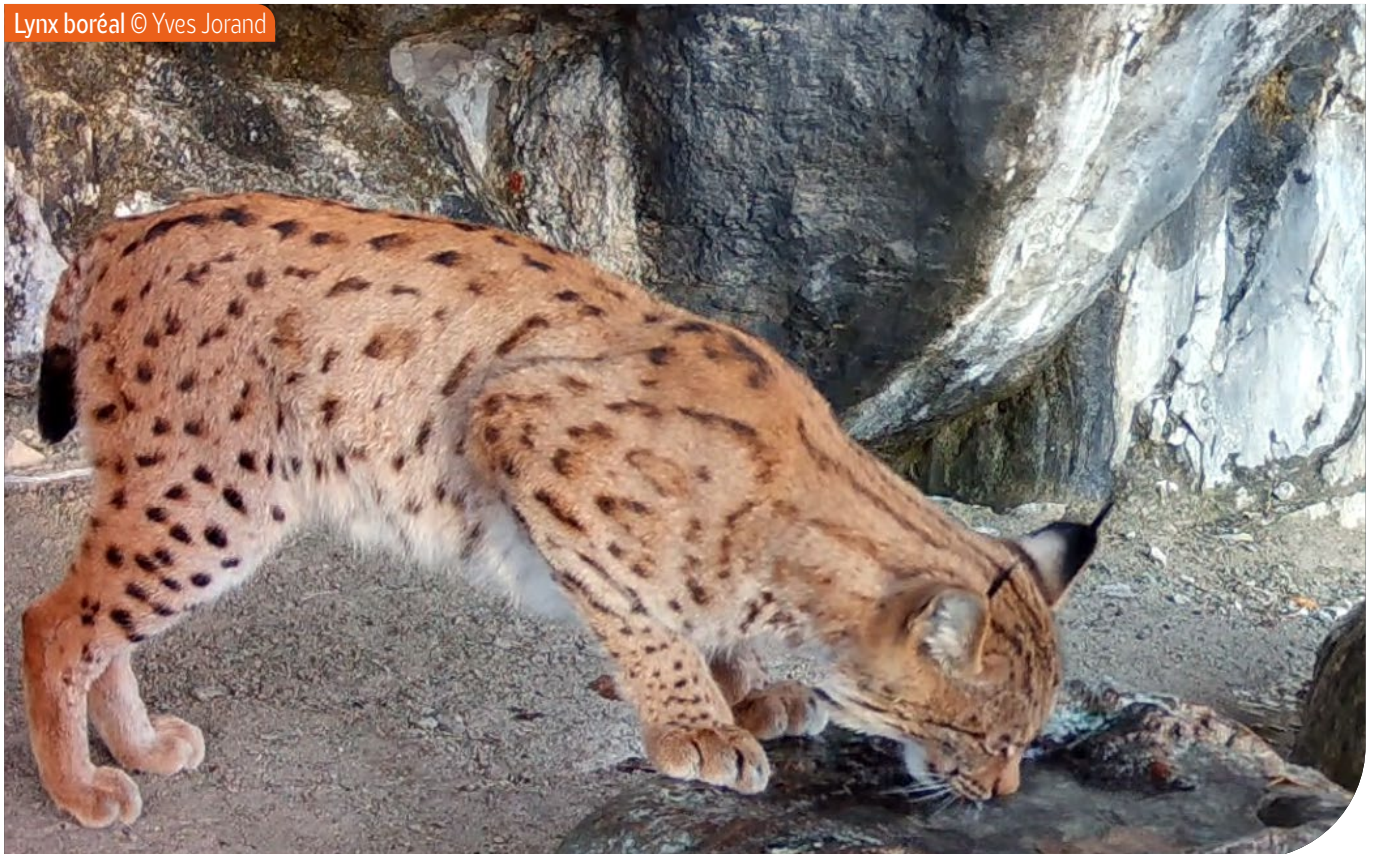


Et nous, simples citoyennes et citoyens engagés dans la préservation de la nature et de la faune sauvage, que pouvons-nous faire ?

Plusieurs pistes issues de la réflexion de ce collectif prennent forme : sensibiliser le public, responsabiliser les usagers des grands espaces, apporter un soutien concret aux éleveurs et bergers comme le proposent par exemple l'association FERUS avec son programme « Pastoraloup » ou l'ONG WWF avec son programme « Entre chien et loup » en mettant des bénévoles formés au service des éleveurs et bergers pour les aider à protéger leurs troupeaux durant la saison du pastoralisme.

C'est en pratiquant une coopération entre l'ensemble des actrices et acteurs concernés, éleveuses et éleveurs, naturalistes, scientifiques, usagers des grands espaces, que des solutions concrètes de protection des élevages et de la faune sauvage pourront être viables et acceptées par toutes et tous. C'est l'objectif que se donne ce collectif motivé ! ■

Lynx boréal © Yves Jorand



PORTAIT D'UN BÉNÉVOLE LPO ORDINAIRE

 Bruno Laurençon, Bénévole LPO en Savoie

Comment et pourquoi devient-on bénévole à la LPO ? Bruno nous partage son chemin et son expérience au sein de la LPO de Savoie.

J'ai une grande passion pour les animaux sauvages depuis toujours : les observer dans leur milieu naturel quand c'était possible, le week-end, les vacances.

Malheureusement, je n'ai jamais eu le temps d'aller plus loin par manque de temps.

C'est à la retraite que j'ai fait le choix de devenir membre de la LPO pour mieux m'investir dans la protection de cette biodiversité.

Au début, à la LPO, nous ne savons pas vraiment comment orienter nos choix.

Il y a besoin de monde dans tous les domaines : les oiseaux, les reptiles, les amphibiens, les mammifères.

Personnellement, j'ai commencé par poser des filets et creuser des trous le long des routes pour sauver les crapauds. C'est très physique : creuser des trous pour mettre les seaux afin que les crapauds tombent dedans, les récupérer avant qu'ils ne se fassent écraser sur la route et enfin, les déposer dans la mare pour qu'ils puissent se reproduire en toute quiétude.

En parallèle, je vais tous les mercredis matin au domaine de Buttet au Bourget du Lac afin de faire du comptage des oiseaux d'eau. C'est très passionnant, nous apprenons beaucoup de choses sur les espèces présentes variant au fil des saisons.



Vautour fauve © Thierry Kerisit



Bruno Laurençon © Éliane Laurençon

À partir de là, ce fut une spirale continue :

- Comptage Wetlands au mois de janvier sur le lac du Bourget,
- Observation des oiseaux au lac de Neufchatel,
- Sortie grand-duc à Chanaz en février,
- Sortie des petits ducs scops vers le lac Saint-André en avril et mai,
- Suivi de la migration à Saint-Maurice-de-Rotherens,
- Observation, comptage des hirondelles au centre de Chambéry en mai et juin avec le groupe Hirondelles et Martinets,
- Sortie martinets en juin au centre de Chambéry,
- Sortie sensibilisation sur les vautours au col de la croix de fer.

Tout cela est gratifiant. S'il n'y avait pas l'être humain, les animaux pourraient se débrouiller seuls. Les abeilles existent depuis vingt millions d'années, alors que l'être humain pourrait les faire disparaître rapidement avec l'emploi incessant de pesticides toujours plus forts.

C'est toute la chaîne alimentaire qui se trouve polluée.

Notre présence dérangeante, nos activités polluantes, le changement climatique maintenant ont fortement dégradé l'environnement dans lequel nous vivons.

Il est urgent d'agir tous les jours pour protéger cette biodiversité.

Les actions de la LPO peuvent faire changer les choses et chacune et chacun de nous a la possibilité d'agir. J'en suis un exemple ordinaire. ■

La LPO en Haute-Savoie

LA CLOCHE A SONNÉ !

 Claude Géry, Bénévole LPO en Haute-Savoie

Le 4 septembre dernier, réunis autour de Séverine, chargée de vie associative et de communication, Sylvie, Marie, Marie-Noëlle, Pierre, Éric et Claude se sont retrouvés pour lancer la saison 2025-2026 de la LPO de Haute Savoie pour accueillir un public toujours plus nombreux.

La mobilisation des bénévoles (toutes et tous les volontaires sont les bienvenus !) pour la tenue de stands ou les autres activités à destination du grand public est un défi pour la saison prochaine.

À la demande générale, un second temps sera prévu pour une formation tenue de stands. Marie-Noëlle, référente du groupe Chablais (très actif), nous fait par ailleurs part de l'intérêt porté par plusieurs personnes ! Les événements auxquels nous devons être présents seront tout de même priorités.

Concernant notre agenda 2026, des sorties, soirées, actions et événements, la prospection de sponsors pour le financement devient indispensable. La recherche d'une salle moins excentrée que Chavanod pour faciliter l'accès à nos réunions également ; le thème et le nombre des prochaines soirées sera par ailleurs discuté lors de plusieurs réunions déjà programmées. ■



En recherche de bénévoles stands ! © Mathilde Orlhac

RENTREE DU COMITÉ TERRITORIAL DE LA LPO DE HAUTE SAVOIE

 Claude Géry, Bénévole LPO en Haute-Savoie



Il reste des places pour la formation ornitho !

Le 5 septembre 2025, Benjamin nous rappelle le rôle des CT rediscuté en CA ; nous devons notamment établir un projet territorial annuel.

Plusieurs sujets à l'ordre du jour :

- Un point sur les affaires juridiques en cours, (tirs de rapaces, braconnage du loup, etc.) suivies par Thibault, Pierre B. et Sandra, notre avocate bénévole,
- Le Groupe jeunes animé par Flore et Amélie compte maintenant une cinquantaine de membres,
- 5,7 tonnes de graines de tournesol commandées contre six tonnes en 2024 (augmentation du prix et diminution des oiseaux aux mangeoires),
- Le groupe vie associative est sur les rails pour la création de l'agenda 2026, de nombreux et divers événements et sorties sont en cours d'élaboration,
- La nouvelle promo de formation ornitho (reste quelques places) a débuté le 16 septembre, la majeure partie des ex première année ont « migré » vers la deuxième ! ■

LA LPO AUSSI A FAIT SA RENTRÉE !

 **Séverine Michaud**, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Deux soirées étaient organisées en septembre à destination des anciens comme des nouveaux pour (re)découvrir la LPO et ses actions.

— À Thonon-les-Bains

Le top départ des rentrées a été donné à Thonon-les-Bains le 12 septembre à l'occasion d'une réunion du groupe Chablais. Environ 25 personnes étaient réunies pour fêter la reprise des activités.

La soirée a débuté autour de notre président Thibault Goutin pour une courte présentation de la LPO et de l'application Ois'App.

La parole a ensuite été donnée aux bénévoles chablaisiens pour un aperçu des actions départementales et des prochains besoins en bénévoles : chauves-souris, amphibiens, chantiers à Guidou, animations dans les écoles, stands de sensibilisation du public, organisation de sorties en 2026... Il y en avait pour tous les goûts !

La soirée s'est terminée par deux présentations des orchidées et papillons locaux avant l'habituel pot de l'amitié.

Rappelons par ailleurs que le groupe Chablais se réunit tous les deuxièmes vendredis du mois à Thonon : tout le monde est le bienvenu ! **Pour être tenus au courant des prochaines activités du groupe, contactez-nous et n'hésitez pas demander à être intégrés au listing mail.**

Rentrée de la LPO © Séverine Michaud



Formation ornitho © Thibault Goutin



— À Chavanod

Le 19 septembre, c'est à Chavanod que se sont réunis vingt-six adhérent-e-s, bénévoles et salarié-e-s pour une deuxième rentrée dans le bassin annécien, dont de nombreuses nouvelles têtes venues découvrir l'association et désireuses de s'engager à leur échelle pour la protection de la biodiversité.

Après une présentation de la LPO et de ses actualités (commission vie associative et travail sur l'agenda des sorties 2026, tournesol, formation ornitho, application Ois'App...), la parole a été donnée à nos salariés Lucien Moreau et Nicolas Degramont pour nous parler respectivement de l'éducation à l'environnement et d'une affaire de protection de martinets à Rumilly.

L'ensemble de la présentation a été entrecoupée de petits quiz naturalistes ludiques : saviez-vous par exemple que le vulcain n'avait que quatre pattes ou que le nez du train japonais Shinkansen avait été inspiré par le bec du martin-pêcheur ?

La soirée s'est terminée autour d'un petit buffet partagé pour mieux faire connaissance entre nouveaux arrivants et arrivantes et bénévoles de longue date.

Un grand merci à notre président Thibault et la référente du groupe Chablais Marie-Noëlle pour avoir préparé et animé ces deux soirées ô combien indispensables à la vie associative ! ■

LA SAISON DE MIGRATION BAT SON PLEIN À CHEVRIER

 **Tilian et Pierre**, Salariés « spotteurs » au Défilé de l'Écluse

Au Défilé de l'Écluse, nos deux spotteurs comptent les oiseaux migrateurs qui retournent dans leurs quartiers d'hiver. Ils nous livrent leur ressenti du mois d'août !

Alors que les derniers milans sont encore en train de passer, le spot devient plus calme. Dans le creux entre les milans noirs et des bondrées apivores, la plupart des journées furent rythmées par un passage peu dynamique. Mais alors, me direz-vous, les observatrices et observateurs se sont-ils ennuyés ? Bien sûr que non ! Tout de même un total de 13 157 oiseaux migrateurs au sein de cette quinzaine.

Même si certaines journées ont été très calmes en termes de rapaces, les cigognes blanches ont su subjuguer les observatrices et observateurs présents pour les contempler, avec pas moins de 2465 grands planeurs comptés ! La deuxième star de cette quinzaine est évidemment la bondrée apivore. C'est fin août que les bondrées auront montré le bout de leurs ailes. 1960 seront passées. Avec une super journée le 30 août, 1014 bondrées comptabilisées ! Des flux lointains, mais chouettes à observer. On notera ce gros passage d'un flux de 265 individus en fin d'après-midi.

Les grands cormorans nous font toujours l'honneur de leur passage matinal, avec en cumulé 2054 individus.

Cette fin août aura réservé une grosse surprise ! En effet, c'est ce 25 août que passera la très rare buse féroce en migration active, une première pour le site ! Une grosse surprise pour les observatrices et observateurs présents ce jour-là. Nicheuse en Europe de l'Est, cette dernière se fait rare dans nos contrées occidentales.



Balbuzard pêcheur © Tilian Molnar

Comment ne pas parler également des courlis corlieux, un passage plus que présent dans cette quinzaine, 152 au total. Avec un énorme groupe de 53. Peu commune en migration au Défilé, nous avons été surpris d'en voir autant ! Chez les limicoles, nous avons également pu observer le premier courlis cendré migrateur, sans oublier ce magnifique groupe de 13 chevaliers sylvains ou encore ces 3 chevaliers aboyeurs.

Pour conclure, notons le rare passage d'un élanion blanc et d'un faucon kobez en chasse. Sans oublier le passage mémorable de 18 bruants ortolans. Les premiers pipits des arbres et premières bergeronnettes printanières sont également au rendez-vous !

N'hésitez pas à passer pour aider au comptage, ou même pour apprendre, toute personne débutante ou chevronnée est bienvenue ! ■



Retrouvez les comptages journaliers du spot
[Trektellen.org](https://trektellen.org) ▶
(cliquez ou scannez le QR Code !)



Coulis corlieu © Jean Bisetti

L'ARRIVÉE DES MIGRATEURS 2025 EN HAUTE SAVOIE

 Christian Prévost, Bénévole LPO en Haute-Savoie

Données issues des observations de Visionature ; voici les résultats de précocité pour nos 50 espèces migratrices nicheuses.

4 espèces battent leur record de précocité : le **pipit des arbres** arrive le 01/03 battant de douze jours son record précédent en 1983 ; la **tourterelle des bois** le 01/04 avec onze jours d'avance avec son dernier record de 2016 ; le **monticole de roche** le 06/04 avec dix jours d'avance avec son précédent record de 2022.

1615 observations sont rapportées par 46 observatrices et observateurs (initiales) et 17 en toutes lettres.

C'est le **serin cini** qui ouvre le bal ; observé le 19/01 à Sales (M. Marron), puis le 02/02 à Pringy (ALa).

Suit un mois plus tard, le **milan noir** dont le premier est observé le 19/02 à Cruseilles (JPM, DMA). Le lendemain, un autre individu à Argonay (CE). 97 observations aboutiront à la date moyenne du 18/03.

La **fauvette à tête noire** est notée le 23/02 à Annecy le Vieux (CE), puis le 24/02 à Copponex et Vaulx (JPM, DMA). 161 (!) données donneront une date moyenne du 18/03.

C'est le **tarier pâtre** qui suit le 27/02 à Poisy (EN), puis le 04/03 à Marin (DCo).

Le **pipit des arbres** arrive quant à lui le 01/03 à la Balme-de-Sillingy (DE), suivi du 28/03 à Mieussy (PaC).



Pipit des arbres © Jean Bisetti



Monticule de roche © Arthur Martinot

Le chant du **rougequeue noir** retentit le 03/03 à Marcellaz-Albanais (RA), puis le lendemain à Etaux (Mma). 114 observations donneront une date moyenne d'arrivée du 24/03.

Un autre chant : le **pouillot véloce** entendu le 07/03 à Arenthon, Bonneville, Cruseilles (Mma, PD), suit le 08/03 à Clarafond, Contamine-Sarzin, Cran-Gevrier (LM, L. Nolan, DMA) 110 notes.

Le **petit gravelot** arrive le 12/03 à Taninges (PaC) et le 15/03 à Seyssel (Egf).

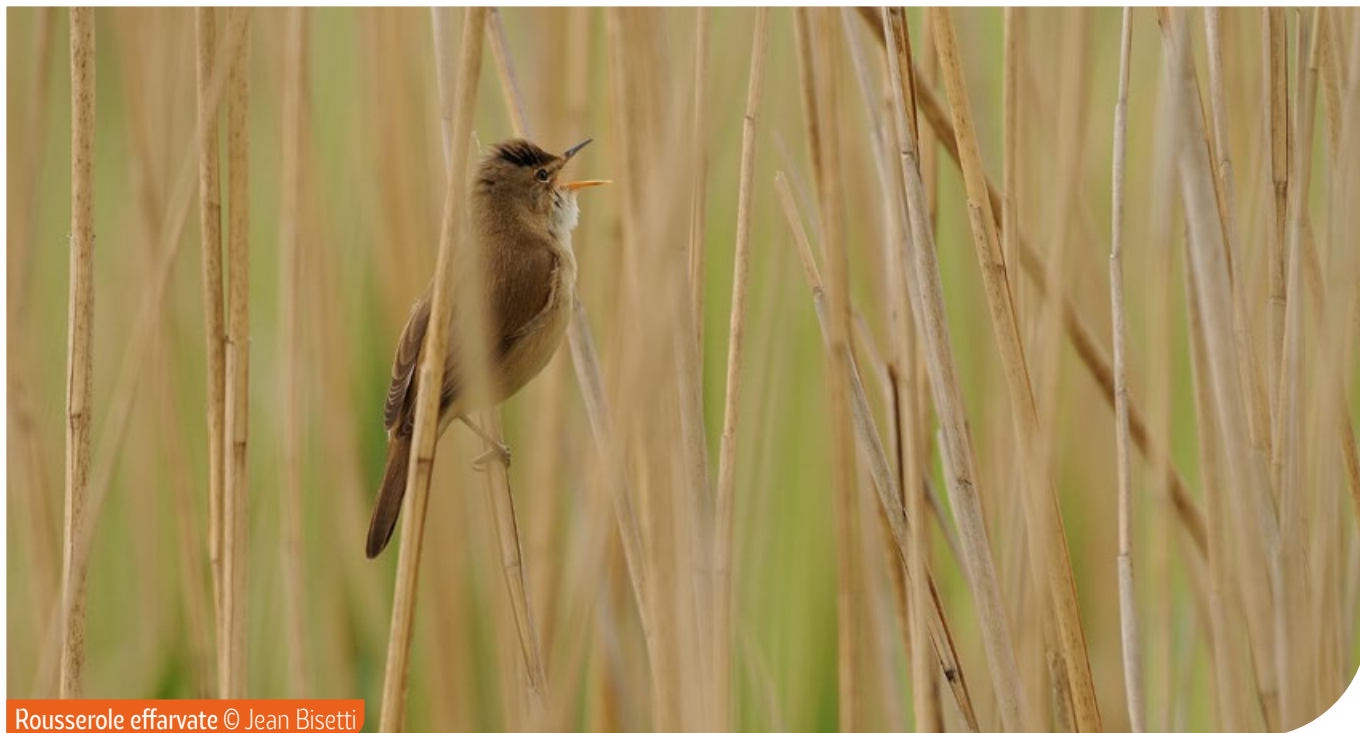
La **bergeronnette printanière** est observée le 12/03 à Taninges (PaC), suit la date du 29/03 à Saint-Jorioz (BVe).

Le **merle à plastron** est noté le 14/03 au Grand Bornand (FB0), puis le 17/03 à Manigod (RP).

Le **chevalier guignette** est vu le 15/03 à Scientrier (MD), puis le 27/03 à Saint-Germain-sur-Rhône (A. Garry).

L'**hirondelle rustique** arrive le 15/03 à Scientrier (MD), suivie le 17/03 à Vougy (CMe). 84 données aboutiront à une date moyenne d'arrivée du 04/04.

L'**hirondelle de fenêtre** sera là dès le 16/03 à Franc lens (DS), puis le 17/03 à Marlens (FB0). 53 observations donnent la date du 11/04 comme date moyenne.



Rousserole effarvate © Jean Bisetti

Le **circaète Jean-le-Blanc** est là dès le 18/03 à Seyssel (L. Sainvoirin), suivi du 23/03 à Marlens (ThA).

Un autre rapace, le **faucou hobereau**, se pointe le 18/03 à Thollon-les-Mémises (PaC), suit le 15/04 à Doussard (ThA) et Vulbens (LM).

Le **martinet noir** débarque le 22/03 à Nangy (A. Jacquemoud), suivent le 10/04 à Talloires et à Thonon-les-Bains (S. Lejeune, CCH). 58 notes aboutissent à la date moyenne du 29/04.

L'**alouette lulu** laisse entendre son chant le 23/03 à Saint-Julien-en-Genevois, puis le 15/04 à Villard (C. Bargier).

La **huppe fasciée** arrive le 25/03 sur deux communes Taninges et Ville-la-Grand (M. Liv, MD), puis le 27/03 à Sciez (P. Joste).

Un **torcol fourmilier** arrive le 25/03 à Faverges (NDe), suivi de la date du 27/03 à Excenevex (StC).

Le **rougequeue à front blanc** est entendu le 25/03 à Passy (JCLa), puis le lendemain à Chatillon sur Cluses (DoM).

Le **pouillot fitis** arrive le 26/03 dans les deux communes d'Annecy et Epagny (DD, CE), puis le 29/03 à Annecy le Vieux (CE).

Le **martinet à ventre blanc** arrive le 01/04 à Lugrin et Thollon-les-Mémises (S. Bornier, StC A. Chevale, DoM), puis le 03/04 à La Muraz et Seyssel (MMa, DE).

Le **tarier des prés** débarque le 01/04 à Passy et Per-Jussy (MB, PhB), suit le 10/04 à Metz-Tessy (EN).

La **tourterelle des bois** se pointe le 01/04 à Passy (MB), puis le 20/04 à Vaulx (BC).

Le **traquet motteux** est arrivé le 18/03 à Groisy (CE), puis le 21/03 à Arbusigny (PhL).

Le **gobemouche noir** arrive le 04/04 (C. Gery), puis le 07/04 à Sciez (JPJ).

Le **pouillot de Bonelli** laisse entendre son chant bref le 04/04 à Serraval (FBo), puis 05/04 à Saint-Ferreol (FBo).

Le **monticole de Roche** débarque le 06/04 à Sallanches (PBr), suit le 23/04 à Duingt (A. Millon).

L'**hirondelle de rivage** arrive le 10/04 à Talloires (S. Leroi), puis le 17/04 à Seyssel (FB).

La **fauvette grisette** est entendue le 11/04 à Chens-sur-Léman (A. Lévêque), puis le 03/05 à Saint-Julien-en-Genevois.

La **rousserole effarvate** est notée le 12/04 à Mures (DiB), puis le 13/04 à Doussard (ThA).

La **locustelle luscinoïde** arrive le 13/04 à Bloye (W) et le 26/04 à Sciez (PJ).

Le **pouillot siffleur** est vu le 17/04 à Marlens (BD), puis le 18/04 à Annecy le vieux (YB).

Le **guêpier d'Europe** débarque le 18/04 à Saint-Jorioz (JCa), puis le lendemain à Jonzier-Epagny (LM).

La **fauvette des jardins** pointe le bout de son chant le 19/04 à Publier et Thonon les bains (QG), puis le 20/04 à Saint-Jorioz (BVe).

Le **loriot d'Europe** arrive le 20/04 à Moye (K. Monod), puis le 22/04 à Choisy (BD). 54 notes aboutiront à une date d'arrivée moyenne du 10/05.

Le **gobemouche gris** se pointe le 20/04 à Saint-Jean-de-Tholome (JJa), suivi le 27/04 à Evires (JPM).

La **pie-grièche écorcheur** est vue en premier lieu le 22/04 (BaC), puis le 27/04 à Arbusigny (JPM). 80 notes aboutiront à une date moyenne d'arrivée du 16/05.

La **fauvette babillarde** débarque le 25/04 à Sciez (PJ), suivi le 10/05 au Reposoir (P.Hesener).

La **caille des blés** arrive le 26/04 à Chilly (CP), puis le 15/05 à Doussard (ThA).

Un seul **bruant ortolan** est observé le 26/04 à Chêne-en-Semine (EGf).

La **bondrée apivore** est notée le 27/04 à Evires (JPM), puis le 30/04 à Cruseilles, Saint-Blaise, Fegeires et Thollon-les-Mémises (JPM, ChP, DoM).

La **locustelle tachetée** arrive le 27/04 à Taninges et Evires (PaC, JPM), puis le 01/05 à Allinges (CDu).

Le **petit-duc Scops** est noté le 01/05 à Bons-en-Chablais (CDu), puis le 24/05 à Collonges/Salève (LL).

La **rousserole turdoïde** arrive le 02/05 à Arenthon (FB), puis à nouveau le 04/05 à Arenthon (V.Mugnier-Merlin).

Le **blongios nain** est vu le 11/05 Challonges (LM), suivi du 13/05 à Sallanches (MaR).

La **rousserole verderolle** est entendue le 13/05 à Bloye (XBC), puis à Doussard le 15/05 (CE).

L'**hypolaïs polyglotte** arrivera le 15/05 à Allinges (CDu), puis le 18/05 à Anthy/Léman (RJ).

Observatrices et observateurs

A. Lathuile (ALa), B. Crégut (BaC), B. Chabert (BC), B. Doutau (BD), B. Velland (BVe), C. Charobert (CCh), C. Dumortier (CDu), C. Eminent (CE), C. Médan (CMe), C. Prévost (CP), C. Rochoix (CRo), D. Comte (Dco), D. Ducruet (DD), D. Edon (DE), D. Besson (DiB), D. Maricau (DMa), D. Maire (DoM), D. Secondi (DS), E. Gfeller (EGf), E. Nougarede (EN), F. Bacuez (FB), F. Bourdat (FBo), J. Calvo (Jca), J. Jay (JJa), J.P. Materac (JPM), L. Lucker (LL), L. Méry (LM), M. Robert (MaR), M. Bethmont (MB), M. Decremps (MD), M. Maire (Mma), N. Degramont (NDe), P. Charrière (PaC), P. Durrafort (PD), P. Fabregat (PFa), P. Beaufaron (PhB), P. Lebrun (PhL), P. Joste (PJ), Q. Guibert (QG), R. Adam (RA), R. Prior (RP), S. Corcelle (StC), T. Alran (ThA), V. Vincent (V), X. Birot-Colomb (XBC), Y. Blanchard (YB). ■



Tourterelle des bois © Jean Bisetti

UNE FÊTE DU MIEL ET DE L'ABEILLE QUI AVAIT UN SENS PARTICULIER

 Amandine, Bénévole LPO en Haute-Savoie



Fête du Miel © Amandine Coffy

Lorsque la LPO m'a proposé de tenir un stand à la Fête du Miel et de l'Abeille, y participer fut une évidence.

Ce lieu, l'Abbaye de Saint-Jean-d'Aulps, est chargé de souvenirs : mon père y a vécu tout petit dans la ferme. Y être présente pour défendre la cause des oiseaux et de la nature a été une grande fierté.

— Une journée riche en rencontres

Le 10 août, Marie-Noëlle et moi avons représenté la LPO avec un stand au milieu de nombreux autres, notamment sur le compostage, les ruches, la fabrication de savon ou la menuiserie.

Malgré une chaleur écrasante, de nombreux visiteurs et visiteuses se sont montrés très intéressés par les oiseaux, mais aussi par les chauves-souris et les serpents. Les questions nous ont d'ailleurs incitées à nous former davantage sur ces deux derniers thèmes ! La forte présence de public anglophone a également souligné la nécessité de maîtriser cette langue.

Ce fut une très belle journée, riche en échanges, passée sur le magnifique site de l'Abbaye où se tenait un marché de miel local et plusieurs conférences passionnantes.

Nous avons été très heureuses de partager nos passions avec un public si nombreux et curieux. À l'année prochaine ! ■

L'INTERVIEW DU TRIMESTRE

Propos recueillis par **Séverine Michaud**, Chargée de vie associative à la LPO de Haute-Savoie

Gaëlle a débuté son parcours à la LPO avec le Groupe Jeunes. En mars, elle a été élue au Comité Territorial. Aujourd'hui, elle répond à nos questions !

— Quand et comment a débuté ton intérêt pour la nature et la faune sauvage ?

Curieuse et observatrice depuis toute petite, j'ai toujours été émerveillée par le moindre être vivant qui croisait mon chemin. J'ai gardé avec moi cette petite étincelle de la découverte en grandissant. Que ce soit sur terre, lors de randonnées, de déambulations en forêt avec mes jumelles, ou dans l'eau, avec mes palmes, mon masque et mon tuba, je peux passer des heures à observer, m'imprégner des lieux et essayer de comprendre ce qui se trame. J'apprends beaucoup mais ce n'est jamais assez ! Finalement, plus j'en sais et plus je veux en savoir, alors il me reste du chemin à faire.

— Comment es-tu arrivée à la LPO en Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Je connaissais la LPO de nom et cette association m'a toujours attirée. Un jour, j'ai enfin décidé qu'il fallait que je prenne du temps pour faire ce que j'aime et j'ai commencé par participer aux sorties proposées sur l'agenda. J'ai fait beaucoup de rencontres et, de fil en aiguille, j'ai pu aider au suivi des effraies des clochers et des chevêches d'Athéna, participer à l'édition du planning de l'agenda, co-organiser une sortie botanique et partir également à un voyage dans les Pyrénées avec le Groupe Jeunes (qui m'a beaucoup marqué d'ailleurs !) et enfin, avoir l'opportunité de devenir membre du Comité Territorial.



Hibou moyen-duc © Arthur Martinot



Gaëlle, nouvellement élue au CT

— Quel animal sauvage ou cause pour l'environnement qui t'importe particulièrement et pourquoi ?

Évidemment, il est difficile de choisir, tant il y a de causes à défendre et de luttes à mener. Je pourrais citer les blaireaux et leurs déterrages, la liste des ESOD ou toutes les traditions humaines qui rendent légitimes les pires barbaries, etc. L'humain a cette particularité de savoir faire le pire comme le meilleur. Je pense qu'il ne faut jamais oublier que nous sommes en interaction et en interdépendance avec notre milieu. Par conséquent, chaque acte destructeur envers l'environnement finira par nous détruire d'une façon ou d'une autre. Nos choix devraient toujours être en adéquation avec ce principe.

— Quelle observation naturaliste t'a particulièrement marquée et que tu aurais envie de raconter ?

L'une des observations qui m'a le plus marquée, c'était lors d'une session de snorkeling dans le sud de la France, où j'ai pu nager aux côtés d'un poulpe et d'un jeune mérou brun qui collaboraient pour leur recherche de nourriture et non loin, une fameuse « station de lavage » avec les crénilabres à queue noire qui nettoyaient les autres poissons. Les relations symbiotiques me passionnent et poussent à la réflexion. Il y a aussi ce fameux soir où un moyen-duc est venu se poser à quelques mètres juste en face de moi sur une branche, non dérangé par ma présence ! Et puis toutes les sorties LPO bien sûr. Bref, je crois que je pourrais en citer beaucoup.

— Aurais-tu message pour les adhérentes et adhérents ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

Rejoindre la LPO, pour quiconque s'intéresse à la nature et à la faune sauvage, c'est faire des rencontres incroyables, partager des expériences, apprendre, se soutenir, et vivre des moments forts toute l'année. Vous pouvez apporter votre petite pierre à l'édifice et partager des moments conviviaux, entourés de gens aussi émerveillés que vous par le monde. ■

LES PROCHAINES SORTIES EN HAUTE-SAVOIE

Des activités pour toutes et tous.
Rejoignez-nous !

— Samedis 1^{er}, 8, 15 et 22 novembre

Chantiers à Guidou

Rendez-vous à 9 h 00 aux parkings des musées de la Préhistoire et des Pompiers. Sans inscription.

— Vendredi 14 novembre

Réunion du groupe Chiros

Rendez-vous à 19 h 00 aux bureaux de la LPO. Sans inscription.

— Dimanche 16 novembre

Comptage des oiseaux d'eau au Léman

De 8 h 30 à 12 h 00.

Inscription obligatoire sur notre agenda en ligne.

— Dimanches 23 novembre et 7 décembre

Comptage des oiseaux d'eau du lac d'Annecy

De 8 h 00 à 12 h 00.

Inscription obligatoire sur notre agenda en ligne.

— Vendredi 28 novembre

Réunion du groupe Ornitho

Rendez-vous à 19 h 00 (lieu à déterminer). Sans inscription.

— Samedi 6 décembre

Sortie nocturne et fondue en montagne

De 18 h 00 à 22 h 00 au Mont-Saxonnex.

Inscription obligatoire sur notre agenda en ligne.

— Vendredi 12 décembre

Raclette quizz du groupe Jeunes

À 19 h 00 aux bureaux de la LPO.

Inscriptions obligatoires à groupejeunes.haute-savoie@lpo.fr ▶

— Samedi 13 décembre

Sortie traces et indices du groupe Jeunes

Sur la plaine de Joux.

Inscription obligatoire à groupejeunes.haute-savoie@lpo.fr ▶ ■



Traces de renard © Violaine Gouilloux